

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education



L'illusion amoureuse

Promoteur

J.-L. Brackelaire

Co-promoteur

C. Janssen

Mémoire présenté en vue de

l'obtention du grade de

Master en Sciences Psychologiques

Par Anne-Sophie Cuq

Louvain-la-Neuve, 2011

Résumé

L'évolution socioculturelle et l'essor de l'individualisme ont bouleversé les rapports interpersonnels et l'institution maritale qui régissait le couple. La libéralisation des mœurs a contribué à une autonomisation de l'entité conjugale qui s'est peu à peu émancipée des contraintes de son groupe social. Ainsi, le couple qui était auparavant institué par la communauté familiale, à l'abri des désordres de la passion, est progressivement passé sous l'égide du sentiment amoureux, qui gouverne à présent la formation de ce couple hypermoderne. Face à ces remaniements profonds, nous nous interrogeons : quelle serait la nature du sentiment amoureux? Quels seraient les aléas de son émergence, de son évolution, de sa survivance ou de sa disparition?

La structure de ce mémoire s'est édifiée autour de la théorie winnicottienne. La question de l'illusion, telle qu'elle y est abordée chez le tout petit, sera transposée ici à la conjugalité amoureuse. Nous interrogerons dans cette perspective les dimensions fantasmatiques et intrapsychiques du sentiment amoureux. De la « non rencontre » amoureuse aux espaces intermédiaires de la conjugalité, nous tenterons de concilier les théories du fantasme et du transitionnel pour comprendre ce qui se joue dans un lien amoureux, réunissant deux sujets au sein d'une entité allant au-delà de la somme de leur subjectivités respectives.

Notre réflexion s'est organisée autour de cette hypothèse selon laquelle la genèse du sentiment amoureux serait liée à un processus d'illusion, son destin étant associé aux enjeux de la désillusion. Les tumultes de cette confrontation à l'épreuve de désillusion permettraient ou non l'évolution de l'illusion, dont le renouvellement serait garant de la survivance amoureuse.

Une approche empirique à travers des entretiens de couples nous permettra de confronter nos élaborations théoriques à la réalité amoureuse. Cette recherche nous invitera à penser le lien d'amour comme procédant de ce même phénomène d'illusion à l'œuvre dans la construction des premières relations d'objet, avec lesquelles il partagerait alors des enjeux existentiels similaires, mais aussi une destinée de possibles insoupçonnés...

A ma mère, qui m'a offert de vivre l'illusion et la nécessaire désillusion,

A Clément,

A tous ceux qui œuvrent pour que l'illusion d'un monde meilleur reste vivante.

Remerciements

Merci aux couples qui ont aimablement collaboré à cette recherche.

Merci à Christophe Janssen pour m'avoir supervisée sur le chemin de ce mémoire.

Merci à Nanou, Myriam et Adrien pour leur soutien inestimable.

« Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait ».

Mark Twain

Table des matières

Introduction.....	9
--------------------------	----------

Partie I : Approche théorique du couple et du sentiment

amoureux.....	12
----------------------	-----------

<i>Chapitre I : La « non rencontre ».....</i>	<i>12</i>
---	-----------

1. Le choix amoureux.....	12
----------------------------------	-----------

1.1. Choix selon le développement psychosexuel.....	14
---	----

1.2. Choix selon la structuration de la famille d'origine.....	17
--	----

1.3. Choix selon les structures de personnalité.....	18
--	----

2. Les fonctions du couple.....	20
--	-----------

2.1. Le couple comme organisateur du désir.....	20
---	----

2.2. Le couple comme espace de régression.....	21
--	----

2.3. Le couple comme support à l'organisation défensive.....	21
--	----

2.4. Le couple comme étayant narcissique.....	22
---	----

3. Le fantasme.....	24
----------------------------	-----------

Chapitre II : L'espace de la rencontre28

1. Le phénomène d'illusion-désillusion.....28

1.1. Pour parler sur l'illusion.....28

1.2. Théorie winnicottienne et genèse de l'illusion.....33

1.3. L'illusion amoureuse.....36

2. Espaces intermédiaires dans le couple..... 38

2.1. La personnalité d'interaction.....38

2.2. Espace et enveloppe psychique conjugal.....39

**Chapitre III : Entre théorie et élaboration personnelle : le couple
entre fantasme et transitionnalité41**

Hypothèses et essais schématiques.....41

1. La rencontre.....43

2. L'éveil du fantasme.....44

3. L'introjection de l'autre dans le fantasme.....44

4. L'illusion ou l'émergence du sentiment amoureux.....47

5. Le partage de l'illusion ou le sentiment amoureux réciproque.....49

6. L'épreuve de désillusion ou le destin du sentiment amoureux.....51

Partie II : Approche empirique du couple et du sentiment amoureux.....	55
<i>Chapitre I : Méthodologie.....</i>	55
1. Entretiens de couple.....	56
2. Entretiens individuels.....	57
<i>Chapitre II : Analyse de cas et interprétations.....</i>	58
<i>1. Premier couple : Elise et Mathieu.....</i>	58
1.1. Histoire du couple.....	58
1.2. Le nouage illusion-désillusion pour Elise.....	60
1.3. Le nouage illusion-désillusion pour Mathieu.....	67
<i>2. Deuxième couple : Nathan et Lucia.....</i>	72
2.1. Histoire du couple.....	72
2.2. Le nouage illusion-désillusion pour Lucia.....	74
2.3. Le nouage illusion-désillusion pour Nathan.....	82
<i>Chapitre III : Résultats et discussion.....</i>	88
Conclusion générale.....	91
Références bibliographiques.....	97

Annexes.....101

Annexe 1 : Apports théoriques complémentaires.....102

- 1. Schématisation de l'illusion amoureuse partagée.....102
- 2. Choix amoureux et homogamie.....102

Annexe 2 : Recherches exploratoires.....104

- 1. La rencontre amoureuse.....104
- 2. La rupture amoureuse.....106

Annexe 3 : Extraits de verbatim.....110

1. Premier couple : Elise et Mathieu.....110

- 1.1. Entretien de couple.....110
- 1.2. Entretien d'Elise.....122
- 1.3. Entretien de Mathieu.....132

2. Deuxième couple : Lucia et Nathan.....141

- 2.1. Entretien de couple141
- 2.2. Entretien de Lucia.....153
- 2.3. Entretien de Nathan.....162

La retranscription complète des entretiens de recherche représente un total de 142 pages. Dans un souci d'écologie et de confort de lecture, nous avons choisi de ne pas l'intégrer au corps du mémoire, mais d'en proposer un extrait en annexes. La retranscription complète reste néanmoins à disposition sous format électronique ou exemplaire imprimé, sur simple demande (anne-sophie.cuq@student.uclouvain.be).

Introduction

Depuis les dernières décennies, les solidarités traditionnelles et les liens sociaux ont été touchés par de profondes mutations qui n'ont pas épargné le lien de couple. Malgré ces bouleversements, la conjugalité reste très investie dans nos sociétés. Bien que l'on observe un désenchantement par lequel la banalisation des divorces s'exprime, trouver « l'âme-sœur » reste une ambition de vie majeure.

Dans le contexte de l'individualisme croissant, le sujet a acquis une liberté nouvelle quant à l'élection du conjoint. Celle-ci se traduit de plus en plus par un alignement du choix conjugal sur le choix amoureux, ce qui contribue à propulser le sentiment amoureux sur le devant de la scène.

Cette évolution confère certes à l'individu une autonomie nouvelle mais aussi une responsabilité de choix, car il est maintenant l'unique garant du succès de sa quête conjugale. Or il n'en a pas toujours été ainsi, car à d'autres époques ou dans d'autres cultures, la formation du couple était régentée par le groupe social et advenait davantage sur la base de négociations économique-familiales que sur celle d'un choix personnel. Ainsi, la mise en couple sous l'égide amoureuse peut être considérée comme un phénomène original qui contribue à poser au couple hypermoderne des enjeux nouveaux.

L'objet de ce travail ne sera pas le couple en tant que tel, mais ce qui préside à sa formation dans nos sociétés, c'est-à-dire le sentiment amoureux. Ainsi, l'étude de la nébuleuse amoureuse nous permettra certes d'approcher le couple contemporain, mais de manière indirecte, en tant que celui-ci se fonde sur le critère amoureux.

Dans cette perspective, ce travail s'est construit autour d'une double interrogation: **comment naît le sentiment amoureux et comment perdure t-il?** S'engager dans une telle voie constituait un défi car si le sentiment amoureux semble aussi répandu que médiatisé, il n'en reste pas moins énigmatique. C'est donc avec humilité que nous partirons à sa quête, sans prétendre l'approcher dans sa globalité.

Une première recherche exploratoire par le biais de témoignages sur la rencontre amoureuse nous a permis de guider notre élaboration. Nous avons été interpellés dans les récits recueillis par la présence d'une évidence massive concernant le choix amoureux, imposant une conviction aussi irrationnelle qu'inébranlable : « *Je ne l'ai pas choisi sur un ensemble de critères prédéfinis, j'ai uniquement laissé parler mes sentiments. Ils se sont révélés d'eux-mêmes, cela devenait limpide et logique comme 1+1=2* »¹. Cette irruption de l'irrationnel dans des discours par ailleurs cohérents nous fit nous demander si cette évidence, que nous rapprochions du sentiment amoureux, n'avait pas pour effet de voiler des enjeux inconscients à l'œuvre...

Notre revue de la littérature nous a amenés à mettre en lien cette évidence amoureuse et les manifestations qui l'accompagnent, avec le phénomène d'illusion tel qu'il est décrit par Winnicott. De cette démarche a découlé la formulation de nos **hypothèses**, selon lesquelles **la genèse du sentiment amoureux serait liée au phénomène d'illusion et son destin aux enjeux de la désillusion**. De manière imagée, le sentiment amoureux pourrait être considéré comme la face visible d'un iceberg dont l'illusion constituerait la base immergée. La dimension intrapsychique du sentiment amoureux constituera donc l'essence de ce travail, même si nous veillerons à ne pas la scinder des enjeux intersubjectifs qui s'y entremêlent.

La **structure de ce mémoire** suivra le chemin de nos pérégrinations autour de la question amoureuse, nous ayant entraînés par les détours les plus passionnants.

- Une première partie s'appliquera à proposer une approche théorique du couple et du sentiment amoureux.

- Cette contextualisation commencera par un premier chapitre dans lequel sera postulée une « non rencontre » entre les sujets. Celle-ci figurera le positionnement classique de la psychanalyse, caractérisé par une vision essentiellement narcissique de l'amour.

- Un second chapitre défendra quant à lui le point de vue d'un espace pour la rencontre, construisant le lien dyadique à travers la constitution d'aires intermédiaires. La notion d'illusion y sera approfondie à travers l'exploration de la théorie winnicottienne, des

¹ Témoignage de P. Recherche exploratoire.

développements ultérieurs dont elle a été l'objet ainsi que d'une réflexion philosophique personnelle sur ce concept d'illusion, essentiel à notre travail.

- Dans un troisième chapitre, nous tenterons de proposer un essai sur la genèse et le destin du sentiment amoureux, au carrefour des apports théoriques présentés et de l'élaboration que nous avons pu en faire. Cet essai intégrant nos hypothèses de travail tentera de situer les enjeux amoureux entre fantasme et transitionnalité.

▪ La seconde partie de ce mémoire sera consacrée à la dimension empirique de notre travail. La mise à l'épreuve de nos hypothèses se dessinera à travers des entretiens individuels et conjugaux. Ceux-ci nous permettront de confronter nos réflexions théoriques à la matière vivante de la réalité amoureuse. Après avoir présenté notre méthodologie dans un premier chapitre, nous proposerons dans un second les analyses de cas issues de notre matériel de recherche. Nous développerons ensuite dans un troisième chapitre nos liens théorico empiriques et discuterons nos résultats.

Pour conclure, si tant est que cela soit possible sur un tel sujet, nous tenterons une synthèse de l'ensemble de ce travail et procéderons à une critique de notre démarche, avant d'ouvrir des perspectives sur ce sujet captivant qui nous occupe.

Partie I : Approche théorique du couple et du sentiment amoureux

Chapitre I : La « non rencontre »

Les développements de ce chapitre s'inscriront dans la perspective de la rencontre amoureuse comme utopie : en effet, ce serait « *la rencontre d'une non rencontre* »² qui inaugurerait le lien amoureux. Classiquement, le couple n'est pas un sujet de prédilection de la psychanalyse pour qui l'imaginaire individuel prévaut. Dans cette optique, chaque partenaire serait appréhendé par l'autre en termes d'objet à travers le prisme déformant du fantasme. L'amour montre une coloration résolument égocentrique car si le sujet élit un objet amoureux c'est parce que celui-ci remplit pour lui certaines fonctions. L'amour aurait alors davantage une visée utilitaire que philanthropique, ce qui contraste avec l'idéalisation dont il fait socialement l'objet.

Nous commencerons par aborder la question du choix amoureux, qui trouve ici sa place, car nous verrons que ce qui pousse deux personnes à s'élire est en lien avec la logique implacablement singulière du fantasme. Dans un second temps, nous explorerons les fonctions du couple, montrant que la perpétuation du lien conjugal semble davantage rejoindre les bénéfices qu'en reçoit le sujet plutôt qu'un dépassement de soi dans un « nous » idéaliste. Nous nous attarderons enfin sur la notion de fantasme et sur les considérations qu'elle déploie : faire couple implique-t-il une dévoration de l'un par l'autre?

1. Le choix amoureux

Nous avons pu approfondir cette question à travers notre recherche exploratoire. Nous avons observé que le vécu du « tombé amoureux » n'advenait pas sur la base d'un raisonnement pragmatique et calculé. Que les sujets tombent en amour au premier regard ou des années après leur rencontre, le phénomène semble rester le même : « *Quatre ans après*

² Schaeffer J. dans : De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ed. Erès, 2007, p 55.

notre rencontre, nous avons senti tout d'un coup quelque chose de spécial entre nous, c'était plus quelque chose de ressenti et pas forcément raisonné... nous étions persuadés que cette connivence existerait toujours... il devenait évident que nous allions vivre toujours ensemble !»³ Ainsi dans la majorité des témoignages on parvient à isoler trois éléments caractéristiques:

1- **L'imposition** : il y a quelque chose qui dépasse le sujet, qui le saisit sans qu'il ne puisse opposer aucun contrôle. Cette force reste si mystérieuse et puissante que certains la nomme : « destin », « Dieu », « magie »...

2- **L'évidence**: ce que donne à vivre cette irruption n'est pas mis en doute mais fait naître au contraire une conviction souvent aussi inébranlable qu'irrationnelle: « la certitude d'être à ma place près de lui »⁴.

3- **L'incompréhension**: cela se produit sans que le sujet ne soit capable de comprendre ce qui l'attire chez l'autre. L'attrait est impalpable, indescriptible, de provenance inconnue et pourtant irrésistible: « cette chose si indéfinissable qui se dégageait d'elle et qui résonnait en moi »⁵.

Lorsque l'on s'attarde sur ces observations, il s'en dégage un flot d'irrationalité qui étonne d'autant plus qu'il est accepté comme tel. Loin d'être le lot de quelques rêveurs, l'état amoureux n'est-il pas quelque chose qui touchera la plupart d'entre nous? Comment peut-on expliquer la récurrence de cette irrationalité dans les prémisses du sentiment amoureux ? Quelle est donc cette force venue d'on ne sait où qui porte vers l'autre avec une telle clarté ? Qu'est-ce que « cette vérité-évidence, qui fait boomerang »⁶?

Nous avancerions que cette ardeur qui projette vers l'autre ce serait la force de l'inconscient, élan intérieur à l'individu qu'il ne peut donc reconnaître comme tel et qui s'impose à lui avec vigueur. Ainsi ce sentiment d'évidence ne serait pas fortuit : il masquerait un choix qui est bel et bien en jeu mais qui se situerait à un niveau latent. Les raisons de

³ Témoignage d'A., Recherche exploratoire.

⁴ Témoignage de R., Recherche exploratoire.

⁵ Témoignage de D., Recherche exploratoire.

⁶ Témoignage de M., Recherche exploratoire.

l'attirance se déroberaient dans la sphère inconsciente et s'exprimeraient dans le conscient par l'irruption du sentiment amoureux qui vient percuter l'individu de manière apparemment inexplicable : « *le choix de l'être aimé s'impose à la conscience avant toute réflexion critique, avant tout raisonnement* »⁷. Le sujet ne pouvant reconnaître en lui-même les raisons d'une telle attraction, elles seront cherchées par exemple dans le décours du destin, menant à la création d'un mythe fondateur qui apporte de la matière au sens caché qui se dérobe (R. Neuburger, 1993). De nombreux facteurs interviennent dans ce choix inconscient, nous souhaiterions en exposer quelques uns qui nous ont semblé particulièrement pertinents :

1.1. Choix selon le développement psychosexuel

La relation à la figure maternelle serait le prototype de la relation amoureuse, tant et si bien que : « *trouver l'objet sexuel n'est en somme que le retrouver* »⁸. Le terme « choix d'objet » renvoie à l'action « *d'élire une personne ou un type de personne comme objet d'amour* »⁹. Selon la théorie freudienne, le choix du partenaire pourrait se faire selon deux voies différentes « *ouvertes à chaque être humain de sorte que l'une ou l'autre peut avoir la préférence* »¹⁰.

1) Le choix d'objet par étayage ou anaclitique

Ce choix d'objet émerge à partir des aléas de la maturation psycho-sexuelle au cours de laquelle l'amour de l'enfant s'est fixé à des personnes assurant l'autoconservation. Le sujet recherche ainsi l'objet qui comble et gratifie en référence aux objets de satisfaction qui ont fourni les premiers soins. « *L'objet d'amour est élu sur le modèle des figures parentales en tant qu'elles assurent à l'enfant nourriture, soins et protection. Il trouve son fondement dans le fait que les pulsions sexuelles s'étaient originellement sur les pulsions d'autoconservation* »¹¹. Ainsi ce choix d'objet par étayage se façonne à partir des enjeux prégénitaux et œdipiens que nous allons approfondir.

⁷ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.150.

⁸ Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 2000, p.132.

⁹ Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p.64.

¹⁰ Freud S. (1914), Pour introduire le narcissisme, in : *La vie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1989, p.94.

¹¹ Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p.64.

▪ Choix d'objet prégénitaux

Ces choix sont guidés par des pulsions partielles qui ne sont pas encore organisées sous le primat du génital à travers la « *rémanence d'attentes orales, anales et phalliques non sublimées* »¹². Par exemple, un choix de type oral invoquerait fortement l'image de la mère nourricière. Le choix de type anal pourrait être lié à la recherche d'avantages matériels (Gellman et al., 2006). Dans un choix de type phallique, le sujet chercherait à se placer dans une position de domination. La relation de couple est un espace privilégié pour satisfaire ces pulsions restées partielles, héritières de la psychosexualité infantile. Mais le sujet peut aussi utiliser la relation conjugale pour s'en défendre, « *surtout si une pulsion trop excitante a été refoulée et laissée de côté par l'évolution libidinale* »¹³. Cela nous amène à avancer que « *les partenaires d'un couple ne sont jamais l'un pour l'autre que des substituts parentaux* »¹⁴. Sur cette strate archaïque vont venir se fixer « *d'autres enjeux inconscients (...) issus des positions du développement psychoaffectif* »¹⁵, nous voulons parler ici de l'Œdipe.

▪ Choix d'objet œdipien

La conflictualité œdipienne va venir s'ajouter à l'influence de la sexualité prégénitale dans le choix amoureux. Le choix œdipien pourrait se manifester de différentes manières :

- Le sujet peut réaliser un choix d'objet œdipien par substitution, référé directement aux figures parentales. Il déporte alors son amour du parent pour le diriger vers quelqu'un qui lui ressemble. Ceci est généralement en œuvre avec le parent de sexe opposé à travers le complexe d'Œdipe, mais la référence au parent du même sexe serait elle aussi active. En effet, l'être humain est par essence porteur d'une bisexualité psychique encore non refoulée chez le petit enfant. Ainsi, on peut observer par exemple des femmes qui se comportent « *comme si elles attendaient de leur mari non seulement qu'il remplisse les fonctions paternelles de l'interdit, mais encore des fonctions plus habituellement remplies par la figure maternelle* »¹⁶.

¹² Jadoulle V., Quelques enjeux inconscients de l'état amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 69, p.130.

¹³ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.60.

¹⁴ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.54.

¹⁵ Jadoulle V., Quelques enjeux inconscients de l'état amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 69, p.130.

¹⁶ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.58.

- Le sujet peut aussi réaliser un choix d'objet œdipien par opposition, c'est-à-dire sous forme indirecte, défensive, référé négativement aux figures parentales. « *Le sujet cherche à utiliser un futur partenaire pour mieux se protéger des désirs œdipiens trop intenses, refoulés dans l'inconscient mais encore non dépassés* »¹⁷. Il va donc chercher un objet très différent de ses imagos parentaux.

Nous pourrions rapprocher ceci du « choix basé sur la crainte de l'inceste » dont Freud parle également. Le sujet s'efforce de se tenir à la plus grande distance possible de l'image de son père, de sa mère, de son frère ou de sa sœur. Mais choisir à contre courant, c'est aussi choisir en référence à ces images. Les situations d'impuissance ou de frigidité peuvent être mises en lien avec les aléas de ce choix œdipien. En effet, là où l'image du partenaire rappellera de manière trop vivace celle du parent, rendant les désirs incestueux trop présents, un symptôme sexuel pourra apparaître pour résoudre ce conflit : « *Si le sujet n'a pas été protégé de ses désirs incestueux par le choix d'un partenaire privilégié, un symptôme ou une inhibition pathologique empêchera de toute façon leur réalisation symbolique* »¹⁸.

Le défi du sentiment amoureux serait dans l'intégration des courants tendres et sensuels de la sexualité, réunion qui correspondrait à la normalité de l'amour selon Freud¹⁹. Ce dernier fait remonter le courant tendre : « *au choix d'objet primaire dans lequel satisfaction sexuelle et satisfaction des besoins vitaux fonctionnent indissolublement en étayage* »²⁰. Quant au courant sensuel, il se construirait à la période pubertaire lorsque les pulsions s'organisent sous le primat de la génitalité. Cette intégration reste délicate, ce qui contribue au fait que « *la vie amoureuse de l'homme reste souvent clivée selon deux directions que l'art personnifie en amour céleste et amour terrestre* »²¹. Si l'aspect narcissique dans ce choix d'objet n'est pas prévalent comme dans le suivant, il n'en est pas moins narcissique car : « *il consiste à aimer quelqu'un qui évoque pour nous le grand Autre originaire* »²².

¹⁷ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.60.

¹⁸ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.54.

¹⁹ Freud S. (1912), Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse, in : *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977

²⁰ Freud S. (1912), Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse, in : *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977, p.47.

²¹ Ibid.

²² De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2007, p.38.

2) *Le choix d'objet narcissique*

A côté de ce choix d'objet par étayage, nous trouvons le choix d'objet narcissique ou choix en miroir. C'est « *un type de choix d'objet qui s'opère sur le modèle de la relation du sujet à sa propre personne* »²³. Le sujet rechercherait en quelque sorte un double de lui-même (Lemaire, 1979) et serait sensible chez l'autre à ce qui le met en contact avec :

- **Ce qu'il est lui-même**

- **Ce qu'il a été** : Le choix a ici une dimension régressive, permettant au sujet de revivre des choses de son passé.

- **Ce qu'il voudrait être** : Il est ici question de l'idéal du moi. Nous pourrions mettre ce choix d'objet en lien avec le « choix sur la base de l'autre sexe latent ». Celui-ci correspond au fait de s'appuyer sur la partie de sa propre sexualité qui appartient en réalité à l'autre sexe mais n'a pas pu se développer. Le sujet fantasme qu'il s'approprie les caractéristiques de l'objet en le possédant.

- **La personne qui a été une partie de la personne propre** : il y a ici un lien avec les imagos parentaux, ce qui nous rapproche du choix par étayage.

La genèse du sujet et la manière dont il a gravi les marches de son évolution psychosexuelle est donc déterminante dans le choix amoureux car elle a laissé des traces inaltérables dans son rapport au monde.

1.2. Choix selon la structuration de la famille d'origine

Le sujet aurait tendance à rechercher un partenaire qui a le même type de structuration familiale, organisée selon un mode œdipien ou antoedipien. De cette manière, « *le choix amoureux s'établit à partir d'une connaissance de la famille interne du partenaire* »²⁴. Ainsi, un sujet structuré sur le mode œdipien aurait tendance à se tourner vers quelqu'un qui comme

²³ Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p.64.

²⁴ Caillot J.-P. (s.d.). *Les thérapies psychanalytiques de couple*.

En ligne sur le site Web du Collège de Psychanalyse Groupale et Familiale : <http://www.psychafamille.com/Articles/Items/1.htm>, consulté le 13 avril 2010.

lui, a acquis une certaine représentation de la différence des sexes et des générations. Alors qu'un sujet structuré sur le mode antoedipien irait davantage vers un partenaire qui a vécu ses rapports familiaux sur le même mode incestuel. Le choix s'établit sur la base d'une sorte de re-connaissance chez le partenaire de sa propre référence familiale, chacun recherchant à retrouver l'organisation qui a structuré son propre rapport à l'autre.

L'histoire familiale dans sa généalogie aurait aussi une incidence sur le choix amoureux : « *le pacte d'alliance conjugale se fonde sur le remailage réciproque des contenants généalogiques des familles d'origine* »²⁵. Ainsi, il est possible que le sujet élise un objet d'amour qui « *partage avec lui des domaines d'expérience qui lui permettent de mieux symboliser certains aspects de son histoire personnelle et les mêmes impensés de la famille dont il est lui-même issu* »²⁶.

Le type d'interrelation du couple parental trouve aussi son importance (Lemaire, 1979). En effet, ce modèle a imprimé chez le sujet un certain type de relation sujet-objet qui servira « *à modeler ensuite sa propre organisation dyadique* »²⁷. Il n'y a pas de répétition linéaire mais « *la référence de base s'appuie d'abord sur l'image du couple parental ou sur les fantasmes qui en tiennent lieu* »²⁸.

1.3. Choix selon les structures de personnalité

Il existerait une certaine corrélation des structures psychiques chez les couples, que ceux-ci soient ou non conflictuels (Gellman et al., 2006). Ainsi ont pu être mis en évidence, chez des couples mariés, des troubles psychiques identiques avec un diagnostic psychiatrique analogue. Le concept de collusion de J. Willi (1982) est intéressant pour éclairer cet aspect de corrélation des structures de personnalité au sein du couple. Cet auteur part de l'analyse du conflit conjugal pour établir l'existence d'une correspondance de structure névrotique entre les partenaires : il existerait « *un trouble fondamental analogue mais qu'ils extériorisent en jouant des rôles différents* »²⁹.

²⁵ Benghozi P. dans : De Lara P., De Lara, A., L'enfant, « objet transitionnel » de la médiation familiale, *Dialogue*, 2003, 160, p.72.

²⁶ Kaes R. cité dans : De Lara P., De Lara, A., L'enfant, « objet transitionnel » de la médiation familiale, *Dialogue*, 2003, 160, p.72.

²⁷ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.65.

²⁸ Ibid

²⁹ Willi J., *La relation de couple*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé, 1982, p.57.

Par rapport à une même thématique l'un des deux montrerait plutôt le côté progressif et l'autre le côté régressif des choses. Par exemple, « *la disponibilité à aider peut provenir du besoin d'être aidé, la subordination peut correspondre à un exercice secret du pouvoir, etc.* »³⁰. Cette complémentarité permettrait aux partenaires de faire face ensemble à une problématique commune antérieure à leur rencontre. Cet arrangement inconscient, appelé collusion, pourrait se mettre en place après un temps d'adaptation réciproque. L'amour entre les conjoints puiserait donc sa force dans l'intrication de leurs névroses et problématiques respectives.

³⁰ Willi J., *La relation de couple*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé, 1982, p.173.

2. Les fonctions du couple

Les fonctions du couple diffèrent selon la manière dont est investie la relation. Si celle-ci s'inscrit sur le court terme, « *la quête hédonique et quête de satisfaction pulsionnelle sera exclusive ou largement prioritaire* »³¹. Quand la relation commence à s'ancrer dans le temps, « *le partenaire reste élu, même si passagèrement ou parfois durablement, il ne donne pas satisfaction sur ces plans élémentaires* »³². La recherche de satisfaction immédiate reste présente mais n'est pas suffisante pour maintenir la relation sur le long-terme. Si celle-ci perdure, c'est parce que le couple remplit pour le sujet des fonctions qui vont au-delà du plaisir immédiat.

2.1. Le couple comme organisateur du désir

L'objet amoureux jouerait un rôle fondamental dans l'économie psychique du sujet en organisant son désir à travers une fonction castratrice de limite de la satisfaction (J.-D. Nasio, 1996). En effet, le manque tient une place fondamentale dans la psyché. Pour maintenir la « consistance psychique », sa présence est nécessaire à un niveau équilibré, c'est-à-dire ni trop vif, ni trop faible. Sans cela, le désir s'emballerait ou perdrait son élan. Il est donc essentiel que soit maintenu un degré d'insatisfaction supportable qui permette de canaliser la force du désir.

Le partenaire amoureux, tout en éveillant le désir, joue aussi ce rôle de restriction de la satisfaction : il nous « *insatisfait car tout en excitant notre désir, il ne peut (...) nous satisfaire pleinement. (...) il est à la fois l'excitant de mon désir et l'objet qui ne le satisfait que partiellement* »³³. Si la fonction castratrice de l'autre peut être acceptée, c'est parce que « *nous vivons dans l'illusion vérifiée en partie qu'il nous donne plus qu'il ne nous prive* »³⁴. Ainsi, l'objet amoureux souvent considéré comme la source du contentement est aussi celui de la frustration et c'est en cela qu'il joue un rôle de modération pour l'économie psychique en organisant le désir du sujet qu'il recentre.

³¹ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.66.

³² Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.67.

³³ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.105.

³⁴ Ibid.

2.2. Le couple comme espace de régression

Le couple serait le lieu par excellence où le sujet peut donner libre cours à sa vie fantasmatique. Là où l'environnement social demande un contrôle sur le fantasme, le couple offre un espace privilégié pour régresser. Le sujet peut se laisser aller à y mettre en scène ses désirs partiels prégénitaux, ce qui ne lui est pas permis ailleurs. « *La plénitude amoureuse réalise donc une évasion régressive, une dédifférenciation à contre courant des autonomisations et séparations toujours inadmissibles pour la psyché* »³⁵. Ainsi, le couple pourrait être un facteur thérapeutique (R. Gellman et al., 2006). En effet, il procure un espace où il est possible de mettre momentanément en scène des choses partiellement pathologiques.

Cette situation n'est tenable que s'il existe un jeu de balance permettant à chacun des partenaires de régresser à son tour. Ce ne sont pas les conjoints qui seraient thérapeutes l'un de l'autre, mais la relation de couple elle-même qui permet une expression libérée de la vie pulsionnelle. Dans ce contexte, le sujet peut exprimer plus librement sa névrose et (re)trouver un certain équilibre en faisant jouer à son partenaire le rôle complémentaire à son fonctionnement : le masochiste trouvera par exemple son bipôle de fonctionnement avec un partenaire sadique.

2.3. Le couple comme support à l'organisation défensive

Le sujet jouerait un rôle renforçateur dans l'organisation défensive de son partenaire : « *Ce que le sujet sélectionnerait parmi les caractéristiques de son futur conjoint, outre les possibilités communes de satisfactions, c'est sa capacité de participation à son organisation défensive* »³⁶. Le choix amoureux a pour fonction de consolider la sécurité intérieure en mettant à distance les situations ou problématiques qu'il n'est pas en mesure de gérer. Ce faisant, le partenaire vient « *renforcer les mécanismes de défenses destinés à barrer la route aux pulsions partielles et principalement à celles d'entre elles qui restent étrangères à l'ensemble pulsionnel* »³⁷. D'une part, il est choisi de manière à ne pas venir réveiller ces pulsions refoulées et d'autre part, il participe même à leur répression. Le lien de couple a donc

³⁵ Jadoulle V., Quelques enjeux inconscients de l'état amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 69, p.130.

³⁶ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.66.

³⁷ Ibid.

une valeur défensive non négligeable: chacun des partenaires protège l'autre contre « *la part secrète inconsciente la plus mal contrôlée et récusée de lui même* »³⁸.

Le partenaire peut aussi participer à l'organisation défensive de son conjoint en faisant office de dépositaire de parties archaïques de sa personnalité. Par un mécanisme de projection, le sujet expulserait et déposerait chez son partenaire des désirs qu'il méconnaît ou refuse dans le but de s'en protéger. « *Mais la projection a une dimension identificatoire parce que le sujet tend à s'identifier à ce qui a été projeté dans l'autre dans le but de le contrôler* »³⁹. Sans se douter que cela lui appartient, il tentera de contrôler chez l'autre ce qu'il y a entreposé : « *Si l'amoureux dépose en la personne aimée quelque chose de très intime mais relevant d'une pensée psychique non élaborée, on peut s'attendre à ce qu'il soit particulièrement attentif à ce que l'autre n'en fasse pas n'importe quoi* ».⁴⁰

2.4. Le couple comme étayant narcissique

Le rapport amoureux, plus encore peut-être que n'importe quelle autre relation est susceptible d'être un tuteur narcissique significatif pour le sujet. Cela tient aux enjeux libidinaux qui y sont à l'œuvre. En effet, un processus d'idéalisation intense s'amorce, dans lequel l'objet est « *exalté psychiquement sans que sa nature ne soit changée* »⁴¹. Si cette idéalisation amoureuse fausse le jugement (Freud, 1921), elle amène aussi une configuration libidinale qui peut contribuer à renforcer le narcissisme du sujet, à certaines conditions. En effet, elle entraîne sur le modèle de la passion amoureuse mais de manière moins intense, une relative hémorragie du moi au profit de la libido d'objet. La libido du moi serait en effet inversement proportionnelle à la libido d'objet (puisqu'il s'agit de la même énergie des pulsions sexuelles). L'objet étant surinvesti, une grande partie de la libido lui est cédée, le moi s'en trouve alors départi, ce qui le met dans un état de dépendance vis-à-vis de cet objet vécu comme l'incarnation de son idéal. Ceci étant, si l'investissement idéalisé de l'objet revient sur le moi de manière indirecte, son narcissisme en sera renforcé. Le lien amoureux serait alors

³⁸ Lemaire J.-G., Divorces à l'eau de rose, *Dialogue*, 2001, 151, p.10.

³⁹ Duruz N., Du coup de foudre à la crise conjugale, *Thérapie Familiale*, 2005, 26, 299-313, p.300.

⁴⁰ Op. cit. p.301.

⁴¹ Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p.186.

« un détour pour satisfaire le narcissisme, par transfert de la libido narcissique sur l'objet, réalisant une régression au narcissisme primaire »⁴².

Par contre, si la libido ne peut faire retour sur le moi d'une manière ou d'une autre, il en résultera une fragilisation de celui-ci. Si toute la libido du moi se trouve déplacée sur l'objet, en complète opposition aux pulsions d'auto conservation chargées de contrôler l'évidemment narcissique, l'objet surinvesti devient alors tout puissant. « *L'idéal du sujet tombe car son idéal s'est transféré sur l'autre. (...) Cette sorte d'hémorragie narcissique est en général bien tolérée (...) à condition que le rapport amoureux soit réciproque* »⁴³. L'investissement mutuel est donc essentiel pour que le couple puisse jouer ce rôle bénéfique de support narcissique ; dans le cas contraire, cela s'avèrera problématique.

Dans une autre mesure, la situation de couple peut venir réparer la blessure narcissique que constitue la monosexualité masculine ou féminine. En effet, accepter de ne pas pouvoir être et avoir les deux sexes constitue un renoncement pour l'être humain. Dans la relation conjugale et plus particulièrement dans l'acte sexuel, les sujets retrouvent cette plénitude que l'appartenance à un sexe les a contraint à abandonner (Joyce McDougall, 1996).

⁴² Jadouille V., Quelques enjeux inconscients de l'état amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 69, p.131.

⁴³ Lauru D., Fragment d'un déchirement amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 70, p.148.

3. Le fantasme

Nous venons de voir que l'idéalisation fausse le jugement dans l'état amoureux, pourquoi cet aveuglement concernant l'être aimé ? Les mouvements du fantasme qui régit secrètement la vie psychique pourraient être une clé de compréhension. Ce fantasme, omniprésent, oriente notre vision des choses : « *c'est un brouillard intérieur qui déforme la perception de notre réalité affective* »⁴⁴. Freud en a relevé l'importance en le qualifiant de réalité psychique. Le fantasme a donc une place importante dans l'existence du sujet et dans sa vie amoureuse. « *Beaucoup de gens vivent, aiment et souffrent sans savoir qu'un voile a toujours déformé la réalité de leurs liens affectifs* »⁴⁵.

Le fantasme serait « *la mise en scène dans le psychisme de la satisfaction d'un désir impérieux qui ne peut être assouvi dans la réalité* »⁴⁶. Ainsi, là où la satisfaction est impossible (notamment pour les désirs inconscients) elle pourrait être atteinte dans le fantasme à travers « *une courte scène dramatique extrêmement rapide, presque un flash, qui se répète, toujours la même sans jamais être perçue nettement par la conscience* »⁴⁷. J.-D. Nasio (1992) nous en donne une illustration très éclairante : « *L'emprise du fantasme me fait penser à un homme qui aurait eu des lunettes bleues depuis son enfance sans savoir qu'il les porte, et qui apercevrait en bleu tout ce qui compte affectivement pour lui* »⁴⁸.

Le fantasme met en scène la satisfaction du désir mais est aussi sa source. Il est essentiel au niveau intrapsychique car il est « *plus primaire que la réalité* »⁴⁹. Ainsi, ce n'est pas quelque chose que l'individu invoque pour pallier aux manquements de la réalité externe, mais c'est un chemin vers la satisfaction qui s'ancre aussi profond que le sujet lui-même et influence son être au monde et à l'autre. L'existence et sa farandole de pertes et de castrations a laissé le sujet en proie au manque et à la recherche de l'objet qui viendra illusoirement le combler en empruntant la route de son fantasme.

⁴⁴ Nasio J.-D. (1992), *Le fantasme*, Paris, Payot, 2005, p.19.

⁴⁵ Op.cit., p.11.

⁴⁶ Nasio J.-D. (1992), *Le fantasme*, Paris, Payot, 2005, p.12.

⁴⁷ Op.cit., p.14.

⁴⁸ Op.cit., p.19.

⁴⁹ Lehmann J.-P., *Comprendre Winnicott*, Armand Colin, 2009, p.124.

La perception de l'objet amoureux n'échappe pas au filtre du fantasme. « *Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont mais telles que nous les désirons* ». ⁵⁰ Or si ce que je désire est en lien avec ce que je suis, c'est moi-même que je vois en l'autre, c'est moi-même que j'aime à travers l'autre, ce qui va dans le sens d'une dimension narcissique de l'amour : « *Il n'existe pas d'être capable d'aimer un autre être tel qu'il est. Nous demandons à notre aimé de s'ajuster au fantasme que nous projetons sur lui* » ⁵¹. Ainsi, il semblerait que nous tenions à notre fantasme plus qu'à toute autre chose, peut-être même plus qu'à cet objet qui n'est au final que « *l'imgo que je forme dans mon esprit à l'usage de mon désir* » ⁵².

Pour J. Lacan, le fantasme se définit comme un rapport particulier qu'un sujet « S » entretient avec un objet « a », objet imaginaire privilégié cause déterminante du désir. L'objet « a », est un « *bout de corps que l'on va chercher chez l'autre* » ⁵³ car nous imaginons que celui-ci pourra remplir le manque dont nous sommes marqués, par la perte de certains bouts de corps tel que le sein, la voix, les fèces et le regard (De Neuter, 2007). Dans la perspective de S. Freud, la demande de l'amoureux serait : « sois une mère pour moi » alors que dans celle de J. Lacan, elle serait : « sois un sein ou un regard maternant pour moi ». Le choix de désir est ancré dans des bouts de corps plutôt que dans des personnes (De Neuter, 2007). Ainsi, le fantasme entraîne les amoureux dans une valse en aveugle car il brouille leur perception de la réalité, ne leur permettant pas de se voir tels qu'ils sont. La relation amoureuse croît davantage sur le terreau d'un « je », plutôt que d'un « tu » ou d'un « nous », bien que les discours des amants portent à croire le contraire.

Ceci étant, comment deux sujets attachés à leur fantasme singulier peuvent-ils évoluer ensemble si chacun d'eux s'accroche à la représentation de ce qu'il projette sur l'autre? Le dilemme suivant se pose rapidement, une fois la lune de miel passée :

- accepter de se soumettre au désir de l'autre en renonçant à son propre fantasme et donc à la possibilité d'accéder à la satisfaction en « *abandonnant plus ou moins radicalement ce qui organise sa propre jouissance* » ⁵⁴.

⁵⁰ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.19.

⁵¹ Nasio J.-D. (1992), *Le fantasme*, Paris, Payot, 2005, p.21.

⁵² Ibid.

⁵³ De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ed. Erès, 2007, p.79.

⁵⁴ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.82.

- imposer son fantasme en faisant taire celui de l'autre, c'est à dire se permettre l'accès à la satisfaction en restreignant celle de l'autre.

De Neuter (2007) n'envisage pas que les fantasmes des deux puissent être complémentaires au point de permettre la satisfaction de chacun. En outre, il est peu courant que le fantasme de l'un se réduise strictement à se soumettre à l'autre, même si cela arrive parfois. De plus, nous sommes animés par une telle « *multiplicité de scenarii fantasmatiques* »⁵⁵ refoulés depuis l'enfance et donc inconscients, que la conjonction des fantasmes de chacun reste peu plausible. Que se passe-t-il alors si aucun des deux partenaires ne cède sur son fantasme ? Il semblerait que le couple ne puisse véritablement fonctionner : « *l'élu(e) refuse cette offre par trop aliénante et c'est le conflit, la rupture, ou l'insatisfaction persévérante* »⁵⁶. Dans cette optique, tout couple deviendrait rapidement le théâtre d'une lutte pour asseoir la domination de son fantasme, transformant sans tarder ses protagonistes en duo gagnant/perdant.

Ceci nous amène à penser qu'une relative aliénation de l'un à l'autre serait une donnée inhérente à la relation amoureuse rendant le conflit conjugal structurel au couple. Comme De Neuter le soutient, être faits l'un pour l'autre voudrait peut-être dire être « félins pour l'autre »⁵⁷. Pourtant, cette perspective nous laisse sur notre faim, car le fantasme étant inconscient, comment un sujet pourrait-il le mettre entre parenthèses et renoncer à sa jouissance ?

« Félins pour l'autre » ?

Une relation aussi fondamentale que la relation conjugale semble s'amorcer sur une rencontre qui n'en est pas une : les sujets ne se rencontreraient pas tels qu'ils sont mais tels qu'ils se perçoivent à la lueur de leur fantasme. Ce biais s'insinuerait jusque dans le choix amoureux et les fonctions du couple. Selon cette conception psychanalytique classique,

⁵⁵ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.86.

⁵⁶ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.79.

⁵⁷ De Neuter P., Félin pour l'autre. La fonction du fantasme dans le couple, *Cahiers de sciences familiales et sexologiques*, 1990, 18, p. 105-127.

« *l'amour est fondamentalement égocentrique* »⁵⁸ et l'accent est mis sur la vie fantasmatique du sujet, reléguant l'autre au statut d'objet. Cette approche pourrait faire l'impasse sur certains enjeux notamment intersubjectifs. Winnicott en 1971 faisait justement part de sa surprise selon laquelle dans la communauté psychanalytique « *l'aire du développement et de l'expérience de l'individu semble avoir été négligée tandis que l'attention a été focalisée sur la réalité psychique* »⁵⁹. Ne serait-ce pas ce qui semble avoir été le cas dans une telle approche du couple ?

Chaque partenaire y apparaît en lien avec la représentation de ce qu'il désire et joue la pièce selon le script de son fantasme, sans ne rencontrer autre chose que le masque dont il a habillé son objet d'amour. Celle que beaucoup pensent être la rencontre la plus déterminante de leur vie ne serait-elle que simagrée ? Si rien ne s'échange, les protagonistes risquent de se transformer rapidement en « félins pour l'autre », chacun cherchant à avoir le dernier mot sur son fantasme. Mais alors, le destin serait-ce le fantasme ? Celui-ci étant qui plus est inconscient, serions-nous soumis à jouer des scénarios qui s'imposent à nous à notre insu ?

Comment expliquer qu'il y ait néanmoins réciprocité dans un couple ? N'y aurait-il pas un partage qui s'amorcerait entre deux sujets qui se sont élus mutuellement ? Des auteurs ont théorisé des notions qui nous permettent de penser que ce qui se joue dans le couple peut aller au-delà de ce destin pessimiste. Nous allons maintenant explorer les idées qui nous permettraient de penser un espace pour la rencontre amoureuse. Face à cette dualité entre fantasme et réalité, la théorie winnicottienne nous donne des clés pour concevoir une « *aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribue simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure* »⁶⁰.

⁵⁸ De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2007, p.38.

⁵⁹ Winnicott D.W., *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1971, préface de la 1ère édition.

⁶⁰ Winnicott D.W., (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1981, p.9.

Chapitre II : L'espace de la rencontre

Nous allons tenter de montrer qu'il serait possible de théoriser la rencontre amoureuse d'un point de vue psychanalytique. Nous avons dépeint jusqu'à présent le portrait d'un couple écartelé entre fantasme et réalité. La situation des amoureux pris dans ce dilemme entre réalité interne et externe nous en rappelle une autre, plus primordiale : celle du petit enfant encore indifférencié dans les temps précoces de la vie. En effet, le petit homme se vit dans une fusion complète avec la mère. Pourtant la réalité est autre et le confronte au fur et à mesure à l'inacceptable de la dualité. Comment y fait-il face? La théorie winnicottienne a été d'une grande richesse pour répondre à cette question en introduisant la notion d'aire intermédiaire qui va permettre au tout petit de passer d'un état d'illusion complet à une prise en compte progressive de la réalité externe. Cette théorisation ne pourrait-elle pas être transposée au couple, qui se trouve tout compte fait dans une position quelque peu similaire à celle du petit enfant ?

1. Le phénomène d'illusion-désillusion

L'illusion est sans doute l'un des termes le plus déterminant de ce travail, mais non le moins équivoque. En effet, dans le langage courant, l'illusion a souvent une connotation négative, et pour preuve, on l'assimile à l'erreur ou à l'irréel. Si cette confusion s'avérait, le titre de ce mémoire se transformerait en « l'erreur amoureuse », ce qui trahirait sa substance profonde. Nous souhaiterions alors dégager les contours de cette notion afin de mieux situer ce que nous en entendons dans ce travail. Pour ce faire, nous commencerons par développer une réflexion philosophique sur l'illusion avant d'approfondir sa genèse à travers les théories de Winnicott. Enfin, nous nous attarderons sur la spécificité de l'illusion amoureuse.

1.1. Pour parler sur l'illusion

« Illusion » du latin *illusio*, vient de *illudere* qui signifie « se jouer de ». De qui l'illusion se jouerait-elle ? Il est communément accepté que ce soit du sujet, l'illusion étant vue comme une falsification se donnant pour la réalité. Cette idée de leurre lui vaudrait sa mauvaise réputation et ce discrédit n'est pas récent. L'allégorie de la caverne de Platon⁶¹ est

⁶¹ Platon. *La République*. Livre VII.

emblématique du rapport qu'elle entretient avec la philosophie où l'Homme est décrit comme enchaîné à l'illusion « *pâle reflet de la réalité à laquelle il s'agirait d'échapper* »⁶². Même des philosophies plus lointaines telles que le bouddhisme voient dans l'illusion la source des maux, « *le premier voile jeté sur la nature véritable qui persistera jusqu'à la libération du nirvâna* ». ⁶³ Ceci étant, l'illusion serait-elle équivalente à l'erreur ? Le dictionnaire la définit en effet dans des termes proches: « *1) Interprétation erronée d'une donnée sensorielle 2) Erreur de l'esprit ; croyance fautive erronée* »⁶⁴.

Il semblerait pourtant que non : en effet, l'erreur provient d'un jugement inconsidéré et consiste à *se tromper*. Elle procède donc secondairement. L'illusion serait quant à elle immédiate et liée à la perception ou au ressenti. On entend ici son caractère imposable qui échappe au contrôle. Freud lui-même précise : « *Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur, une illusion n'est pas non plus nécessairement une erreur (...) Ainsi nous appelons illusion une croyance quand, dans la motivation de celle-ci, la réalisation d'un désir est prévalente.* »⁶⁵ A la base de l'illusion, il y aurait donc un désir qui suscite la croyance, celle-ci pouvant être aussi bien vraie que fautive, mais là n'est pas la question puisqu'il « *ne s'agit pas de combattre l'illusion au nom d'une vérité à rétablir, mais de l'appréhender selon son rapport au désir et à la vérité du sujet.* »⁶⁶

Si l'illusion est souvent confondue avec l'erreur, c'est parce qu'elle serait suspectée elle aussi d'être fautive. Examinons le critère invoqué pour en juger. C'est habituellement celui de réalité : la réalité serait vraie et ce qui est en désaccord avec elle serait inexact. Ce référent-réalité serait donc le critère d'objectivité permettant de définir ce qui constitue une illusion. Ceci suscite chez nous deux remarques :

- D'une part, définir la réalité comme critère de référence relève d'un choix. En cela, n'est-ce pas déjà arbitraire ?
- D'autre part, quelle connaissance avons-nous de ce référent-réalité et comment y avons-nous accès ?

⁶² Natanson J., L'illusion et les philosophes, *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, p.57.

⁶³ Schnetzler J.-P., Le bouddhisme et l'illusion, *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, p.243.

⁶⁴ Dictionnaire Larousse 1998.

⁶⁵ Freud, S., (1927), *L'avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F., 1995, p.44.

⁶⁶ Laufer L., De l'image revenante aux illusions bénies, *Champ psychosomatique*, 2007, 46, p.76.

La réponse à cette dernière question n'est pas aussi évidente qu'elle en a l'air. En effet, il semble que la réalité ne soit pas unanime : une distinction est généralement faite entre une réalité dite objective, palpable, nous dirions même « scientifique » et une réalité dite subjective, accessoirement illusoire. Dans cette perspective, il y aurait d'un côté des perceptions objectives qui permettraient d'appréhender cette réalité extérieure et de l'autre, des perceptions subjectives liées à la réalité intérieure.

Pourtant, le seul contact que nous puissions avoir avec la réalité se fait par le biais de notre perception et celle-ci étant constituée par le sujet, elle est irrémédiablement subjective. Les choses ne viennent pas nous dire qu'elles sont réelles, c'est nous qui les posons comme telles. La réalité, même celle qui est appréhendée par un protocole scientifique, est interprétée par le biais de cette perception. Il n'y aurait pas alors de perceptions objectives qui permettraient de dire que d'autres sont de fausses illusions. L'objectivité de la perception tient à un consensus intersubjectif d'objectivité percevant de manière identique un même phénomène. La perception créerait la réalité.

Nous rejoignons ici les réflexions constructivistes qui assument que nous inventerions la réalité plus que nous ne la découvririons. P. Watzlawick (1981) remet en question l'idée que la réalité existe indépendamment de celui qui l'observe. « *Il n'y a pas une construction de la réalité qui soit vraie et une (ou des) autre(s) fausse(s), il n'y a que des constructions qui marchent et d'autres qui ne marchent pas pour atteindre l'objectif que l'on se fixe (...) le monde réel se manifeste lui-même uniquement là où nos constructions échouent* »⁶⁷. Ceci prend sens à travers l'injonction existentialiste de J.-P. Sartre: « *vous êtes libres, choisissez c'est-à-dire inventez, il n'y a pas de signes dans le monde (...) c'est moi-même qui choisis le sens qu'ils ont* ».⁶⁸

Ainsi, une illusion ne peut être reconnue comme telle par le sujet sans le recours à un tiers référent. Lorsqu'un sujet est face à un autre dont la croyance n'est pas cohérente avec ce qui est pour lui la réalité, il la jugera comme illusion, alors que celle-ci se trouve être la réalité de cet autre. Juger de la véracité d'une illusion n'a que peu de sens car cela ne pourrait être fait qu'à partir du choix arbitraire d'un critère dont l'objectivité pourrait sans cesse être

⁶⁷ Aumage N., Construction de l'illusion, *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, p.22-23.

⁶⁸ Sartre J.-P., (1967) *L'existentialisme est un humanisme*, Folio Essais, 1996, p.46.

remise en cause. En référence à une réalité absolue, l'illusion pourrait être « fausse », mais elle n'en demeure pas moins vraie pour le sujet. Si je vous dis : « *N'ayez pas peur, ce que vous croyez être un serpent n'est qu'une corde, la peur existera quand même. Pour vous c'est un serpent* ». ⁶⁹ Le sujet percevant de manière irrémédiablement subjective, nous ne pouvons aisément distinguer illusion de perception, ce qui est évident dans le cas des illusions d'optique.

Toutefois, notre propos n'est pas de dire qu'il n'existerait pas de réalité dans l'absolu, mais plutôt que celle-ci resterait en partie inaccessible au sujet, le contraignant à une traduction imparfaite et définitivement subjective. Cette traduction offrant une lecture du Réel brut permettrait au sujet de ne pas être soumis exclusivement à l'hallucination. Si l'existence sociale est possible, preuve en est que l'Homme est parvenu à dépasser une hallucination individuelle hermétique, pour accéder à une forme de réalité partagée permettant l'échange entre les sujets. Comment expliquer l'émergence de cette aire intersubjective, à l'intersection de la réalité intérieure et extérieure, de laquelle peut jaillir une illusion commune qui devient alors consensus d'objectivité?

Ce qui l'initierait serait ce phénomène d'illusion-désillusion qui prend alors toute son importance :

- L'illusion serait le processus le plus primaire permettant de rentrer en contact avec le Réel. En effet, elle pourrait être caractérisée comme le mouvement permettant au sujet de faire se rencontrer sa vie intérieure, sa faculté hallucinatoire, avec l'extérieur, à un point où ce qu'il découvre correspond à ce qu'il peut créer (sous la forme du trouvé créé de Winnicott que nous approfondirons plus loin). L'illusion serait le rapport de continuité mettant en adéquation des éléments de la réalité intérieure et extérieure, tel un pont les reliant dans une relation circulaire où l'une et l'autre s'inter-influencent. L'illusion viendrait en quelque sorte combler l'écart entre ces deux formes de réalités pour créer un continuum. Qu'un tel lien puisse se faire est fondamental pour l'existence sociale car « *l'individu ne communique qu'avec le monde qu'il a créé et les gens de l'environnement ne communiquent avec l'individu que pour autant qu'ils peuvent le créer* » ⁷⁰. Si l'illusion permet de rentrer en contact avec la réalité, elle n'est pas encore suffisante pour permettre l'émergence d'une réalité partagée. Il est nécessaire

⁶⁹ Bhagwan Shree Rajneesh, *Le livre des secrets*, Paris, Albin Michel, 1983, p.101.

⁷⁰ Winnicott D.W. (1987), *Lettres vives*, Paris, Gallimard, 1989, p.80.

qu'elle soit couplée à un phénomène de désillusion pour que jaillisse l'accès à une réalité commune.

- La désillusion va venir ébranler le sujet en lui montrant que tout ce qu'il crée dans l'illusion n'existe pas nécessairement. Elle vient donc entamer la complétude de cette aire en lui révélant que l'environnement n'est pas sous son contrôle magique. Elle émaille le développement de l'homme singulier mais aussi de l'humanité : ceci est significatif à travers les « trois blessures narcissiques » faites à l'humanité par le trio Copernic, Darwin puis Freud qui firent tomber les grandes illusions humaines⁷¹. La résistance du Réel à se plier à l'hallucination du sujet le force à une différenciation, qui constitue l'enjeu de la désillusion. « Lorsque je suis dans le lien intersubjectif, je me heurte à de l'autre, je ne peux pas le réduire à ma représentation de lui comme objet »⁷². Par le biais de cette désillusion, l'Homme va pouvoir accéder à une forme de réalité partagée qui permet la vie en société. Le jeu illusion-désillusion suscitera en effet la formation d'« une aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure »⁷³, permettant le développement de l'intersubjectivité.

Cette épreuve de désillusion n'implique pas la mort de l'illusion mais son renouvellement. « Il est erroné d'envisager que la désillusion annule définitivement l'illusion. Bien au contraire, le processus de désillusion s'articule au processus d'illusion qui persiste. Si la désillusion prenait définitivement le pas sur l'illusion, il nous serait impossible de jouer, de croire et, bien sûr, d'aimer ! »⁷⁴C'est ce couple illusion-désillusion qui permet d'avancer dans la construction d'une réalité « plus réelle », « l'illusion pouvant devenir dangereuse quand n'est pas acceptée sa liaison avec la désillusion »⁷⁵.

Si comme le dit V. Hugo « le rêve qu'on a en soi, on le retrouve hors de soi », l'aire d'illusion s'accroît, réalité interne et externe venant s'y confondre. L'enjeu du sentiment amoureux serait cette superposition harmonieuse de ces deux formes de réalités. Pour qu'elle advienne, il semblerait néanmoins nécessaire qu'une ressemblance existe entre elles :

⁷¹ Freud S. (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1975, p.266.

⁷² Kaës R., *Les théories psychanalytiques du groupe*, Paris, PUF, 1999, p.87.

⁷³ Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1981, p.30.

⁷⁴ Coopman A.-L., Janssen C., « Suis-je un homme avec toi ? » : L'illusion conjugale à l'épreuve du handicap physique, *Champs psychosomatique* (à paraître), p.12.

⁷⁵ Natanson M., L'illusion : aliénation ou chemin vers l'espérance ? *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, p.139.

« *L'illusion est le fruit de la rencontre d'un désir et d'une réalité. Plus encore, ce désir et cette réalité, pour que l'illusion se réalise, ne peuvent pas être sans rapport* »⁷⁶. Cette ressemblance a-t-elle besoin d'exister dans l'absolu ou uniquement dans la perception du sujet ? Cette question reste pour nous ouverte. Mais plus l'écart entre réalité interne et externe se creusera, plus l'enjeu de la désillusion sera crucial, même si celui-ci concerne inévitablement toute relation.

Nous avons tenté de réhabiliter l'illusion en montrant que s'il est bien question de « jeu » ce n'est pas au sens de duperie : plus que de leurrer le sujet, l'illusion introduit une aire ludique entre lui et la réalité, lui permettant de l'appréhender là où elle resterait inaccessible. Il n'est pas question de juger de la réalité d'une illusion (ce qui serait paradoxal puisqu'elle serait un instrument d'appréhension de cette réalité) mais bien de l'approcher en tant que processus à l'œuvre chez tout sujet. « *L'illusion n'est pas quelque chose qui n'existe pas* »⁷⁷, elle est un processus sous-jacent certes impalpable, mais dont les effets ne le sont pas. C'est parce que nous croyons par exemple que la valeur de la monnaie existe, que le système de marché peut fonctionner. C'est parce que nous croyons qu'envoyer un ballon dans un goal suscite une victoire, qu'un match de foot prend son sens. De la même manière, c'est parce qu'un sujet croit qu'un autre peut être sa complétude, qu'il va tomber amoureux. Ainsi, l'illusion « *est quelque chose de consistant qui permet d'établir un pontage entre deux sujets* »⁷⁸ et de créer une réalité.

1.2. Théorie winnicottienne et genèse de l'illusion

Nous allons à présent approfondir les origines de l'illusion à travers une plongée dans la théorie de Winnicott qui part du dilemme primordial entre réalité interne et externe auquel est confronté le nouveau né. En effet, le petit homme se trouve à la naissance dans un état d'indifférenciation avec son environnement qui le conduit à un vécu d'omnipotence : tout est lui et lui est tout car il n'a pas de perception des limites entre le dedans et le dehors, entre soi et l'autre. Sa psyché n'est pas encore délimitée et fonctionne sur la base de celle de la « mère-

⁷⁶ Coopman A.-L., Janssen C., « Suis-je un homme avec toi ? » : L'illusion conjugale à l'épreuve du handicap physique, *Champs psychosomatique* (à paraître), p.13.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Coopman A.-L., Janssen C., « Suis-je un homme avec toi ? » : L'illusion conjugale à l'épreuve du handicap physique, *Champs psychosomatique* (à paraître), p.15.

environnement ». Dans les temps qui suivent la naissance, le petit, s'il est physiquement séparé de sa mère, ne l'est pas pour autant au niveau psychique.

La mère traverse habituellement après la naissance une période d'hypersensibilité aux besoins de son bébé : la « préoccupation maternelle primaire » (Winnicott, 1956). Grâce à cet état psychologique normal, la mère veille précautionneusement à satisfaire les besoins de son petit en y répondant dès que celui-ci les manifeste. Par un processus d'identification, elle peut s'ajuster à ses états internes et lui signifier ce dont il a besoin quand il est en proie à la tension pulsionnelle : A-t-il faim ? A-t-il froid ? L'enfant ne le sait pas mais vit juste un état d'insatisfaction car « *il n'y a pas d'expériences antérieures pour montrer au bébé ce qu'il y a à attendre* »⁷⁹. La mère vient mettre fin à ce désagrément en lui signifiant ce qu'il ressent : tu as faim, je te nourris. C'est ce que Winnicott appelle l'élaboration imaginative de l'expérience physique.

Cette haute adaptation de la mère durant les premières semaines est sensée limiter les éprouvés de frustration de l'enfant. Cela contribue chez lui à un vécu de toute puissance : **il vit une expérience d'illusion, celle de croire qu'il crée ce qui lui est apporté.** En effet, si la mère est suffisamment empathique, elle offre à son enfant la réponse suffisamment adéquate, autrement dit, elle « *place le sein réel juste là où l'enfant est prêt à le créer* »⁸⁰. Ceci amène le petit à illusionner qu'il est le créateur du sein et que ce qu'il crée existe réellement car « *il trouve dans le monde extérieur ce qu'il crée dans son monde interne*⁸¹ ». C'est le paradoxe de l'objet trouvé-créé, car pour être créé, l'objet doit aussi être trouvé, c'est-à-dire placé par la mère, au bon endroit au bon moment. Ce processus de trouver-créer est une « *condition de l'appropriation subjective des expériences premières du bébé* »⁸².

La superposition de l'objet créé et de l'objet trouvé donne à vivre au bébé « *une expérience subjective d'illusion d'autosatisfaction* »⁸³. Sans cette illusion, il se trouverait face à son extrême dépendance à l'objet, qui constituerait une blessure narcissique mettant en exergue son dénuement si celui-ci venait à manquer. Il vit ainsi dans « *l'illusion narcissique*

⁷⁹ Winnicott D. W., *Further thoughts on babies as persons (causerie)*, 1947 cité dans: Lehmann J.-P., *Comprendre Winnicott*, Armand Colin, 2009.

⁸⁰ Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1981, p.21.

⁸¹ Roussillon R., *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale*, Paris, Masson, 2007, p.85

⁸² Roussillon R., *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale*, Paris, Masson, 2007, p.85

⁸³ Op.cit., p.86.

primaire d'être à lui-même la source de sa propre satisfaction »⁸⁴. Il s'attribue la réussite (ou l'échec) des expériences en trouver-crée. Si ses expériences subjectives sont satisfaisantes, elles permettront un investissement positif de soi car ayant été capable de produire le plaisir. Cette illusion dite positive génère alors « *un sentiment océanique qui soutient la pulsion de vie* »⁸⁵. A l'inverse, s'il expérimente l'illusion négative d'être à l'origine de vécus de déplaisir qui se prolongent, ces expériences « *débordent les capacités d'espoir du bébé, elles dégénèrent alors en expérience agonistique, c'est à dire en expérience de lutte ultime pour la survie* »⁸⁶.

L'illusion, par sa composante hallucinatoire permet à l'enfant de démarrer l'activité psychique. En effet, les premières expériences de satisfaction inscrivent une première forme de représentation de ce qui procure le plaisir. Lorsque l'enfant est en proie à la tension pulsionnelle, il pourra réinvestir cette trace mnésique. Cet investissement se fait par un processus de type hallucinatoire puisque l'enfant invoque la représentation de l'objet absent, en hallucinant le sein qui viendrait le réconforter.

Mais au fur et à mesure, cela va devenir « *la tâche ultime de la mère de désillusionner progressivement l'enfant* »⁸⁷. Sans cela, celui-ci resterait sous le primat du principe de plaisir et l'introduction au principe de réalité ne s'opèrerait pas. Mais « *elle ne peut espérer réussir que si elle s'est d'abord montrée capable de donner les possibilités suffisantes d'illusion* »⁸⁸. Il est en effet important que la mère ait pu donner à son enfant d'expérimenter cette aire d'omnipotence, qui comme on l'a vu, est à la base de l'investissement du moi et de la continuité de l'être. Néanmoins cette phase de toute-puissance illusoire ne doit pas se prolonger. L'adaptation intense dont la mère faisait preuve dans les premiers temps va s'estomper doucement, introduisant un décalage grandissant entre la réalité interne et externe du bébé. « *Cette adaptation active (de la mère) diminue progressivement à mesure que s'accroît la capacité de l'enfant de faire face à une défaillance d'adaptation et de tolérer les résultats de la frustration* »⁸⁹. Cependant cet écart qui se creuse entre ce qu'il crée et ce qu'il trouve ne doit pas dépasser ses capacités d'efforts adaptatifs.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Op. cit., p.87.

⁸⁶ Op. cit., p.88.

⁸⁷ Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1981, p.21.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1981, p.20.

La désillusion qui se noue alors à l'illusion primaire va introduire une aire intermédiaire qui permet les allers et venues entre « *ce qui est objectivement perçu et ce qui est subjectivement conçu* »⁹⁰. Winnicott utilise le terme de transitionnel pour désigner les phénomènes issus d'une « *aire allouée à l'enfant, qui se situe entre la créativité primaire et la perception objective basée sur l'épreuve de la réalité* »⁹¹. Cette aire est indispensable pour gérer la dialectique entre réalité interne et externe, défi existentiel qui ne se limite pas à l'enfance: « *Cette aire (...) subsistera tout au long de la vie (...) l'acceptation de la réalité est une tâche sans fin* »⁹². L'illusion est en effet à l'œuvre dans l'art, les religions, ainsi que dans la formation des groupes humains dont le couple. Freud la considère comme issue du renoncement à l'omnipotence magique alors que pour Winnicott, elle se conjugue avec elle dès le départ.⁹³

Ce détour par la pensée de Winnicott s'est avéré essentiel car sa théorie sur le petit enfant semble pouvoir se transposer au conjugo : l'éveil du sentiment amoureux ne serait-il pas lié à la réactivation d'une aire d'illusion telle que celle expérimentée dans la prime enfance ? La rencontre d'un autre capable de susciter cette illusion ne réveillerait-elle pas l'aire d'omnipotence où *créer* et *trouver* l'objet d'amour se confondent ?

1.3. L'illusion amoureuse

Après avoir exploré globalement la notion d'illusion, nous souhaiterions aborder l'illusion amoureuse dans sa spécificité. Il semble qu'elle puisse s'articuler autour de deux axes principaux :

- Le premier serait celui de la **complétude** : l'illusion amoureuse permettrait un retour à la plénitude originelle. Cet autre représenterait en effet la moitié permettant de se compléter pour retrouver l'omnipotence déchu. C'est l'idée du poète : « *se servir d'une seule âme pour être deux* » (P. Claudel). L'autre permet alors d'être entier, de contourner le manque et la

⁹⁰ Op.cit., p.21.

⁹¹ Ibid.

⁹² Op.cit., p.28.

⁹³ Natanson M., L'illusion : aliénation ou chemin vers l'espérance ? *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, 135-143.

castration. C'est pourquoi lorsque survient la désillusion, « *la souffrance imputée à l'autre est le revécu de la perte originare qu'on croyait pouvoir effacer* »⁹⁴.

- Le deuxième axe serait celui de la **réparation** : l'illusion amoureuse permettrait d'être « *le parent ou l'enfant du partenaire, tentant de réparer ainsi les carences ou les trop-pleins traumatiques. On croit retrouver en l'autre nos premiers objets d'investissement. L'autre est pris pour ce qu'il n'est pas, nous figeant alors dans des assignations projectives* »⁹⁵.

La spécificité de l'illusion amoureuse, comparée par exemple à l'illusion religieuse (des vocations spirituelles) est qu'elle implique une réciprocité concrète pour pouvoir s'épanouir : « *L'illusion conjugale ne peut être générée et se maintenir qu'à condition que l'autre puisse servir de support adéquat à ce qui est projeté par le sujet...et réciproquement* ».⁹⁶ Quoique la question de la réciprocité dans l'illusion religieuse porte à réflexion et gagnerait à faire l'objet d'un travail plus poussé.

L'inévitable désillusion amoureuse n'annonce pas la fin de l'illusion mais au contraire son renouvellement. L'illusion n'est pas tenable indéfiniment dans le sens où c'est une aire globale qui ne s'encombre pas d'altérité. Mais une fois cette illusion désillusionnée, elle sera capable de cohabiter avec l'altérité, voisinage permettant l'émergence d'un espace transitionnel. « *Le couple contourne le principe de réalité en conservant une poche d'illusions à l'abri du temps. C'est son clivage qui pose problème et non son existence. L'investissement du couple ne peut survenir qu'après l'acceptation de la désillusion* »⁹⁷.

⁹⁴ Robert P., Le couple : une croyance sans illusions. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2007, 49, p.143.

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ Coopman A.-L., Janssen C., « Suis-je un homme avec toi ? » : L'illusion conjugale à l'épreuve du handicap physique, *Champs psychosomatique* (à paraître), p. 16.

⁹⁷ Robert P., Le couple : une croyance sans illusions. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2007, 49, p.144.

2. Espaces intermédiaires dans le couple

2.1. La personnalité d'interaction

J. Willi (1982) a mis en évidence un phénomène selon lequel la personnalité dont le sujet témoignerait avec son partenaire, serait différente de celle dont il fait preuve dans d'autres relations. C'est comme si le contact avec le conjoint faisait émerger une personnalité originale se manifestant exclusivement dans le cadre de leur interaction. La mise en lumière de ce phénomène témoigne de manière intéressante de la constitution d'un espace transitionnel conjugal.

J. Willi le mit en évidence lors de la passation de tests de Rorschach avec des couples : il s'aperçut que l'interprétation des tâches par les conjoints était différente selon qu'elle était réalisée en couple ou individuellement. En outre, il remarqua chez des couples parentaux d'enfants schizophrènes que : « *des parents cliniquement sains montraient dans la recherche commune des interprétations très suspectes de schizophrénie dont ils n'avaient pas témoigné en recherche individuelle* »⁹⁸. Ces constatations le conduisirent à explorer l'idée d'une personnalité d'interaction à savoir « *une personnalité par rapport au partenaire concret bien différente de celle qui s'était établie d'elle-même dans le test fait individuellement* »⁹⁹.

Il semblerait ainsi que les individus ne se montreraient pas complets dans la relation conjugale mais sélectionneraient certains traits de leur personnalité. En effet, lors d'une première rencontre, un processus intensif d'adaptation mutuelle se met en œuvre, impliquant une définition de soi par l'autre et de l'autre par soi (Laing, 1971). Chacun cherche dans le miroir du regard de l'autre une définition de lui-même qui lui confirme qui il est, d'une manière qui le rapproche de son idéal. Selon Watzlawick, Beavin et Jackson (1967) le contenu de la conversation est un prétexte pour mettre en partage cette définition paraverbale du *moi* et du *toi*. Ainsi, cet échange mutuel de définition permet à chacun de déterminer quelles caractéristiques de soi la relation autorise ou exclut. Ainsi certains secteurs de la personnalité seront fort investis par le couple tandis que d'autres seront délaissés et pourront être exploités dans d'autres domaines de vie (professionnels, loisirs...).

⁹⁸ Willi J., *La relation de couple*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1982, p.173.

⁹⁹ Ibid.

De ce fait, on peut penser que « *chacun des partenaires accepte de ne développer que des parties de lui-même conformes à des besoins de l'autre, renonçant à en développer d'autres qu'il projette sur son conjoint* ». ¹⁰⁰ La fascination réciproque peut se poursuivre, renforçant les traits de personnalité choisis et évacuant ceux qui ne l'ont pas été : « *une part plus ou moins grande du potentiel relationnel propre à chacun n'entre pas concrètement dans la relation conjugale mais est exilée dans l'imaginaire ou reportée sur d'autres relations* » ¹⁰¹. La mise en place d'une relation conjugale implique donc un réel processus d'ajustement dyadique. Il y a une logique circulaire qui s'organise, chacun étant transformé en même temps qu'il transforme l'autre dans ce système conjugal où la linéarité n'est pas de mise.

2.2. Espace et enveloppe psychique conjugal

Nous proposons de présenter ici deux brefs mais remarquables exemples de théorisation d'un espace intermédiaire dans le couple : celui de Bastien (2007) qui s'intéressa à l'espace psychique conjugal et celui d'Anzieu qui développa l'idée d'une enveloppe psychique conjugale dans la lignée de ses travaux sur le Moi-Peau (1985).

Selon Bastien, les contours de l'espace psychique conjugal qui définirait le couple, seraient posés dès la rencontre et dessineraient le théâtre de ce qui se jouera ultérieurement entre les partenaires. Ce territoire se caractériserait par ses bordures, qui s'organiseraient sur la base des trois registres fondateurs : R/S/I.

▪ **Le réel** : Ce registre mettrait l'accent sur le rapport particulier de chaque sujet avec la réalité et la matérialité du corps de l'autre « *il renvoie aux odeurs de l'autre, au grain de sa peau mais aussi à l'alchimie étrange de la confrontation des deux grains de peau et des deux odeurs* » ¹⁰².

¹⁰⁰ Nicolo A.-M., Soigner à l'intérieur de l'autre, *Cahiers Critiques de Thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 1990, 12, p.37.

¹⁰¹ Willi J., *La relation de couple*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé, 1982, p.174.

¹⁰² De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2007, p.89.

▪ L'imaginaire : il prendrait en compte tous les mouvements projectifs, introjectifs, et d'identifications, qui s'amorceraient dès le premier regard. Ce registre imaginaire serait celui qui nourrirait le travail du symbolique.

▪ Le symbolique : il s'organise autour d'une composition signifiante de laquelle émergerait le « *poème conjugal* »¹⁰³.

Les avancées de la psychanalyse contemporaine mettent en exergue le fait que parler d'espace psychique et de topiques, c'est aussi envisager leurs limites, d'où la pertinence d'une notion d'enveloppe psychique conjugale que développa Anzieu.

Elle nous donne à penser le couple comme une entité advenant par fusionnement des enveloppes psychiques de chacun: « *Un des fantasmes de base du couple est d'avoir une peau commune, un corps commun, une psyché commune* »¹⁰⁴. Il y a mise en partage et même mélange des enveloppes originaires, pour en créer une nouvelle, relevant d'un espace transitionnel : « *Chacun des partenaires a pu être dans son enfance très dépendant bien que de façon différente de l'image maternelle et n'a pu se séparer de sa famille qu'en emportant avec lui la peau imaginaire de cette mère. Leur couple s'enveloppe dans ces deux peaux originaires maternelles* »¹⁰⁵.

Nous renvoyons nos lecteurs aux développements de ces deux auteurs, que nous regrettons de n'avoir l'espace d'approfondir ici, mais qui nourrissent avec une pertinence frappante les enjeux transitionnels de la conjugalité amoureuse.

¹⁰³ De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2007, p.89.

¹⁰⁴ De Lara P., De Lara, A., L'enfant, « objet transitionnel » de la médiation familiale, *Dialogue*, 2003, 160, p.72.

¹⁰⁵ Anzieu D., Introduction à l'étude des fonctions du Moi-Peau dans le couple, *Gruppo*, 1986, 2, p.78.

Chapitre III : Entre théorie et élaboration personnelle : le couple entre fantasme et transitionnalité

Dans cette partie, nous nous appliquerons à mettre en lien l'approche plaidant la non-rencontre et celle soutenant un espace pour la rencontre amoureuse. En articulant les notions issues de ces deux horizons, nous tenterons de proposer en tant qu'hypothèses de travail un essai sur la genèse et le destin du sentiment amoureux.

Hypothèses et essais schématiques

Comment fait-on couple ? Dans notre contexte socioculturel, cette question renvoie à celle non moins complexe de la formation du sentiment amoureux, qui, s'il a aujourd'hui place publique, n'en reste pas moins insaisissable. Le couple, du latin *apere* qui signifie attacher, qu'est-ce d'autre que deux individus qui se sont rencontrés et attachés au point de ne plus vouloir/pouvoir se séparer ? Qu'ont vécu ces deux sujets pour s'être ainsi rapprochés et avoir développé un tel lien d'appartenance à ce « nous » qu'ils ont suscité: « *ensemble particulier qui les contient tous deux et à la constitution et au maintien duquel tous deux participent* »¹⁰⁶ ? L'expérience du sentiment amoureux semble ne pas être étrangère à cette énigmatique réunion conjugale. Ceci étant, notre problématique s'est articulée autour d'un double questionnement: d'une part, comment le sentiment amoureux naît-il ? Et d'autre part, comment perdure t-il ? Ceci nous a conduits à formuler deux grandes hypothèses.

- **La genèse du sentiment amoureux serait liée au phénomène d'illusion**

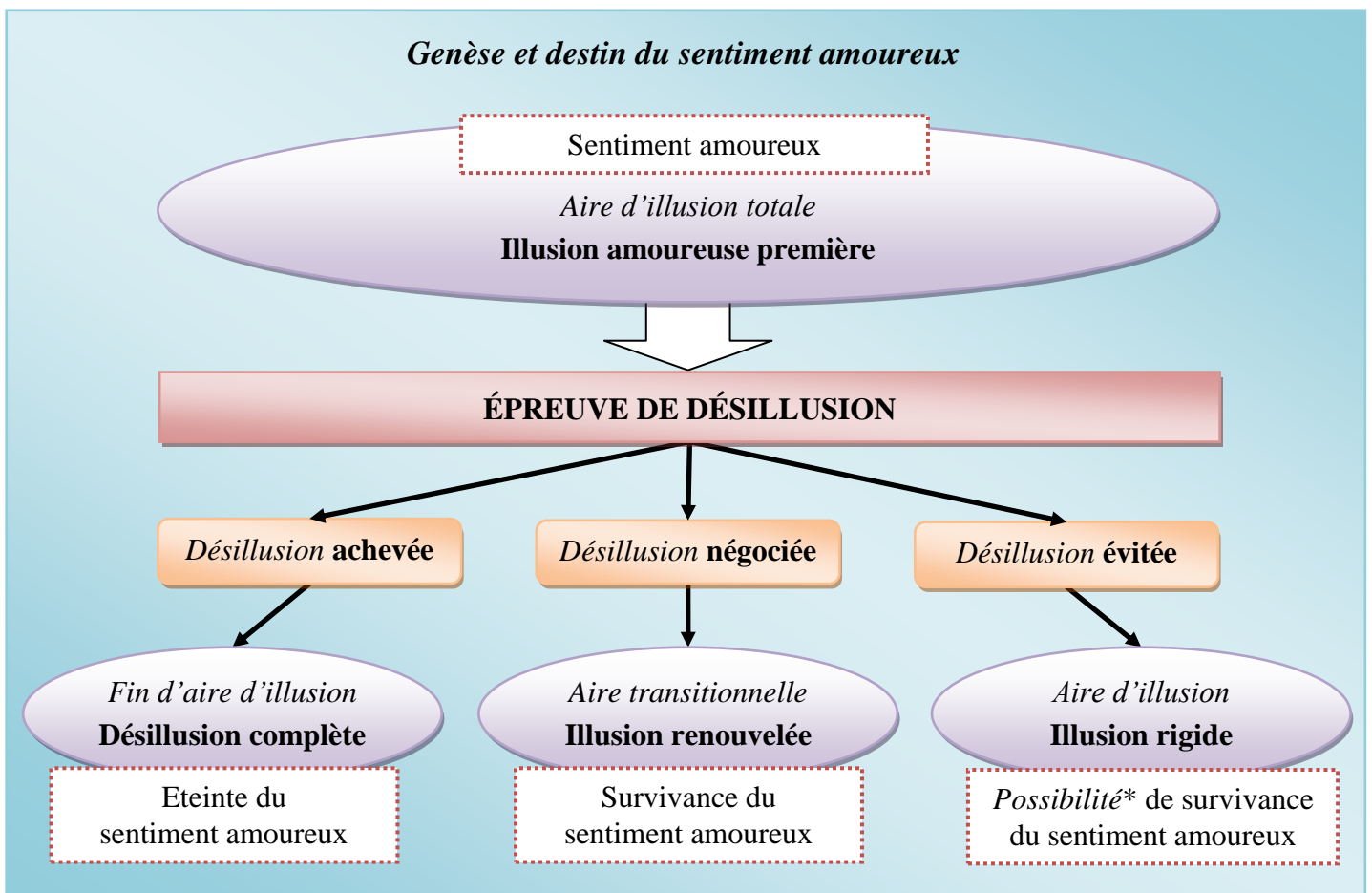
Le sentiment amoureux se développerait sur la base d'un phénomène d'illusion. Le sentiment amoureux serait alors le corrélat manifeste de l'illusion latente dont il est issu. Il serait un avatar de cette aire d'illusion dont il émerge. De manière imagée, le sentiment amoureux pourrait être considéré comme la face visible de l'iceberg dont l'illusion constituerait la base immergée.

¹⁰⁶ Neuberger R., *L'irrationnel dans le couple et la famille*, Paris, ESF, 1993, p.46.

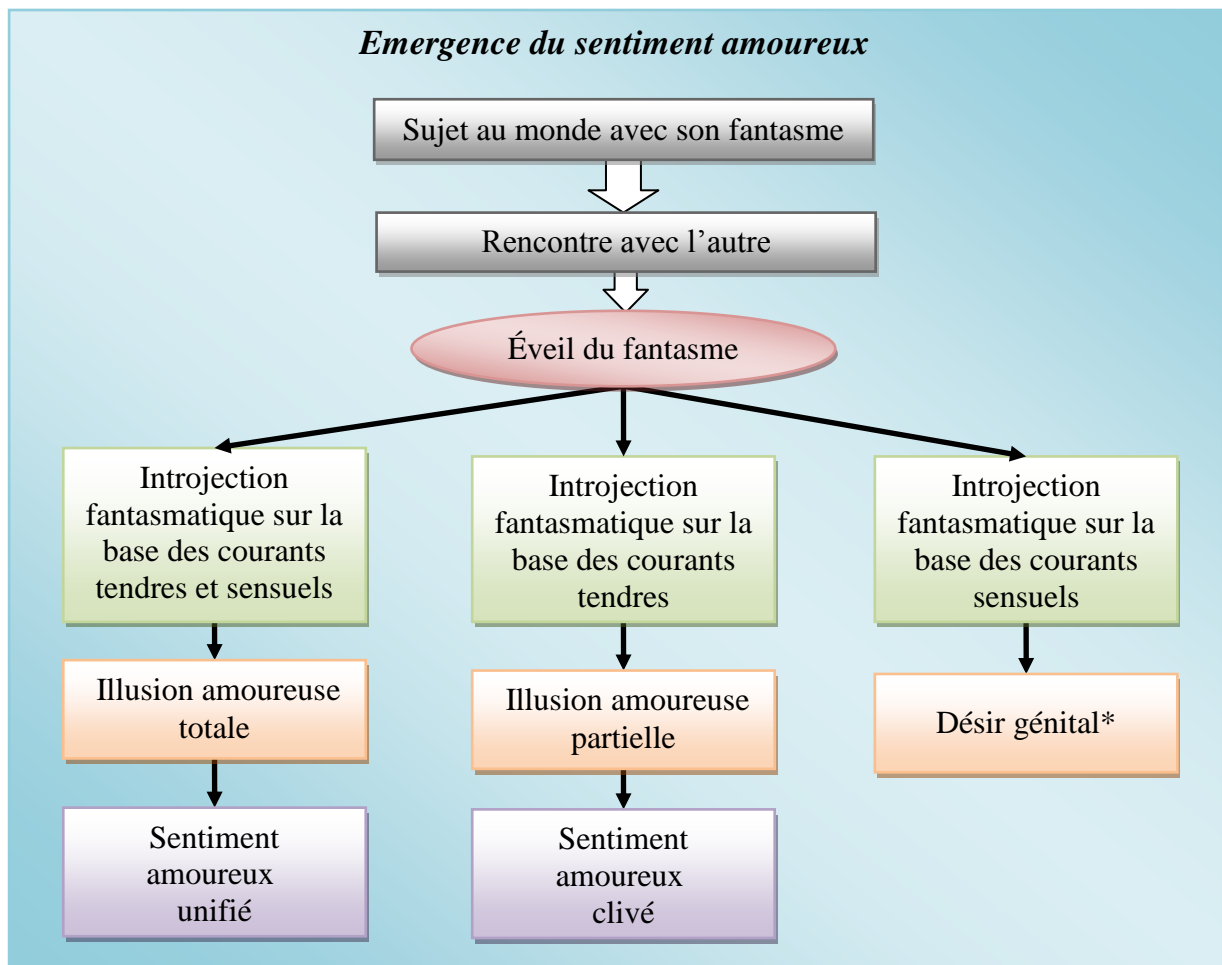
- **Le destin du sentiment amoureux serait lié à l'enjeu de la désillusion**

Le sentiment amoureux perdurerait sur la base d'une aire d'illusion qui a pu se renouveler. Du fait des contraintes de réalité, l'illusion ne serait en effet pas tenable indéfiniment. Pour qu'elle se puisse se renouveler, les partenaires devraient supporter la confrontation à la désillusion, sans basculer pour autant dans une désillusion complète. Le renouvellement de l'illusion est donc déterminé par la négociation avec l'épreuve de désillusion. La survivance du sentiment amoureux dépendrait ainsi de l'habileté du couple à se maintenir dans un espace intermédiaire entre illusion et désillusion, lui permettant d'expérimenter la transitionnalité garante de son équilibre. A terme, se situer tout entier dans l'illusion ou dans la désillusion serait source d'un déséquilibre conjugal, pouvant conduire à des conflits et/ou une insatisfaction persévérante.

Nous proposons qu'il puisse y avoir différents « temps » dans l'évolution du sentiment amoureux, comme autant d'enjeux intrapsychiques, allant de la rencontre amoureuse, à la formation d'un lien conjugal, voire à sa dissolution.



*Les astérisques renvoient à des points commentés dans le développement qui suivra



1. La rencontre

La rencontre va venir faire se croiser deux sujets animés par leur fantasme singulier tirant sa source de leurs psychogenèses respectives. Elle correspond à cet instant de la réalité où ces sujets expérimentent pour la première fois leur présence mutuelle. Dans le cas du *coup de foudre*, cela se confond avec l'installation de l'illusion provoquant le sentiment amoureux. Mais l'attirance ou l'émoi amoureux ne surviennent pas nécessairement à ce moment. Que la rencontre soit romantique ou banale, ce qui compte sera sa réappropriation par le couple dans l'après-coup. En effet, elle sera reconstruite ultérieurement à travers l'élaboration du mythe fondateur, qui serait sa propre histoire que le couple se raconte tel un roman (Neuburger, 1993).

Ce mythe fondateur se construit sur la base d'une sélection de points communs, qui peuvent être par exemple des coïncidences de dates, de noms, des éléments biographiques

similaires, etc. Ces éléments qui prendront une valeur mythique ont la particularité d'être irrationnels. « *Cet irrationnel ne l'est peut-être pas tellement (...) mais ce qui nous importe est de voir que cet élément a été vécu comme irrationnel. Pour que le couple se poursuive, ils doivent continuer à croire à cet élément mythique fondateur* »¹⁰⁷. Cet irrationnel introduit le couple dans quelque chose qui le dépasse, comme si un « destin » était à l'œuvre et présidait à sa réunion.

2. L'éveil du fantasme

A un moment indéterminé, il peut survenir que le sujet se sente interpellé par cet autre qui vient capter son désir, comme si son fantasme était touché. Ce qui se joue au niveau intrapsychique se manifeste par un sentiment d'attirance qui ne présume encore de rien, mais fait écho à cette mise en éveil du fantasme.

3. L'introjection de l'autre dans le fantasme

Cet éveil fantasmatique que suscite l'objet peut amener le sujet à lui inférer des caractéristiques qui lui institueront une place dans son désir. L'objet va ainsi être introjecté dans le(s) fantasme(s) qu'il est venu effleurer, comme pour tester son adéquation à ceux-ci. Par introjection, nous faisons référence au « *processus psychique selon lequel le sujet fait passer sur un mode fantasmatique, du « dehors » au « dedans » des objets (...) et des qualités inhérentes à ces objets* »¹⁰⁸. L'autre étant introjecté tel qu'il est halluciné sous le sceau du désir, il peut être mis à la place d'autres personnes : figures parentales, objets d'amour antérieurs, etc. Le sujet peut alors projeter des caractéristiques de ces objets sur la personne élue et répéter un type de relation qui leur était associée.

Cette introjection dans le fantasme va conduire à construire une double image de l'autre : « *d'une part en dehors de nous (...) et d'autre part en nous sous l'espèce d'une présence fantasmée -imaginaire, symbolique et réelle- qui règle le flux impérieux du désir et structure l'ordre inconscient. Des deux présences vivantes et fantasmées, c'est la seconde qui*

¹⁰⁷ Neuberger R., *L'irrationnel dans le couple et la famille*, Paris, ESF, 1993, p.46.

¹⁰⁸ Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p.209.

domine »¹⁰⁹. Il y aurait donc à ce stade un primat du fantasme nous amenant à penser que le principe de plaisir prendrait ici le pas sur celui de réalité. L'autre n'est encore perçu qu'à travers « *la loupe déformante du fantasme* »¹¹⁰.

J.-D. Nasio nous invite à décomposer en deux étapes le processus de l'amour qui transforme « *un autre extérieur en un double interne* »¹¹¹.

- Le premier temps serait celui de l'attirance. Nous y faisons référence sous le terme *d'éveil fantasmatique*, qui se caractériserait par la captation du désir du sujet.

- Dans un deuxième temps, le sujet s'attacherait à cet autre, et ce faisant, l'incorporerait jusqu'à en faire une partie de lui-même. J.-D. Nasio fait donc l'hypothèse d'un mécanisme encore plus archaïque que celui d'introjection. Tous les aspects que cet objet évoque au sujet s'accrocheraient à des représentations qui sont siennes et dont le sujet l'habillerait en retour : « *ce lierre germé dans mon psychisme, nourri de la sève brute de la poussée du désir, tout cet ensemble d'images et de signifiants qui lient mon être à la personne vivante de l'aimé (...) nous l'appelons (...) fantasme de l'écu* »¹¹².

Si l'autre prend forme pour le sujet à travers sa réalité fantasmée, aurait-il encore besoin après avoir été introjecté d'exister dans la réalité? Oui, l'existence de l'objet semblerait indispensable car ce serait elle qui nourrit le fantasme : « *mon fantasme inconscient ne peut s'épanouir que si l'autre est vivant (...) il est une constellation rayonnante de sources d'excitations qui entretient mon désir* »¹¹³. Ainsi, si la perception fantasmée de l'autre domine, elle est indissociable de sa réalité dans le monde qui alimente le désir. On voit ici apparaître le caractère égocentrique de l'amour à ce stade de la relation, où l'autre est nécessaire au sujet, non pas en tant que tel, mais pour nourrir son désir : « *La personne vivante de l'écu m'est en effet indispensable comme un socle doué de vie propre (...) sans ce socle (...) notre fantasme s'effondrerait et le système inconscient perdrait son centre de gravité* »¹¹⁴.

¹⁰⁹ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.115.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.113.

¹¹² Ibid.

¹¹³ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.115.

¹¹⁴ Ibid.

Nous nous sommes demandés si l'introjection de l'objet ne pourrait pas se réaliser à des niveaux fantasmatiques différents selon les courants qu'il est venu éveiller. Nous avons en effet vu précédemment qu'une « vie amoureuse normale » serait déterminée par l'intégration des courants tendres et sensuels (Freud, 1905). Ainsi, l'introjection fantasmatique dont nous faisons l'hypothèse pourrait concerner ces deux courants réunis ou bien un seul d'entre eux. Nous allons tenter d'explorer les trois modalités d'introjection fantasmatique qui en résulteraient (cf. schéma p.32).

- « L'introjection fantasmatique » au niveau des courants tendres et sensuels

L'autre serait introjecté à la croisée d'un désir génital, fruit du développement pubertaire et d'une tendresse ancrée dans les premières relations archaïques. Ainsi, choix d'objet sexuel et primaire se rejoindraient ici en une seule et même personne. Du fait de la réunion des courants amoureux, nous pourrions qualifier l'illusion amoureuse qui en découlerait de « totale » et le sentiment amoureux jaillissant « d'unifié ».

- « L'introjection fantasmatique » au niveau des courants tendres

Cette modalité d'introjection serait susceptible de se manifester par une « surestimation ou haute évaluation psychique de l'objet »¹¹⁵. La tendresse étant généralement rattachée aux premiers objets d'amour, y associer une sensualité risquerait de réactiver des fantasmes incestueux dont le sujet cherche à se protéger. C'est la raison pour laquelle l'atteinte de la satisfaction sexuelle pourrait s'avérer délicate si ce courant s'avérait prédominant.

L'introjection fantasmatique sur la base de ce seul courant conduirait à la constitution d'une illusion amoureuse que nous qualifierions de « partielle ». Le sentiment amoureux découlant se rapprocherait d'un lien d'attachement et resterait lui aussi inachevé car exempt de la sensualité amoureuse.

- « L'introjection fantasmatique » au niveau des courants sensuels

Ce cas de figure se traduirait par l'émergence d'un désir génital chez le sujet. Un phénomène de « rabaissement de l'objet sexuel »¹¹⁶ pourrait en outre se manifester. En effet,

¹¹⁵ Freud S. (1912), Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse, in : *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1972, p.59.

¹¹⁶ Freud S. (1912), Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse, in : *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1972, p.59.

le sujet aurait besoin d'évacuer la tendresse pour exprimer sa sensualité, afin de se tenir psychiquement à distance des premiers objets d'amour auxquels elle est liée, les fantasmes incestueux étant présents. La recherche de satisfaction génitale serait ici prioritaire et le sentiment amoureux pourrait se développer si le courant tendre pouvait s'ajouter au courant sensuel. Néanmoins nous restons mitigés : l'introjection fantasmatique au niveau de ce seul courant sensuel ne pourrait-elle pas tout de même susciter une aire d'illusion, même partielle, et ainsi l'émergence d'une certaine forme de sentiment amoureux ? Cette question reste ouverte...

Dans ces deux dernières situations clivées, l'introjection fantasmatique resterait circonscrite à un seul courant de la vie amoureuse, la rigidité de la barrière de l'inceste empêchant la conciliation des deux courants : « *Là où ils aiment, ils ne désirent pas et là où ils désirent, ils ne peuvent aimer* »¹¹⁷. La présence simultanée des deux courants pourrait être source d'un conflit psychique, trouvant une issue à travers le symptôme sexuel : impuissance ou frigidité.

4. L'illusion ou l'émergence du sentiment amoureux

De même que l'illusion s'établit chez le tout petit par la « *mise en coïncidence d'une hallucination interne et d'une perception ajustée* »¹¹⁸, le fantasme chez le sujet amoureux infiltre à tel point le support que lui offre l'objet qu'un phénomène de satisfaction hallucinatoire semble s'amorcer. Le processus d'introjection fantasmatique façonne la réalité de l'autre à l'image du désir du sujet, si bien que l'écart entre réalité interne et externe se réduit jusqu'à l'illusion.

Un parallèle pourrait même être fait entre l'état amoureux et le rêve : « *La présence de l'être aimé ranime avec une telle force les traces primaires qu'il est sans intérêt de vouloir établir une différence entre l'état amoureux et l'état de rêve. (...) L'existence réelle de l'être aimé est à la fois si nécessaire et si magique que le sujet n'est jamais sûr de ne pas l'halluciner, en même temps qu'il n'a aucun doute de son existence* »¹¹⁹. Mais pour qu'émergent l'illusion et le sentiment amoureux, il paraît nécessaire que cette hallucination

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Roussillon R., *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale*, Paris, Masson, 2007, p.85.

¹¹⁹ O' Dwyer De Macedo H., *L'amour véritable, Topique*, 2005, 90, p.62.

fantasmatique rencontre aussi un support adéquat : « *une illusion n'est pas une hallucination. C'est plutôt la rencontre entre une hallucination et un élément de la réalité capable d'endosser cette hallucination* »¹²⁰. L'être élu, au carrefour du fantasme et de la réalité ne se distingue alors pas tant de l'objet trouvé-créé. La survenue du sentiment amoureux viendrait signifier au sujet que cet autre serait capable d'occuper cette place restée vacante dans le fantasme et qui aspire à trouver un détenteur. « *Le sentiment amoureux n'est que l'illusion nécessaire permettant de masquer le fait que la découverte du conjoint est un choix et que le choix doit être enveloppé par l'illusion amoureuse* »¹²¹.

Derrière ce choix inconscient, il y aurait l'enjeu d'un retour à une plénitude perdue, correspondant à la fusion avec l'objet primaire. Le vécu d'indifférenciation entre soi et l'autre associé à cet éprouvé avait suscité dans les temps primitifs une complétude qui est ensuite recherchée tout au long de la vie. Ce vécu qui est celui que suscite l'aire d'illusion procure un sentiment d'harmonie car le sujet se ressent unifié avant la diffraction qu'introduit l'altérité obligeant à se définir dans le rapport à l'objet. Dans l'illusion amoureuse qui la ravive, la présence de l'autre est reconnue, mais comme elle est aussi créée, elle est à l'image familière du sujet. Ne forme-t-elle pas alors un double ? Interagir avec l'être aimé ne revient-il pas à le faire avec soi-même et son fantasme ? Ceci procurerait un affect proche de celui de l'illusion ancienne où tout était encore indifférencié: « *L'état amoureux constitue donc bel et bien des retrouvailles avec l'unité archaïque* »¹²². Le sujet va investir l'objet comme cet autre tant attendu qui viendra combler le vide laissé par la perte du grand Autre originaire. Cet autre tant qu'il est encore non ambivalent correspond à la totalité du désir et se présente comme un double tant les images fantasmées et réelles qu'il induit se superposent. L'illusion amoureuse réunit donc ces deux tendances de retour à l'autre et de retour à soi, en tant qu'être omnipotent.

La constitution de cette aire d'illusion s'exprimerait par le surgissement du sentiment amoureux qui serait son corollaire manifeste. Cet émoi qui assaille le sujet semble venu de nulle part, mais provient en réalité des profondeurs de sa psyché. Comment le décrire? Cet état amoureux serait « *une constellation dynamique de désirs, de sensations, de fantasmes et*

¹²⁰ Coopman A.-L., Janssen C., « Suis-je un homme avec toi ? » : L'illusion conjugale à l'épreuve du handicap physique, *Champs psychosomatique* (à paraître), p.12.

¹²¹ Kaufman J.-C., *La trame conjugale – analyse du couple par son linge*, Paris, Pocket, 1992, p.84.

¹²² Jadoulle V., Quelques enjeux inconscients de l'état amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 69, 127, p.130.

*d'affects, conscients et inconscients, qui modifie, pour un temps, l'ensemble de l'organisation personnelle et qui se traduit par une disposition irréversible à constituer l'objet élu en tant que source et centre de toute satisfaction, de tout bonheur, mobilisant l'essentiel des ressources énergétiques.»*¹²³

Sa survenue pourrait être soudaine ou progressive. Dans le cas du coup de foudre, l'irruption du sentiment serait inopinée, la rencontre et la formation de l'aire d'illusion se confondant. Dans d'autre cas, l'illusion pourrait se constituer petit à petit, rendant le sujet progressivement sensible à l'autre.

Même si nous sommes en deçà des phénomènes transitionnels, ceux-ci s'amorcent dans la mesure où une aire de jeu émerge, à travers le *comme si* : le sujet sait qu'il n'a pas créé l'objet mais il le vit comme tel. L'objet se doit d'être créé car c'est ce qui lui donne un sens : « *viens vers le monde avec créativité, crée le monde ; c'est seulement ce que tu crées qui a un sens pour toi.* »¹²⁴ Mais à ce stade, le principe de plaisir reste prévalent et l'emprise du fantasme ne laisse pas encore assez de place à l'altérité pour qu'une réelle transitionnalité émerge.

5. Le partage de l'illusion ou le sentiment amoureux réciproque

Si les deux aires d'illusion parviennent à se croiser, émergerait la possibilité d'une réciprocité amoureuse, dans un processus intersubjectif suscitant une illusion partagée. Ceci comporte le défi que l'aire d'illusion de chacun puisse trouver un support réciproque suffisant chez l'autre : « *Il ne suffit pas par conséquent que l'un d'eux trouve chez l'autre la représentation de son idéal du moi, il faut encore que cet autre (...) trouve lui-même chez le premier la représentation de son propre idéal du moi* »¹²⁵.

Cette illusion partagée constituerait les racines conjugales, qui, parce qu'elles sont *illusoire*s, forgeront le couple. Ce qui était jusque là du domaine du rêve trouve sa confirmation concrète : ce que le sujet a créé subjectivement est accrédité par la réalité, qui

¹²³ David C., *L'état amoureux. Essais psychanalytiques*, Paris, Payot, 1971, p.38.

¹²⁴ Winnicott D.W., *Communication between Infant and Mother, and Mother and Infant. Compared and contrasted* Conférences d'hiver données à Marylebone, 1967.

¹²⁵ Willi J., *La relation de couple*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé, 1982, p.173.

vient encore renforcer le phénomène d'illusion. L'autre en déclarant son amour réciproque, confirme l'illusion. Les contours des aires d'illusion respectives sont distincts mais les protagonistes ne le savent pas encore car la satisfaction hallucinatoire du désir est encore à l'œuvre, même si une indéniable rencontre avec la concrétude de l'autre garantit un support à l'illusion.

C'est dans cette coïncidence amoureuse que les couples concevront souvent comme magique, que surgira le mythe fondateur : la rencontre viendra s'inscrire dans un roman conjugal, organisé par l'irrationnel qui cimentera le lien amoureux. La mise en partage de l'illusion évoque ce moment de la retrouvaille avec le grand Autre qui ne peut être appréhendé que comme trouvaille, création, ce qui nous permet de comprendre les fantasmes d'auto engendrement au sein du couple. L'installation de la réciprocité vient aussi nous parler du choix amoureux, puisqu'elle vient confirmer que ces deux personnes ont trouvé l'une chez l'autre des éléments à nouer, à « colliser ». A ce stade précoce de la relation, le travail psychique du couple est déjà amorcé et les contours de tout ce qui sera partagé est en devenir dans l'illusion partagée. Celle-ci va venir se nouer à l'interstice des deux aires d'illusion, venant les renforcer mutuellement: « *mon fantasme sera un nœud d'autant plus serré si je suis pour l'autre ce qu'il est pour moi : l'élus fantasmé* »¹²⁶.

Si le sujet crée l'objet en l'habillant de son fantasme, l'autre se construit et se renouvelle aussi dans cette image qui lui est apposée. C'est une première amorce de transitionnalité qui s'opère à travers un processus d'adaptation qui se met en place. L'illusion va ainsi éveiller chez les conjoints un potentiel de transformation car « *l'enrichissement du fantasme à partir des richesses du monde dépend de l'expérience de l'illusion* »¹²⁷.

On peut remarquer que certaines personnes « amoureuses de l'amour » recherchent constamment cette étape de la relation où l'illusion est encore dominante et la désillusion ne s'est pas encore imposée. A ce stade, le sujet est avant toute chose en contact avec son fantasme, c'est-à-dire avec lui-même. Dans ce stade de l'illusion, plus que l'autre c'est sa propre personne que le sujet aime. Ceci vient confirmer la coloration narcissique de l'amour naissant. Certains sujets cherchent désespérément à demeurer à cette étape ou à y revenir car

¹²⁶ Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996, p.115.

¹²⁷ Lehmann J.-P., *Comprendre Winnicott*, Armand Colin, 2009, p.124.

ils se trouvent dans l'incapacité de renoncer à l'illusion qui leur permet de donner vie à leur fantasme. A un niveau intersubjectif, l'aire d'illusion de l'un pourrait précéder et nourrir celle de l'autre. Des sujets pourraient ainsi développer des sentiments amoureux sur la base de ceux de l'autre : soit parce que leur fantasme est éveillé par la perspective d'être objet du désir, soit car ils seraient dans l'impossibilité de se soustraire à un désir dont ils seraient l'objet.

Cette illusion partagée jaillit donc au croisement des deux aires d'illusion, chacune chargée des images conscientes et inconscientes qui entourent le choix d'objet. De ces deux aires qui s'influencent mutuellement va naître quelque chose de plus que la somme de ce qu'elles sont: l'illusion partagée à l'image de l'espace psychique conjugal.

6. L'épreuve de désillusion ou le destin du sentiment amoureux

La satisfaction hallucinatoire déclinant, le sujet va se heurter à la réalité concrète de l'autre qui va venir bousculer la réalité psychique qu'il lui a donnée. La désillusion va progressivement dessaisir l'individu de l'illusion que l'autre peut combler son désir de manière absolue. Il y a une réactivation de la blessure de castration dans le sens où il est impossible d'être constamment le « bon objet » pour l'autre. On est ici face à l'enjeu de l'acceptation de la différence et du manque, le manque de l'objet et le manque de soi. Tout l'enjeu de la vie de couple sera d'ailleurs de maintenir cet objet manquant, qui n'est autre que le désir, au sein du couple. Si « *l'objet manquant se trouve projeté ailleurs, c'est à ce moment là qu'on arrive à (...) l'usure* »¹²⁸.

Si cette confrontation à la désillusion qui est une épreuve de réalité peut être supportée, elle fera évoluer l'illusion, la rendant plus tolérante à la concrétude de l'autre. La désillusion permet de redonner une place aux caractéristiques réelles de l'objet. Ainsi, cette confrontation viendra ouvrir un espace intermédiaire inauguré par la béance introduite entre les sujets du fait de la différenciation que leur fait vivre la désillusion. L'espace intermédiaire se creuse dans cet écart entre ce qui est attendu de l'autre et ce qu'il est, écart qui se révèle de par l'impossibilité de persévérer dans une illusion complète et close.

¹²⁸ Gellman R. & Gellman-Barroux C., Le choix du partenaire. *Annales Médico Psychologiques*, 2006, 164, p.509.

Cette désillusion va venir éprouver le couple mais aussi le sujet lui-même. Ses ressources psychiques vont être mobilisées car se trouvent réactivées des vécus plus ou moins archaïques. En effet, cette épreuve de désillusion renvoie à celle plus primitive avec la mère. La blessure narcissique de la séparation avec l'objet primaire va refaire surface, ainsi que la manière dont cet impératif avait pu être négocié par le tout petit. La réactivation de cette découverte de l'altérité ne se fait pas sans heurt : « *l'objet naît dans la haine* »¹²⁹. Si les satisfactions fournies par la relation conjugale ne compensent pas la charge psychique demandée, le couple sera en péril.

Pour la survivance du sentiment amoureux il est important que cette épreuve de désillusion ne conduise pas à une désillusion complète. En effet, celle-ci équivaldrait à la mort de l'illusion dont le sentiment amoureux est issu. Il est essentiel que le sujet puisse se confronter à cette désillusion sans pour autant que ne soit porté le coup de grâce à l'illusion. Elle doit idéalement pouvoir se renouveler en même temps que les individus eux-mêmes évoluent dans leur existence, sans quoi elle ne serait plus adaptée. L'impulsion de ce renouvellement serait donnée par la négociation avec la désillusion qui amène à pouvoir moduler l'illusion de manière à la rendre plus ouverte à la réalité de l'objet.

La survie du sentiment amoureux dépendrait alors de la capacité du sujet à se maintenir au sein d'une aire intermédiaire qui s'ouvrirait entre illusion et désillusion. « *cette aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent et la réalité intérieure et la vie extérieure (...) lieu de repos pour l'individu engagé dans cette tâche humaine interminable qui consiste à maintenir, à la fois séparées et reliées l'une à l'autre, réalité intérieure et réalité extérieure* »¹³⁰. Le défi du couple est donc de supporter des allers et venues au sein de cette aire transitionnelle. En fonction de la manière dont les sujets affronteront cette désillusion, le destin de l'illusion pourrait prendre des chemins différents qui détermineraient l'évolution du sentiment amoureux :

- **La désillusion achevée**

Dans ce premier cas, l'illusion qui a donné naissance au sentiment amoureux a décliné jusqu'à s'éteindre. Sous le coup de la désillusion, la flamme de l'irrationnel et l'objet

¹²⁹ Freud S. (1915), Pulsions et destin des pulsions, in : *Métapsychologie*, Paris, PUF, 2010.

¹³⁰ Lehmann J.-P., *Comprendre Winnicott*, Armand Colin, 2009, p.132.

manquant ont été projetés ailleurs. Le sentiment amoureux a déserté le cœur du sujet, ce qui ne signifie pas que le lien conjugal soit nécessairement rompu. Des conjoints peuvent en effet rester ensemble pour des raisons autres qu'amoureuses (habitude, moralité, facilité financière...), ce ne signifie pas pour autant que plus rien ne les relie, car un lien d'attachement autre qu'amoureux peut toujours les unir.

- **La désillusion évitée**

Certains sujets ne peuvent supporter une atteinte à l'aire d'illusion, celle-ci ne pouvant alors se laisser renouveler par la désillusion. Il y a là pour eux la menace de perdre à nouveau l'objet d'amour, en réalisant qu'il n'était pas tel qu'ils l'avaient trouvé-fantasmé, ce qui serait susceptible de réveiller une angoisse de type dépressive. Dans cette perspective, ces sujets pourraient alors prendre le parti de changer leur conjoint, investissant leur énergie à réduire l'écart insupportable entre l'objet objectif et subjectif. Ceci pourrait être à l'origine de conflits ou d'une insatisfaction persévérante car l'un des partenaires n'existerait pour l'autre qu'à travers le fantasme qu'il incarne pour lui, auquel il lui serait impossible de correspondre parfaitement.

Néanmoins nous nous interrogeons : serait-il possible de contourner indéfiniment cette étape de désillusion? Il ne fait pas de doute que chaque sujet l'atteindra selon un rythme qui lui est propre. Néanmoins nous nous confrontons ici aux limites de nos hypothèses : dans ce cas où la désillusion serait évitée, pourrait-on dire que le sujet se maintiendrait dans l'aire d'illusion amoureuse première et que son sentiment amoureux perdurerait donc ? D'un autre côté, cette illusion n'ayant pu se renouveler, ce sentiment amoureux serait-il réellement viable ? Ce point reste en réflexion, nous pouvons tout au plus proposer que cette situation, si elle était envisageable, conduirait très probablement à des situations de conflits, d'insatisfaction, voire de rupture.

Cette question pourrait trouver son parallèle dans l'interrogation suivante : l'illusion primitive serait-elle tenable toute la vie ? Nous pourrions avancer que ce soit dans une certaine mesure le cas dans la psychose, l'hallucination pouvant s'apparenter à une impossibilité de renoncer à une illusion première pour accéder à une illusion partagée. Cette analogie nous permettrait-elle de mettre en lien le cas de la *désillusion évitée* avec des configurations conjugales pathologiques ? La pathologie se manifeste en effet lorsque la

rigidité d'un processus le rend inadapté. Et il paraît probable que l'illusion amoureuse non renouvelée le deviendrait à terme...

- **La désillusion négociée**

Si la confrontation à l'épreuve de désillusion s'est avérée acceptable sans pour autant basculer dans une désillusion totale, ce compromis ouvrira la voie à une aire intermédiaire où le sujet pourra osciller sagement entre illusion et désillusion. Sur la base de cet écart entre la réalité externe et le fantasme s'ouvre un espace sur le modèle de l'aire transitionnelle : « *Du point de vue de l'économie psychique du sujet, l'être aimé occupe une place très problématique. Une place limite, frontalière. Limite entre l'intérieur et l'extérieur ; Et c'est en quoi l'investissement de l'être aimé relève de l'objet transitionnel* »¹³¹.

Le développement de cette aire permet au sujet d'expérimenter que l'objet n'est pas tout à fait soi mais n'est pas tout à fait l'autre. « *Dans la mesure où l'objet amoureux n'est ni réalité ni fantasme, il est transitionnel* »¹³². Un *nous* s'établit pour pallier au manque de chacun, *nous* qui est suffisamment fort pour survivre à la frustration de la castration de soi et de l'autre dans l'épreuve de désillusion. Quand est acceptée l'idée qu'il est illusoire que l'autre puisse le combler, le sujet lui permet de le satisfaire davantage car il réajuste ses attentes à la réalité de l'altérité.

Il y aurait une relation de causalité circulaire : l'individu construit le lien de couple en nourrissant l'espace psychique intermédiaire de ce qu'il est. Mais simultanément cet espace psychique commun façonne l'individu et l'interaction du couple car il est plus que la somme des personnalités de chacun et possède une dynamique propre.

C'est un défi de toute une vie pour le couple de se maintenir dans cet espace intermédiaire. Selon les étapes qu'ils traversent, les sujets pourraient évoluer d'une position à l'autre, en fonction d'une dynamique qui leur est propre. La difficulté résiderait dans l'accordage des rythmes de chacun dans les différentes étapes d'évolution du sentiment amoureux, ce qui expliquerait les potentielles incompréhensions et divergences dont le couple peut être le théâtre.

¹³¹ O' Dwyer De Macedo H., L'amour véritable, *Topique*, 2005, 90, p.62.

¹³² De Lara P., De Lara, A., L'enfant, « objet transitionnel » de la médiation familiale, *Dialogue*, 2003, 160, p.77.

Partie II : Approche empirique du couple et du sentiment amoureux

Chapitre I : Méthodologie

Confronter notre élaboration théorique à une recherche de terrain a été une étape essentielle de ce travail. Notre objet d'étude étant constitué par un phénomène aussi abstrait que celui d'illusion, définir les contours d'une approche empirique demanda réflexion. Puisque nous souhaitions approcher des mécanismes intrapsychiques, la rencontre avec des sujets s'avérait incontournable, motivant une approche qualitative et le choix méthodologique d'entretiens, afin de réaliser deux études de couple. Une visée généralisatrice ne présentant pas d'intérêt, nous avons privilégié un travail certes sur un petit échantillon, mais dans une démarche d'analyse approfondie, reprenant de manière sommaire des éléments du *récit de vie*.

Dans le sillage de nos hypothèses, l'objet de cette aventure empirique était d'explorer les vicissitudes du sentiment amoureux sous l'angle des phénomènes d'illusion-désillusion. Notre méthodologie s'est dessinée autour de la rencontre de deux couples avec lesquels a été réalisé un cycle de quatre entretiens : un premier entretien conjugal était réalisé, suivi d'un entretien individuel avec chacun, pour finir sur un dernier entretien de clôture en couple.

Cette démarche d'aller et venir du conjugal au singulier visait à ne pas limiter le recueil à du matériel intrasubjectif. Une telle méthodologie nous offrait en effet la possibilité de mettre en lien les récits des partenaires et le récit de couple, afin d'observer leurs dynamiques réciproques. Le matériel représentant plus de 8h30 d'enregistrements et 142 pages de verbatim, il ne s'avéra pas possible dans le cadre de ce seul mémoire d'exploiter toute sa richesse et notamment l'opportunité de croiser les dimensions intra et inter subjectives. Nous nous sommes donc résolus à resserrer notre ligne d'analyse plus spécifiquement aux enjeux intrapsychiques.

Nos couples participants se sont portés volontaires pour contribuer à cette recherche dont ils avaient été avertis par la diffusion d'annonces. Nous avons choisi des sujets qui

étaient ensemble depuis un temps suffisant pour nous permettre d'observer le processus amoureux dans sa dynamique. Nous avons privilégié deux couples à des étapes de vie distinctes : un couple ensemble depuis 5 ans ½ et l'autre depuis 14 ans, afin d'observer des enjeux conjugaux et existentiels différents (notre deuxième couple est par exemple un couple parental, ce qui n'est pas le cas du premier).

Nous avons tout d'abord envisagé de présenter nos interprétations sous l'angle d'une analyse thématique de l'illusion puis de la désillusion de chaque sujet. Nous nous sommes rendu compte que ces deux dimensions étaient souvent si étroitement imbriquées qu'il était artificiel de chercher à les distinguer. Nous présenterons alors pour chaque sujet l'analyse du nouage illusion/désillusion.

1. Entretiens de couple

Le premier entretien réalisé en couple avait pour objet l'immersion dans la narration partagée de l'histoire amoureuse. Nous nous adressions ici non pas au deux « tu » mais au « vous » de l'entité conjugale. Le récit commun en découlant devait nous permettre d'observer la manière dont les conjoints négociaient la narration en « nous ». Ce premier entretien avait pour visée de susciter l'histoire de couple la plus sociale et consensuelle, résultant d'un compromis émergent de l'espace psychique conjugal. L'entretien était non directif : la liberté était laissée aux partenaires de s'allouer la parole afin de laisser libre champ au déploiement de leur dynamique relationnelle. Nous avons néanmoins veillé à ce que deux grandes dimensions soient explorées, y guidant le couple s'il ne les abordait pas spontanément:

1) La naissance du sentiment amoureux : il était ici question d'approcher les prémisses de l'aire d'illusion ainsi que de l'illusion partagée, en visitant notamment :

- Le temps d'avant la rencontre et les dispositions intérieures précédant l'éveil amoureux.
- Le temps de la rencontre, ses enjeux et notamment les premiers signes de l'attirance.
- L'émergence et l'épanouissement du sentiment amoureux.
- L'accession à la réciprocité amoureuse à travers notamment le mythe fondateur.

2) Le destin du sentiment amoureux : nous explorions le chemin du sentiment amoureux une fois passée la lune de miel à travers les épreuves de désillusion, des plus

« petites » au plus « grandes » et les stratégies mises en place pour y faire face. Nous cherchions également les signes de l'émergence d'une aire intermédiaire conjugale et l'évolution des attentes et de la perception du sujet vis-à-vis du couple, de son conjoint, et de lui-même.

2. Entretiens individuels

Deux entretiens étaient ensuite réalisés de manière individuelle avec chacun des partenaires. Il leur était proposé de raconter à nouveau leur histoire amoureuse, cette fois à la première personne du singulier. Les mêmes thématiques étaient abordées avec à présent une attention particulière portée à leur vécu personnel. La confidentialité était posée concernant ce qui était partagé qui ne serait pas révélé au conjoint. L'entretien restait non directif, même si des questions pouvaient être posées pour approfondir certains points. Ce récit plus intime devait nous permettre d'observer les caractéristiques de l'aire d'illusion qui s'ouvrait pour chaque sujet ainsi que son éventuelle évolution vers une aire transitionnelle.

Un dernier entretien de clôture en couple était enfin réalisé afin de refermer l'espace des rencontres et permettre aux sujets de revenir sur ce qu'avait suscité chez eux cette visite de leur histoire. Les conjoints pouvaient s'ils le désiraient y rapporter des éléments issus de leurs entretiens individuels.

Chapitre II : Analyse de cas et interprétations

1. Premier couple : Elise et Mathieu

1.1. Histoire du couple

Elise et Mathieu sont en couple depuis 5 ans et demi et vivent ensemble depuis bientôt 2 ans. Ils ont 22 ans et sont étudiants. Elise est d'origine franco-suisse et habite en Belgique pour la deuxième année. Mathieu est d'origine anglaise et a vécu en France avant de s'installer en Belgique.

Leur histoire commence par un séjour d'Elise à Bruxelles chez sa belle-mère. Alors âgée de 16 ans, la jeune fille atteinte de leucémie va y passer quelques jours afin de consulter un médecin réputé. C'est par l'intermédiaire de son demi-frère qu'elle y fait la connaissance de Mathieu, un de ses amis. Dès leur première rencontre, elle tombe amoureuse. Mathieu ressent aussi des « *atomes crochus* » mais ce n'est pas tout de suite le coup de foudre. La leucémie altérant beaucoup le physique d'Elise (plus de cheveux, de sourcils...) elle ne se fait pas d'illusion de séduire Mathieu tant son estime d'elle-même est basse. C'est contre toute attente lors d'une soirée dansante quelques jours plus tard qu'ils se retrouvent lèvres contre lèvres sur la piste de danse, emportés par la « *magie* » de ce « *moment Walt Disney* » qui vient tout faire basculer.

Elise retournera ensuite dans son pays en Suisse et leur amour se poursuivra à distance, avec passion: malgré les kilomètres, c'est « *l'escalade* » des sentiments. Ils s'appellent plusieurs heures par jour et passent toutes leurs vacances ensemble.

Au bout d'un an et demi, leur relation arrivera au terme d'une période de « *stagnation* » qui conduira à l'événement précipitant leur séparation: Elise embrasse un autre homme. Pour elle, c'est une manière d'affirmer qu'elle est quand même « *libre* ». Mathieu se sent profondément trahi. Elise ressent culpabilité et tristesse mais aussi un profond besoin d'évoluer seule. Ils se séparent même si cela est « *un déchirement total* ». Durant les mois qui suivront, Mathieu fera tout pour oublier Elise, noyant ses sentiments dans les soirées et la

prise de substances auxquelles il est déjà accoutumé. Elise quant à elle vit un temps de grande découverte personnelle, une « *renaissance* ».

Bien qu'elle fasse d'autres expériences amoureuses, elle réalise après quelques mois que ses sentiments pour Mathieu sont toujours vivants et elle tente de renouer avec lui. Elle a l'impression qu'il lui laisse entrevoir un espoir, ce qui rendra la situation d'autant plus douloureuse pour elle lorsqu'il lui fera comprendre qu'elle ne l'intéresse plus. Ce sera pour eux comme un rééquilibrage car ils se seront alors fait à chacun « *le pire de ce qu'ils auraient pu se faire* » : elle, l'ayant « trompé » et lui, ayant brisé les faux espoirs qu'il lui avait donnés. Quelques mois passent encore avant qu'Elise ne soit rattrapée par ses sentiments « *cachés sous une couche de colère artificielle* », elle décide alors d'écrire à Mathieu une lettre de pardon et d'engagement. Cette démarche sera à l'origine de leurs retrouvailles qui les amèneront à se remettre ensemble, après neuf mois de séparation.

Ils ont alors tous deux beaucoup évolué : Elise a guéri de sa leucémie et Mathieu est prêt à arrêter de fumer avec son aide, dans les mois qui suivent. Leur amour est toujours aussi fort mais a « *mûri* ». Résidant toujours dans deux pays différents, leur relation se poursuit à distance pendant encore deux années, à la fin desquelles ils feront une expérience de vie commune de trois mois en Suisse. Suite à cela, ils s'installeront ensemble en Belgique pour poursuivre leurs études.

Un an après cet aménagement, ils traverseront une nouvelle période de doutes, du même ordre que celle ayant conduit à leur précédente rupture. Cette épreuve vient remettre en question leur couple pendant plusieurs mois. Néanmoins, ils parviendront à dépasser cette crise grâce à la « *communication* » et aux sentiments qui les unissent. Ils réitèrent leur amour et la poursuite de leur vie commune. Lorsque les rencontres ont lieu, six mois ont passé depuis ce réengagement.

1.2. Le nouage illusion-désillusion pour Elise

Chez Elise, l'éveil du fantasme, l'introjection fantasmatique et l'émergence d'une aire d'illusion semblent se confondre avec le moment de la première rencontre qui la précipite d'emblée dans les prémisses de son sentiment amoureux: « *quand il est entré, mon cœur a vraiment fait un saut* ». Dans la mesure où il rejoint son image de l'homme idéal, on peut penser qu'il devient vite pour elle l'objet trouvé-créé car il est « *pile poil* » ce qu'elle attend: « *Quand j'étais ado, je m'amusais souvent à faire des listes de comment devait être l'homme parfait (...) Mathieu correspond juste incroyablement bien à cette liste* ». L'introjection fantasmatique semble s'être faite aussi bien au niveau des courants sensuels : « *je me suis dit : waouh, il est tellement beau* » que des courants tendres car elle ressent dans leurs échanges et discussions une grande « *harmonie* ».

Ses attentes d'un garçon « *gentil* » et « *attentionné* » rencontrent un support de réalité chez Mathieu, contribuant à asseoir les fondations de l'illusion. Il semble qu'Elise recherche un autre qui la reconnaisse et l'accepte dans ce qu'elle est. Elle met l'accent sur la valeur du grand respect que lui porte Mathieu : « *il a suffi que je sois moi-même et j'ai tout de suite senti qu'il m'acceptait comme ça.* ». Avec lui, elle peut être authentique et exister telle qu'elle est : « *Il y a des gens qui te suppriment, avec eux (...) tu as l'impression que tu ne peux pas exister, alors qu'avec lui, il n'y a vraiment pas de soucis* ». Cette acceptation est d'autant plus estimable qu'elle a été un enjeu dans sa famille : « *ce n'était pas qu'il fallait se battre pour son espace, mais fallait quand même un peu être là, s'imposer, sinon on passait à la trappe* ». Mathieu lui offre « *l'espace de s'exprimer* », une relation d'écoute et compréhension où elle peut se déposer pour « être » avec la liberté d'être elle-même. Quand on entend son impératif à un activisme constant, on peut comprendre la valeur d'un tel espace : « *j'ai besoin de faire, j'ai besoin d'avoir des activités (...) une espèce d'urgence qui faisait qu'il fallait que je fasse des choses* ». Le soutien que lui procure Mathieu est d'autant plus important lorsqu'ils se rencontrent puisqu'elle est mise à l'épreuve par sa leucémie, contexte dans lequel un tel choix d'objet par étayage prend sens.

Mais des enjeux narcissiques semblent aussi sous-tendre l'installation de cette aire d'illusion. En effet, Elise est touchée par le fait que « *tout d'un coup, il y avait un gars qui s'intéresse à elle (moi)* ». Sa maladie lui fait ressentir un contraste entre son physique et celui

de Mathieu, qui octroie à ce dernier une certaine inaccessibilité : « *soit il est trop beau pour moi, soit il a déjà une copine* ». Réaliser son pouvoir d'attraction sur ce garçon inatteignable vient rehausser son estime d'elle-même : « *je suis peut-être pas si moche que ça* », d'autant plus que « *c'était assez incroyable qu'un gars voulait simplement s'engager avec une fille qui avait une maladie potentiellement mortelle* ». Des enjeux œdipiens peuvent aussi être présents à travers cette conquête d'une figure masculine considérée alors comme inabordable. Ainsi l'illusion s'organiserait pour Elise autour de ce désir d'un homme qui soutienne sa manière d'être au monde, en la respectant, la comprenant, mais aussi en la choisissant malgré sa maladie et la reconnaissant comme femme désirable. Ce fantasme rencontre la réalité de Mathieu qui la valorise beaucoup: « *s'il y a bien une chose qu'il m'a dit le plus souvent à part « je t'aime » (...) c'est : tu es belle* ».

L'illusion qui est encore retenue par le manque de confiance d'Elise va s'épanouir au premier baiser, qui lui laisse entendre une réciprocité chez Mathieu là où cela lui semblait impossible. La « *magie* » que suscite ce moment serait la marque de l'inconscient et de l'épanouissement de l'illusion qui se déploie de manière inattendue : « *C'est sorti de nulle part* ». On perçoit aussi une envolée imaginaire à travers ce « *moment Walt Disney* » qui constituera le mythe fondateur du couple.

Durant la première partie de la relation, le sentiment amoureux d'Elise « *montait en flèche* » ce qui nous donne à penser que l'aire d'illusion est alors totale. C'est un amour passionnel marqué par la dépendance et son corrélat, la peur de la perte. « *Je n'avais tellement pas envie de perdre ça (...) j'avais toujours peur du fait de la distance qu'il allait m'oublier* ». Tout au long de la relation, la question du manque et de l'absence s'avère un enjeu crucial pour Elise : « *en général, je suis frustrée parce qu'il n'est pas là ou qu'il ne m'a pas appelée quand il fallait (...) Quand il part, je me sens un peu abandonnée* ». L'expérience fusionnelle qu'elle fait dans cette relation vient brouiller les limites de son identité : « *on était tellement interdépendants, il y avait vraiment une confusion de : qu'est-ce que moi je suis, qu'est-ce que toi tu es* ».

Après un an et quelques mois, le sentiment amoureux d'Elise connaîtra une « *partie plate et puis une descente* ». Nous faisons l'hypothèse que cela correspond à une confrontation progressive à la désillusion venant peu à peu effiloche l'omnipotence de

l'illusion. Comprendre ce qui se joue dans la survenue de cette désillusion est essentiel car c'est elle qui conduira à leur rupture après le passage à l'acte d'Elise de son baiser à un autre homme.

D'une part, la désillusion va se manifester à travers certains traits de caractère de Mathieu qui vont peu à peu devenir pour Elise inacceptables. Elle se confronte à la reconnaissance de l'altérité qui introduit une brèche différenciatrice dans l'illusion. Ces traits inacceptables sont principalement ceux qui constituent leurs plus grandes différences: la « *lenteur* » et l'immaturation de Mathieu liées pour elle à son affinité pour les « *jointes* ». Elise s'évertue alors à changer Mathieu en le ramenant sur le chemin de son propre désir, ce qu'on peut voir comme une tentative de préserver cette aire d'illusion qui tolère encore peu la différenciation.

D'autre part, l'aire d'illusion qui donnait certes à vivre la plénitude amoureuse commence à devenir asphyxiante : derrière la passion fusionnelle se profile l'« *étouffement* » : « *Il était vraiment très très important pour moi et...peut-être un peu trop* ». La dépendance devient envahissante et source de « *frustrations* ». L'espace tiers imposé par leur vie à distance (ils résident dans deux pays différents) a sans doute permis à cette dépendance fusionnelle de tenir aussi longtemps, mais celle-ci est énergivore. Or Elise arrive à une période de sa vie où elle ressent le besoin d'évoluer pour réaliser la transformation que lui demande son entrée dans l'âge adulte.

Nous faisons l'hypothèse que l'aire d'illusion devient pesante car elle l'absorbe dans cette fusion alors qu'elle a particulièrement besoin de mobiliser son énergie pour elle-même: « *J'avais l'impression que je ne pouvais pas aller plus loin avec Mathieu. Je l'aimais, vraiment profondément, mais qu'il fallait que je fasse un bout de chemin seule (...) avec moi-même à mon rythme* ».

C'est lorsqu'on entend la dépendance qui la lie à lui qu'on peut comprendre son impossibilité à avancer personnellement dans le contexte de leur couple : « *J'avais plus envie que chaque fois que je rentrais, le truc que je faisais... pas qu'il fallait...mais en quelque sorte qu'il fallait...c'est pas vraiment qu'il faut mais t'es tellement dans une habitude...qu'il fallait que je l'appelle* ». Du fait d'un « *manque de dire : maintenant je fais ça pour moi* » la relation est devenu quelque chose qui « *ralentissait et tirait en arrière* ». L'illusion n'est plus tenable car Elise s'y perd, la défusion se fait urgente car le collage est tel qu'il ne lui laisse

pas l'espace nécessaire pour se différencier. « *Tous les deux on n'avait plus d'espace l'un à l'autre (...) on était trop l'un sur l'autre* ».

On peut penser que cette confrontation à la désillusion reste encore difficilement négociable. En effet, elle va conduire à la rupture dont l'élément déclencheur s'agit à travers Elise, sans qu'elle ne puisse d'abord le comprendre. Elle réalisera plus tard « *qu'embrasser l'autre gars, c'était juste une bonne excuse pour pouvoir casser* ». Ce passage à l'acte, alors qu'elle aime encore « *profondément* » Mathieu est interpellant et pourrait revêtir deux aspects :

- Il permet d'amorcer une séparation qui était rendue difficile par la fusion dans laquelle elle se confondait avec Mathieu. Une nécessaire différenciation semble ne pas pouvoir se faire pour elle sans une rupture dans la réalité. Cette rupture même si elle est un « *calvaire* » va lui faire « *beaucoup de bien* » : « *j'avais l'impression d'avoir un peu cet éveil total* ». Cette différenciation était pour elle indispensable pour poursuivre la relation amoureuse : « *C'est quand j'ai fini de me transformer que j'ai pu dire : je vais retourner avec Mathieu* ». Ainsi la rupture pourrait être inconsciemment provoquée pour se protéger du danger que représente l'envahissement fusionnel. Cette rupture devient alors « *inévitable* » car cet amour était « *voué, pas à l'échec mais à la fin* ».

- Mais en outre, ce passage à l'acte pourrait aussi avoir pour effet de protéger l'illusion. Le baiser à l'autre homme permet à Elise de fuir l'irruption de la réalité qui vient de plus en plus effracter l'aire d'illusion. Cet homme représente ce dont elle manque chez Mathieu, puisqu'il a l'air « *plus mûr* ». Chercher cet idéal auprès d'un autre pourrait être un moyen de contourner la castration que lui fait vivre Mathieu, en ne correspondant pas à ce qu'elle *crée*. Ce passage à l'acte pourrait alors la préserver d'une plongée encore plus profonde dans la désillusion où l'illusion n'aurait peut-être à ce moment là pas pu survivre. Quitter Mathieu peut être le moyen d'interrompre la marche de cet inéluctable processus, en figeant le sentiment amoureux. Il est en effet intéressant de constater que pendant les neuf mois de leur séparation, elle garde « *une espèce d'amour nostalgique mais stable, le même* ».

Pourtant, ce passage par la désillusion ne va pas éteindre son illusion qui reste vivace et la pousse à revenir vers Mathieu quelques mois plus tard. Lorsque celui-ci lui fera

comprendre : « *tu ne m'intéresses plus* », elle vivra cela comme une véritable trahison : le fait qu'il ait entretenu chez elle un espoir pour ensuite le briser est « *la pire chose qu'il aurait pu faire* ». C'est un rude coup porté à l'illusion qui aura pour effet de la mettre en sommeil, ce qui se répercutera sur le sentiment amoureux d'Elise qui disparaîtra manifestement pendant un temps. Elle le décrit pendant cette période comme: « *caché sous une couche de colère artificielle* ».

Il semble que cette illusion en sommeil sera réveillée par l'apparition d'une seconde aire d'illusion. En effet, ce sera l'attrance pour un autre homme qui fera réaliser à Elise que : « *la seule chose que j'ai faite pendant tout ce temps, c'était chercher quelqu'un comme Mathieu* ». Cette résurgence de l'illusion se manifestera par l'apparition d'un sentiment amoureux « *renaissant, plein d'espoir (...) avec une sorte de détermination* » au point qu'elle se sente prête à s'engager « *j'aurai pu me marier c'était pareil* ». Elle décide alors de faire à Mathieu une demande de pardon et d'engagement. En cela, son amour semble davantage capable de reconnaître l'altérité au point de la remettre en question jusqu'à demander le pardon. Tout l'enjeu de cette séparation aura été pour Elise la différenciation: « *je pensais qu'il faudrait que je trouve une relation avec quelqu'un d'autre, mais en fait pour finir j'ai pu avoir une relation avec quelqu'un d'autre qui était la même personne* ».

Lorsqu'elle se remet avec lui, il semble qu'elle ne soit plus dans l'aire d'illusion totale préexistante : « *Il n'y a plus cet espèce de sentiment amoureux du début* », l'amour s'est transformé, il « *n'est plus basé sur la passion* ». Il semble qu'Elise soit au début d'un espace intermédiaire articulé autour d'un nouage désillusion-illusion. Ceci est perceptible à travers son évolution dans la relation :

La dépendance et la fusion sont moins insistantes: « *j'avais moins besoin de lui, j'avais juste envie d'être avec lui* ». L'absence de l'autre devient plus supportable : « *ça devient encore plus cool d'être avec lui si de temps en temps il y a des séparations* » ce qui lui permet de faire la différence entre « *ça c'est ton espace, ça c'est mon espace et ça c'est notre espace commun* ».

Il y a un changement dans la perception de l'autre avec de la place pour un écart entre le fantasme et la réalité : « *je l'aime pour ce qu'il est...ou alors pour ce qu'il pourrait*

potentiellement être plus tard, et pas juste pour ce que j'aimerais qu'il soit ». L'envie de changer l'autre pour le rendre conforme au désir est moins présente : « la différence avec la première phase, c'est que j'attendais qu'il change. Alors qu'après je voulais vraiment juste qu'il comprenne ». La possibilité d'accéder aux compromis montre une progression de la différenciation qui permet de se retrouver dans un entre deux : « je crois qu'on a quand même assez bien trouvé ce truc de se retrouver au milieu (...) Les compromis c'est notre grande spécialité ». On est donc dans une illusion qui commence à tolérer un peu de désillusionnement et qui donne à vivre un sentiment amoureux différent : « ce n'est pas forcément que l'amour augmente, mais la densité de l'amour augmente, la qualité de l'amour change ».

Bien qu'Elise soit parvenue à surmonter cette première désillusion et à la nouer à une illusion renouvelée, ce travail n'est pas acquis une fois pour toute et sera l'enjeu d'une nouvelle « *stagnation* » qui la conduira à des doutes aux limites de la rupture. La majorité des éléments au travail sont dans la continuité de ceux autour desquels s'était articulée la première séparation. La dépendance fusionnelle, qui n'a pas complètement disparu, donne à nouveau à Elise l'impression de « *s'oublier* ». Bien que la différenciation ait progressé, la question de la reconnaissance de l'altérité va revenir bruyamment sur le devant de la scène: la vie commune et l'échec universitaire de Mathieu la confrontent de manière vive à sa différence: « *J'étais frustrée parce qu'il ne travaillait pas* ». De plus, Mathieu qui a pris du poids, ne correspond plus à « *l'homme de ses rêves* ». La distance entre l'objet trouvé et l'objet créé s'agrandit encore et exige un travail de désillusionnement qui ne bascule pas dans la désillusion totale.

On remarque qu'Elise a tendance à réagir à cette confrontation en tentant de changer Mathieu, ce qui pourrait être un moyen de contourner la désillusion comme nous l'avons vu précédemment. Mais durant cette nouvelle crise, il va se révéler que cette tendance à le changer participe aussi pour elle à l'érosion de l'illusion : ce faisant elle empiète sur lui, et ne lui permettant plus d'exister à sa juste place, elle lui retire aussi la possibilité de reconnaître son existence à elle. Elise réalise le déséquilibre relationnel : « *Je prenais plus de place que lui. Je pense que j'avais peut être aussi tendance à envahir son espace (...) et lui il a tendance à hyper se retrancher* ». Cette crise va être l'occasion pour elle de se remettre en question, là où elle avait plutôt tendance à mettre en cause Mathieu: « *j'ai envahi son espace. Ce qui n'est*

vraiment pas très cool rétrospectivement, je ne l'ai pas fait exprès évidemment (...) quand je me suis rendu compte de ça, j'ai commencé à reculer, à dire « voilà regarde t'as cet espace là, c'est pour toi aussi ».

La différenciation amorcée par la première épreuve de désillusion la confronte à présent à cette interrogation essentielle : maintenant que chacun commence à exister de manière plus indépendante dans la relation, quelle place chacun va-t-il prendre ? Mathieu montrant peu de résistances aux tentatives d'Elise pour le changer, l'envahissement dont elle peut faire preuve envers lui pourrait aussi se révéler comme un appel à l'affirmation de l'autre: *« je pense que parfois je cherchais aussi où était la limite (...) Elle est où ta limite ? ».*

Cette seconde stagnation va la remettre en question et lui faire prendre conscience que si elle désire ajuster l'autre à son désir, elle doit réciproquement elle aussi s'accorder suffisamment à l'autre: *« il faisait plein d'efforts pour moi et moi j'en faisais peut être pas assez (...) c'est bien de vouloir t'adapter à moi mais moi je dois aussi m'adapter à toi ».* Il est nécessaire pour Elise que Mathieu ne soit pas dans une totale adaptation à elle sinon sa consistance viendrait à manquer, rendant son attestation de l'existence d'Elise incertaine. *« C'est important que ça aille dans les deux sens »* car cela permet à Elise de trouver la juste place qu'elle cherche dans l'équilibre d'une relation qui devient alors transitionnelle.

La différenciation est toujours au travail pour Elise, sa perception des attentes de Mathieu semblant encore être attachée à une con-fusion : elle dit ne s'être pas posée la question des attentes qui sont les siennes, puis finalement : *« Il me semblerait qu'on a quand même plus ou moins les même attentes ».* On peut sentir dans ses paroles cet enjeu de l'identique provenant de l'antique fusion dans laquelle l'illusion a pris racine. Le défi sera de la confronter suffisamment à la réalité afin que l'altérité de Mathieu puisse devenir de plus en plus acceptable.

1.3. Le nouage illusion-désillusion pour Mathieu

Il n'est pas tombé amoureux immédiatement comme Elise, mais l'aire d'illusion se déploie soudainement pour lui au premier baiser : « *le moment où tout a changé* ». Cet instant suscite des émotions très fortes liées à une plongée dans l'imaginaire du « *moment Walt Disney* ». Cet instant est surtout marqué par un sentiment de surprise qui imprégnera aussi la suite de la relation : « *j'ai toujours été surpris par la relation et par elle* ». Cette surprise rejoint celle d'Elise dans le sens où l'on peut y voir un saisissement face à l'actualisation de l'inconscient, mais il y a aussi un facteur supplémentaire : contrairement à Elise, l'illusion n'émerge pas là où il pourrait s'y attendre puisqu'elle ne correspond « *absolument pas* » à son idéal féminin. Et ce à tel point que l'étonnement s'étend même à ses amis, dont certains n'acceptent pas le « *choix* » amoureux de Mathieu. Celui-ci avance « *ce n'est pas la personne qui fait tout, mais la relation (...) le couple, ce n'est pas que deux personnes (...) c'est la façon dont ça marche entre les deux* ».

Là où son idéal féminin se référerait davantage à un choix narcissique, puisqu'il était attiré par une fille à son image « *qui adore rigoler, faire la fête* », la réalité d'Elise lui donne à découvrir quelque chose de différent: l'expérience du partage sur lequel il met l'accent dès le début « *la façon donc je pouvais parler avec elle (...) ça montrait déjà qu'il y avait quelque chose de spécial* ». Ceci le remplit d'étonnement car c'est une attente qui semblait en deçà du conscient. Il semblerait qu'un choix par étayage inattendu émerge d'un niveau profond de lui-même qu'il méconnaît. A la question « *pourquoi elle ?* » il répond : « *pour peut-être me contrebalancer moi-même dans la vie* ». Elle représente en effet la nouveauté et la différence car ils sont « *deux extrêmes* »: là où Mathieu semble avoir une tendance tranquille à prendre la vie comme elle vient, avec une certaine désorganisation, Elise paraît rigoureuse, structurée et dynamique. On peut penser que Mathieu trouve contre toute attente dans ce choix amoureux une présence cadrante et étayante qui vient charpenter son existence.

Sa vie va d'ailleurs se trouver « *littéralement chamboulée* » par la relation : pris par sa passion pour Elise, son existence perd son ancien centre de gravité autour de la fête et des amis, créant une sorte de clivage entre ces deux univers, amoureux et festif, qui communiquent peu. Ceux-ci semblent pourtant ancrés aussi bien l'un que l'autre dans l'imaginaire. En effet, son milieu amical semble articulé autour de la prise de substances qui

le déconnectent de la réalité et sa relation amoureuse lui offre également un espace où la prégnance de l'illusion met quelque peu le réel à distance. Ceci est perceptible lorsque Mathieu met en lien sa relation à Elise avec son addiction à la marijuana « *je passais tellement ma vie à m'échapper qu'elle est devenue une autre échappatoire. Une autre drogue* ».

On peut faire l'hypothèse que sa relation amoureuse au stade de l'illusion aurait dans une certaine mesure ce même statut de prothèse imaginaire que pourrait avoir la drogue. Les entretiens ne nous ont pas donnés assez de matière pour comprendre la problématique de Mathieu mais nous pourrions faire l'hypothèse d'une sorte de nostalgie de l'illusion primitive. Sa difficulté à exister à sa place dans le lien amoureux et sa fuite dans l'addiction nous donnent à penser qu'un refuge dans l'imaginaire s'avère nécessaire pour lui, comme un retour à une fusion archaïque. On observera d'ailleurs que lorsqu'il aura arrêté les drogues et que l'illusion amoureuse ayant évoluée ne lui offrira plus cette aire imaginaire complète, émergera chez lui un intérêt pour la spiritualité. Cet attrait peut laisser transparaître cet appel de l'aire d'illusion, là où l'évolution de la relation amoureuse et la désintoxication ne lui laisseront plus une place de prédilection.

Dans les premiers temps de la relation, une illusion massive vient brouiller chez Mathieu la perception de qui il est : « *t'es en train de construire ton identité et ton identité se confond avec l'identité amoureuse, ce que l'autre voit en toi* ». Mathieu réalisera plus tard ce qui s'est joué durant cette première période de leur histoire ayant conduit à leur rupture : « *on s'est peut être oublié dans l'amour en tant que personne et justement à cause de ça le couple a stagné* ».

L'aire d'illusion et le sentiment amoureux de Mathieu vont voler en éclat lors de la « *tromperie* » d'Elise. Cet évènement qu'il vit comme une trahison lui fait subitement prendre conscience que la valeur de la fidélité est pour lui indispensable. On peut supposer que cet enjeu tenait à son insu une place dans son fantasme où l'exclusivité et la permanence de l'autre s'associaient au désir d'une présence structurante. Sa surprise de prendre conscience de l'importance de la fidélité peut être rapprochée de l'étonnement associé à son choix amoureux, dont les nouages profonds lui échappent dans les deux cas avant qu'ils ne s'imposent à lui. Il réalise alors que cet autre qui le borde ne lui appartient pas et peut venir à manquer. Cette brusque effraction de l'illusion lui donne à vivre une souffrance profonde qui

semble faire écho à un vécu plus archaïque : « *Il y a quelque chose que j'avais jeté dans le trou, dans le trou noir, un trou noir où je n'ai pas envie de regarder dedans, où j'ignore* ». L'image de ce trou noir pourrait nous parler de sa vie intérieure dans laquelle le manque et la désillusion le confrontent à un vide. On peut faire l'hypothèse que ce trou sans fond ne serait pas sans lien avec sa problématique d'addiction, venant colmater une brèche déjà présente, qui n'est que réouverte par la « *tromperie* » d'Elise.

Durant les neuf mois de séparation qui suivent, il anesthésie la douleur en supprimant le sentiment amoureux ce qui témoigne d'une illusion soigneusement évincée : « *J'essayais de l'éloigner le plus possible* ». Toute son énergie semble investie à « *éteindre dans le cerveau ses (mes) sentiments* ». Mathieu peut-il exister face à ce « trou » sans le combler par une dépendance addictive ou amoureuse ? Ce désillusionnement amoureux implique un inévitable retour vers lui « *c'est juste moi maintenant* ». Ceci le replonge avec force dans sa fuite pressante à travers la fête et l'alcool comme si la perte d'une intensité amoureuse ne pouvait qu'être reléguée par une recrudescence addictive.

C'est peut être parce que ce retour vers soi est contourné qu'il ne peut pas non plus avancer dans le travail de reconnaissance de l'altérité et de différenciation: « *c'était : Elise n'existe plus* ». Plutôt que de reconnaître la défaillance et le manque de l'autre, de chercher à s'en différencier, il dénie son existence. Sa fuite festive lui évite de faire un véritable travail de désillusion qui semble évincé. Lorsqu'Elise reviendra une première fois vers lui, la souffrance qu'il lui causera en la rejetant lui permettra peut-être de commencer à accepter ce qu'elle a suscité chez lui, dans un mouvement d'identification projective. C'est secondairement, lorsqu'elle se présentera avec sa demande de pardon et d'engagement, qu'il dira « *retomber amoureux* » : l'illusion enfouie réémerge de la faille et c'est la « *naissance de quelque chose de nouveau (...) toujours dans la continuité* », montrant que la même illusion est à l'œuvre à travers un renouvellement.

Si l'élaboration de la désillusion semble avoir été plus ou moins éclipsée, ce temps l'a néanmoins préparé à l'amorcer: « *j'avais évolué un peu plus lentement qu'elle parce que j'ai beaucoup plus fui qu'elle...mais j'étais prêt à évoluer (...) j'étais sur le moment qui va faire tout basculer* ». On peut penser que la rupture et les retrouvailles conjugales ne sont pas étrangères à un remaniement profond chez lui. En effet, dans les premiers mois après s'être

remis avec Elise, Mathieu arrête de fumer. On peut y voir deux choses : d'une part, il se soumet au désir d'Elise pour qui son addiction était problématique. Mais on peut aussi voir qu'il parvient grâce au cadre structurant de leur relation à se passer de cette fuite imaginaire addictive à travers laquelle il vivait.

C'est la seconde crise conjugale qui mettra Mathieu face au travail éludé de la désillusion. La stagnation que traverse le couple est associée par lui à sa « *stagnation personnelle* ». Ce contexte renforce les différences dans leur couple car Elise a continué à « *avancer* » pendant qu'il « *stagnait* ». Ils se retrouvent alors « *aux deux extrêmes* » qu'ils étaient au début de leur relation, alors que Mathieu avait beaucoup évolué après qu'ils se soient remis ensemble. Elise supporte mal la réapparition de son inertie et de ce qu'elle perçoit comme une « *dynamique d'autodestruction* ». Il semble que ce retour de leur configuration relationnelle initiale va permettre à Mathieu de chercher un nouveau positionnement dans la relation.

Il va commencer à s'affirmer, alors qu'il s'était jusqu'à présent plutôt plié aux tentatives de changement d'Elise: « *je ne suis pas entièrement à abandonner (...) il y a un minimum à respecter* ». Mathieu réalise qu'il a sacrifié des choses pour Elise ; il délimite la frontière qu'elle doit respecter car il peut maintenant reconnaître lui-même ce qu'il est : « *je l'accepte beaucoup plus que c'est une partie de moi-même (son amour pour la fête) elle est donc un peu...pas forcée, mais...un peu forcée de l'accepter* ». On peut donc penser qu'il entre dans la désillusion par la différenciation, autour de laquelle il élabore beaucoup : « *C'est ça qui est difficile avec un couple je trouve, il faut travailler sur le couple mais en même temps il faut continuer à travailler sur soi même en tant que personne (...) essayer de s'identifier par rapport à soi-même et être cette personne dans le couple* ».

Il réalise que pour que la relation puisse marcher, il est nécessaire qu'il existe lui-même, qu'il ne peut pas se perdre dans l'autre sans que cela ne soit préjudiciable au couple. « *J'avance en tant que personne aussi, ça fait que le couple va avancer aussi (...) quand tu stagnes, tu as beaucoup moins à partager* ». Si la différenciation est en chemin, la reconnaissance des manquements de l'autre est encore délicate : « *Il y a rien qui me déplaît en elle* ». Cette différenciation semble néanmoins en évolution car Mathieu peut déjà accepter un renoncement à la totalité du désir : « *on se rend compte tous les deux qu'on n'aura pas à*

100% ce qu'on a envie ». L'aire d'illusion perd de son omnipotence et permet à Mathieu de laisser émerger ce qu'il est, sans que cela ne détruise l'autre, car la relation n'est plus basée sur la fusion. Ainsi, il « *a moins peur de sa colère* » ce qui fait qu'ils « *arrivent mieux à s'engueuler* ».

On voit poindre une aire intermédiaire où le collage fusionnel n'est plus une nécessité. L'avènement de cet espace transitionnel permet à Mathieu d'explorer le nouveau dilemme qui se pose à lui entre réalisation personnelle et conjugale : « *j'ai des moments de doute, c'est beaucoup plus par rapport à moi-même : j'aurais envie de faire ça mais pour moi, ça pourrait être cool de partir en voyage six mois en Inde mais tout seul* ». On pressent les enjeux que sous-tend ce projet personnel lorsque Mathieu nous dit que celui-ci pourrait même devenir un « *besoin* ». Ce besoin d'avancer seul nous rappelle l'étape de désillusion d'Elise où elle avait dû passer par une rupture dans la réalité pour se différencier. Il est possible que Mathieu soit prêt à entamer une démarche similaire, la rupture dans la réalité étant peut-être la solution qu'il inventera pour progresser dans la différenciation déjà ébauchée et réaliser son propre travail de désillusion amoureuse.

2. Deuxième couple : Nathan et Lucia

2.1. Histoire du couple

Nathan et Lucia ont 38 ans et sont ensemble depuis 14 ans. Nathan d'origine belge est professeur de langue et musicien-chanteur. Lucia est italienne et homéopathe. Ils vivent en Belgique avec leurs trois enfants.

Lorsque leurs chemins se croisent pour la première fois, ils ont 23 ans et sont étudiants : Lucia réalise un programme d'échange Erasmus en Belgique, elle est arrivée depuis seulement deux semaines. Elle se rend à un événement musical coordonné par Nathan, où elle propose de chanter. Lorsqu'elle monte sur scène, pour Nathan, c'est le coup de foudre. Ils commencent à sortir ensemble. Alors que Nathan est très sûr de ses sentiments, pour Lucia cela reste un « *jeu* », comme ils l'ont convenu car elle n'est de passage que pour six mois et qu'un fiancé l'attend en Italie.

Néanmoins, elle ressent des choses nouvelles qui la déstabilisent à tel point que deux mois plus tard lorsqu'elle rentre quelques jours en Italie, elle décide de rompre avec son fiancé. Elle poursuit sa relation avec Nathan et vit avec lui durant la durée de son séjour en Belgique. A la fin de cet Erasmus, elle rentre dans son pays pour finir ses études, Nathan terminant les siennes en Belgique. Leur relation se poursuivra ainsi à distance pendant trois années, durant lesquelles ils s'autoriseront chacun des aventures de leur côté.

Leurs études terminées trois ans plus tard, Lucia qui a trouvé un stage en Belgique revient pour quelques mois, avant de trouver un emploi d'anesthésiste et de s'installer avec Nathan. Deux semaines après avoir commencé ce premier travail, elle tombe enceinte. Ils se marient alors par facilité administrative. La grossesse et l'accouchement sont difficiles. Suite à la naissance, Lucia reprend son travail et Nathan démissionne pour devenir père au foyer pendant six mois.

Dans les années qui suivent, leur vie va connaître un « *basculement* » car ils rentrent tous deux dans une « *période spirituelle* » : Lucia décide d'arrêter l'anesthésie et de se tourner

vers les médecines naturelles en devenant homéopathe. Elle quitte son travail pour s'occuper de sa petite fille et des deux autres enfants qu'elle mettra au monde.

Trois années après que Lucia soit devenue mère au foyer, Nathan commence à avoir des doutes concernant ses sentiments et tombe amoureux d'une collègue. Pour Lucia c'est un choc, initiant une période de crise qui sera pour elle une « *agonie* » de cinq années. Le couple manque de se séparer plusieurs fois. Lucia reprend un travail car elle veut avoir son indépendance, craignant d'être abandonnée. Ils entreprennent chacun une thérapie. Six mois avant nos rencontres, Nathan sort de ses doutes et réaffirme son amour à Lucia. Mais c'est alors elle qui rentre à son tour dans une période de doute. L'atmosphère conjugale actuelle se situe dans cette continuité.

2.2. Le nouage illusion-désillusion pour Lucia

Lucia a d'abord ressenti pour Nathan « *une attirance mais sans plus* », avant de tomber amoureuse, après plusieurs semaines. Il semble que l'éclosion du phénomène d'illusion ait été retenue chez elle pendant un temps. Il y avait bien une attraction physique : « *il était mignon* » et relationnelle « *quelqu'un avec qui tout de suite je pouvais parler de beaucoup de choses* » mais cela restait en surface et l'évidence ne s'imposa pas d'emblée.

D'où provient chez Lucia cette attirance, prémisse de l'illusion qui ne peut encore se déployer? Lucia est touchée par le côté « *insouciant, spontané et petit prince* » de Nathan qui l'amuse et est à l'opposé de ce qu'elle est. La séduction par ces traits de caractère n'est pas anodine à l'époque à laquelle elle se trouve. L'Erasmus qu'elle réalise en Belgique est en effet une libération qui la « *sauve* » du manque d'indépendance dont elle « *souffre beaucoup* » chez ses parents en Italie. Ce temps est « *une période un peu initiatique* » où elle peut prouver ce dont elle est capable. Il s'agit pour elle de « *profiter un maximum de la vie avant de retourner en prison* ». Dans ce contexte d'émancipation, on comprend ce que peut venir éveiller en elle le côté « *bohème* » de Nathan à l'opposé des valeurs familiales qui l'étouffent. Il y a notamment un grand contraste entre ce que son père voudrait pour elle : « *quelqu'un de sérieux, responsable, avec un boulot bien casé* » et ce qu'est Nathan, « *musicien, avec les cheveux longs, complètement fêlé* ».

Mais si cet aspect déjanté l'amuse : « *peut-être que ça me faisait du bien de voir quelqu'un qui était complètement à l'opposé de mon père* », il dérange aussi Lucia car elle est « *gênée* » de le présenter à ses parents, même encore à présent. On peut donc imaginer que son désir d'individuation se dessine à travers ce choix amoureux en opposition à sa famille de laquelle elle tente de se démarquer dans un mélange ambivalent de plaisir et de honte. Nous pourrions avancer l'hypothèse d'un choix d'objet narcissique : il est possible que Nathan représente ce qu'elle aurait voulu être mais que son éducation ne lui a pas permis d'exprimer. A travers lui, elle pourrait révéler un aspect original d'elle-même qui aurait été réprimé par le conformisme familial.

Durant les premières semaines, c'est d'abord de cet amusement suscité par Nathan qu'elle profite, se défendant de prendre leur relation au sérieux : « *je chassais ça de mon*

esprit, c'était de la folie ». Elle se protège contre cette « évidence » qui pourtant s'affirme de plus en plus : « avec Nathan je me sentais comme chez moi, comme si c'était ma maison (...) on s'emboîtait (...) ça coulait tout seul, c'était comme magique ». Mais elle est retenue par le fait qu'elle est « attachée à quelqu'un en Italie » et par la perspective de la réprobation familiale qui résulterait de ce choix. Ceci constitue un tel frein qu'elle ne sait définir quand elle est tombée amoureuse, tant elle se débattait contre la survenue de cette aire d'illusion : « je ne suis pas sûre que je ne suis pas tombée amoureuse tout de suite, je n'en sais rien, juste, j'avais pas laissé la place à ça ». Mais l'illusion étant latente, son installation est irrépressible tout comme les sentiments amoureux constituant son avatar, qui s'imposent de plus en plus à Lucia.

A côté des enjeux narcissiques que peut receler ce choix amoureux, il semble qu'on puisse aussi déceler des aspects d'un choix d'objet par étayage. Lucia identifie en effet l'avènement de ses sentiments à un événement qui nous renseigne sur le contenu de l'illusion qui s'entrouvre: c'est lors de leur « première difficulté » que Lucia est profondément touchée par le soutien indéfectible que lui manifeste Nathan. Alors qu'elle craignait d'être enceinte, il lui disait: « si tu es enceinte ce sera merveilleux. Dans ses paroles, je lisais : tu pourras toujours compter sur moi ». La disponibilité soutenante de Nathan constitue donc un étayage sur lequel s'articule également l'illusion naissante qui ne peut encore être reconnue par Lucia.

Cette aire d'illusion éclora manifestement quelques mois plus tard lors d'une situation bien particulière. Alors qu'elle rentre quelques jours en vacances en Italie retrouver son fiancé, Lucia rencontre une vieille dame dans le train. Elle lui confie son histoire car elle est déstabilisée par ce qu'elle ressent pour Nathan alors qu'elle s'apprête à rejoindre son fiancé. Cette vieille dame lui dit : « quand tu descends du train, tu vois ton amoureux (l'italien) et tu vas savoir. Fies toi à la première impression ». Cette suggestion sera le déclic permettant à Lucia de se relier à son ressenti profond qui lui fera réaliser en voyant son fiancé qu'il n'y a pas le « truc qui va faire lier la sauce » : autrement dit pour nous, l'illusion.

Elle décide alors de quitter son fiancé, mais ne peut le faire avant d'avoir vérifié auprès de Nathan son engagement à ses côtés, démarche qui révèle son besoin d'étayage. La réassurance de ce dernier fera tomber l'ultime rempart au déploiement de l'illusion.

Lorsqu'elle le retrouve à son retour, l'aire d'illusion semble alors totale : « *je suis descendue du train, je l'ai vu et j'ai su. C'était une certitude* ». Lucia va alors progressivement tout abandonner pour continuer avec Nathan, malgré les difficultés que cela comporte : « *je me suis mise tout le monde sur le dos, j'ai perdu mes amis, ma famille encore maintenant m'en veut* ». Mais elle n'a « *aucun doute* » car « *c'était quelque chose de tellement fort que je ne pouvais pas m'y opposer* ». A partir de là, leur relation se transforme : « *c'était plus pour un jeu, on s'est engagé* ».

Pendant les trois années qui suivent, Lucia finit seule ses études en Italie, poursuivant à distance sa relation avec Nathan. Son sentiment amoureux perdure malgré quelques accros : en effet, l'illusion paraît parfois s'effiloche sous l'influence de son entourage. Lucia semble être aux prises avec deux parties opposées d'elle-même :

▪ L'une serait liée à la moralité familiale et son éducation. Lucia a « *des doutes de bonne petite fille qui veut fonder un foyer avec quelqu'un qui est fiable* ». Elle est « *un peu envahie* » par les discours familiaux lui disant de « *retomber sur terre* », notamment celui de son père qui a une mauvaise image de Nathan. A chaque retrouvaille avec son amoureux, Lucia a besoin d'un « *temps d'adaptation* » pour raviver cette aire d'illusion étouffée par l'influence familiale.

▪ Mais Lucia parle aussi d'une autre partie d'elle-même « *profonde et très liée à son (mon) instinct* » qui « *sait* » et garde une « *confiance absolue* » entretenant l'illusion. C'est cette partie profonde qu'elle privilégiera en décidant de s'installer en Belgique avec Nathan. Mais l'autre facette d'elle liée aux idéaux familiaux ne sera pas abandonnée pour autant et fera retour plus tard.

Le début de la vie conjugale commune va venir bousculer l'aire d'illusion pour Lucia. « *Dès qu'il a fallu commencer à faire face à certaines responsabilités* », elle se confronte au côté « *rêveur* » de Nathan qui l'avait séduite mais qu'elle découvre alors sous un jour nouveau. Les disputes sont fréquentes car l'enjeu est de « *s'accorder à vivre avec une personne qui a une façon de voir les choses différente* ». C'est lors de cette confrontation à la différence que refait surface la partie de Lucia liée aux attentes de sa famille: « *je rentrais dans une autre phase de ma vie (...) il ne me suffisait pas juste l'amour, j'avais besoin d'un*

frigo aussi ». La passion « *s'atténue un peu* » révélant que l'illusion est altérée par cette confrontation à la différence qui constituait pourtant au départ l'attirance. Mais malgré les conflits et un début de négociation avec la désillusion, l'illusion semble se maintenir car jusqu'à ce moment, Lucia croit toujours qu'entre eux c'est « *l'amour parfait (...) jamais remis en question* ».

L'épreuve qui va venir largement entamer l'illusion advient lorsque Nathan lui dit qu'il n'est plus sûr de l'aimer. C'est pour elle un choc qui précipite un intense processus de désillusion qui imprégnera les cinq années suivantes : « *le monde s'est écroulé sous mes pieds parce que je pensais tellement que c'était du béton* ». Toutes ses évidences s'effondrent car à partir du jour où il avait répondu oui à la question « *si je quitte mon copain, toi tu es là pour moi ?* » elle avait réalisé tous ses choix « *en fonction de lui* ».

Les sentiments que Nathan va développer pour une autre femme vont se rajouter à son désenchantement. Ce ne sont pas eux qui sont le centre du drame intérieur que vit Lucia. En effet, Nathan avait continué à avoir pendant leur mariage des aventures que Lucia tolérait : « *ce n'est pas ça qui va remettre en question quoi que ce soit, par contre remettre en question l'amour, ça c'est autre chose* ». Ce n'est donc pas la possibilité d'une aventure de Nathan qui est le noyau de sa souffrance, mais bien ses doutes amoureux envers elle. Cette situation la renvoie à la « *faiblesse* » qu'elle identifie comme la sienne : « *je ne peux pas supporter qu'on ne m'aime pas* ». Le processus de désillusion se met en œuvre en l'atteignant là où elle est le plus vulnérable.

Malgré la souffrance que génère cette phase de désillusion, on peut sentir dans ses paroles à quel point celle-ci est inévitable et finalement bénéfique : « *cette expérience a été quand même positive car ça nous a séparés quand même un peu parce qu'on était presque fusionnel* ». Elle explique cette fusion par leur amour « *tellement extraordinaire au début* » et le fait qu'elle ait quitté son pays pour Nathan qui est alors devenu le « *tout* » dans lequel elle s'est peu à peu oubliée.

Cette situation est l'électrochoc qui la renvoie à elle en tant que sujet. Sa grande dépendance matérielle et relationnelle à Nathan lui apparaît soudain : « *je me voyais déjà seule, abandonnée, en plein milieu de la rue* ». Si ce retour à elle se fait de manière

brutale, il est nécessaire car Lucia prend conscience qu'elle n'avait plus d'existence propre. Elle réalise qu'elle peut donner une place à son propre désir, ce qui lui permet de se retrouver : *« s'il part moi je n'ai rien. Et c'est comme ça que j'ai trouvé du boulot, que j'ai voulu avoir mon projet, maintenant je suis homéopathe, je joue au volley, je sors, j'ai ma vie à moi ».*

Durant le même temps, la désillusion qui s'était amorcée à travers la confrontation à la différence de l'autre se poursuit de manière lancinante. L'insouciance de Nathan qui l'avait séduite devient pesante car elle s'était attendue à ce qu'il change : *« je me suis dis : le jour où on va créer un foyer, comme tout le monde, il va devenir normal. Mais non, il est toujours resté comme ça ».* Sa différence qui avait sous-tendu l'éclosion du sentiment amoureux est maintenant pénible : *« ce qui est très difficile, c'est s'imaginer qu'il y a d'autres personnes qui sont déjà différentes par elles-mêmes et qui ont reçu une éducation différente ».*

La désillusion, il semble donc que ce soit cette différenciation par confrontation à l'altérité, qui d'objet d'attraction, devient objet de rejet. Face à cette réalité devenue inacceptable, Lucia prend le parti *« d'éduquer »* Nathan. Ceci pourrait être vu comme une tentative de se soustraire à la désillusion en gommant cette dissemblance dérangeante qui effracte l'illusion. Ce faisant, Lucia adopte un rôle de mère, Nathan devenant comme son enfant, d'autant plus qu'il se trouve dans l'incapacité de répondre à son idéal masculin lié au modèle paternel : *« Maintenant le pauvre il fait vraiment ce qu'il peut, il sera jamais... personne n'est aussi doué que mon père à bricoler (...) je peux pas lui demander d'être comme mon père mais quand même ».* Il semble que la désillusion déchire le voile du fantasme, révélant des enjeux œdipiens qui ne permettent plus à Lucia de voir un homme en Nathan. Ils se retrouvent alors dans une dynamique mère-enfant dans laquelle la configuration relationnelle du début ne trouve plus sa place.

Mais dans cette volonté de changer son conjoint, peuvent aussi être perçues les prémisses d'une aire intermédiaire chez Lucia : cela s'inscrit progressivement dans une recherche de compromis, où elle ne cherche plus à le transformer complètement selon son désir mais à le changer suffisamment pour que leur vie familiale soit vivable. C'est donc un arrangement entre ses attentes et la réalité de Nathan : elle accepte qu'il y ait des limites à *« l'éducation »* qu'elle peut lui donner et qu'il reste cette irréductible différence qu'elle peut commencer à admettre : *« C'est un vrai acte de responsabilité que de se dire, je vis en couple*

et je ne veux pas que ce soit parfait ». Cet enjeu, c'est celui : « d'accepter l'autre tout en essayant de ne pas se renier ». Elle prend conscience que les problèmes ne sont pas de l'unique responsabilité de Nathan ce qui lui permet de se remettre en question: « C'est trop facile de dire, je vais essayer avec quelqu'un d'autre, parce que l'autre personne va toujours nous confronter aux mêmes choses qu'on n'a pas acceptées ».

Lorsqu'au terme de cinq années de doutes, Nathan lui dit : *« je t'aime et je veux rester avec toi »*, c'est elle qui à son tour ne sait plus : *« comme si j'avais tenu bon pendant 5 ans pour tous les deux et à partir du moment où j'arrête de lutter (...) c'est moi qui sais plus »*.

Son discours et cette incertitude sur ses sentiments semblent témoigner de l'actualité de la confrontation à la désillusion. Lucia fait montre d'une réflexion sur la passion et le couple, qui témoigne de son élaboration autour de la question amoureuse. Elle s'interroge sur l'utilité de cette passion en suspectant ses enjeux cachés : *« cette histoire de sentiments, je me demande si ce n'était pas un appât pour de bonnes poires »*. Elle pense en effet que Nathan et elle ne se seraient pas rapprochés sans la présence de cette passion car c'est l'évidence et la complétude qu'elle suscite qui les a réunis: *« c'est comme si j'avais enfin trouvé l'autre moitié de la pomme, tu es incomplet et tout d'un coup tu trouves ta parfaite moitié »*. Pourtant aussi beau que soit ce sentiment, Lucia le remet en question: *« car pour finir, je me retrouve avec quelqu'un qui est complètement à l'opposé de moi »*. Cette passion serait donc comme *« l'hameçon pour le poisson »* faisant miroiter la complémentarité avant de prendre au piège.

Mais le travail de désillusion que réalise Lucia lui permet d'aller au-delà de ce constat désenchanté : elle réalise que ce sentiment amoureux du début *« sert à trouver la personne avec laquelle on va apprendre des choses »*. Elle découvre que cette personne qui permettra d'avancer n'est finalement pas celle qui correspond à l'idéal mais au contraire celle qui mettra le plus à l'épreuve: *« parce qu'elle est ton miroir donc elle va forcément te refléter toutes les ombres que tu n'acceptes pas chez toi (...) tu ne vois pas au début qu'elle est celle qui va te confronter le plus (...) c'est masqué, parce que si on voyait clairement depuis le début, personne ne se mettrait en couple »*.

Ainsi le but conjugal ne serait pas de se maintenir dans la passion, mais ce serait *« les difficultés qu'on a vécues et qui nous ont fait grandir »*. Lucia illustre par ses croyances cette

conception du couple : *« avant de venir au monde (...) quand on était des âmes, on a décidé qu'on aurait vécu ensemble (...) ce sentiment amoureux complètement fou sert à se reconnaître (...) parce qu'on perd les décodeurs quand on descend sur terre (...) j'ai une vie, sur cette vie je dois apprendre des centaines de leçons et j'ai décidé de les apprendre avec Nathan. Pour autant que ce soit douloureux c'est avec lui que je dois les apprendre ».*

La passion aurait été ce signe de reconnaissance permettant de se retrouver mais aussi de se garder : *« ça sert aussi comme une amarre, oui le liant qui tient la sauce. Même si la sauce tourne, ça tient toujours, parce qu'il y a eu ça. C'est le béton qui tient les briques ».* C'est en évoluant à travers cette personne, qu'elle aurait choisi dans une autre dimension, qu'elle peut accomplir ce pour quoi elle existe. Cette image figure la dimension inconsciente du choix amoureux qui bien qu'appartenant au sujet, lui paraît étranger, comme relevant d'un au-delà. Lucia peut maintenant se réapproprier ce choix qu'elle a beaucoup remis en cause en lui accordant la valeur de destinée : *« c'était le chemin que moi je devais faire pour accomplir ma mission de vie ».*

Elle associe les turpitudes de ce sentiment amoureux au passage de l'enfance à l'adolescence : *« l'amour dans un rapport de couple, c'est pareil, il y a l'enfance, l'insouciance (...) Tout est beau (...) et puis il y a les tourments, il commence à y avoir l'adolescence (...) se rendre compte qu'il y a les autres et on se demande, quelle est ma place là dedans (...) comment ne pas être dans la fusion, ne pas être dépendant, tout en partageant les choses ».* A travers cette comparaison apparaissent bien les enjeux de l'évolution du sentiment amoureux : il y a d'un côté l'illusion, représentée par l'enfance, synonyme culturel d'émerveillement et de naïveté, à l'image de la « lune de miel » amoureuse du début; et de l'autre côté, il y a la désillusion, figurée par l'adolescence, période troublée qui implique de se définir dans le rapport à l'autre, à l'image du sentiment amoureux se confrontant aux premières crises conjugales.

A l'heure actuelle, Lucia dit ne plus savoir où en est son sentiment amoureux. Cela ne signifierait pas nécessairement que celui-ci soit mort, mais il est possible que le passage par la désillusion l'ait transformée au point qu'elle ne parvienne plus à le sonder: *« On a tendance à tomber dans le piège de se dire l'amour n'est plus là: puisque je n'éprouve plus les mêmes choses. C'est pas vrai, c'est la flamme du début qui n'est plus là et je pense que l'amour*

devient autre chose ». L'enjeu pour Lucia reste maintenant de découvrir ou d'inventer cet amour métamorphosé par la désillusion de laquelle il devra s'accommoder pour perdurer.

2.3. Le nouage illusion-désillusion pour Nathan

Le soir de sa rencontre avec Lucia, Nathan recherche une femme féminine à l'image des filles qu'il regarde qui ont « *des longs cheveux, des robes* ». Sortant d'une histoire amoureuse de quatre ans, il a envie de trouver quelqu'un. Il ne « *flashe* » pas immédiatement sur Lucia qui est à l'opposé de son idéal de féminité : « *en training adidas, sans cheveux, la boule à zéro* ». Pourtant, quand elle commence à chanter, quelque chose vient le percuter et l'illusion s'installe au moment même : « *un truc magique est descendu là, un peu comme la vierge Marie* ». Dans son fantasme, Lucia est alors rapprochée de cette emblème féminine de laquelle elle est pourtant à première vue assez éloignée.

Nathan la perçoit comme « *une petite mignonne* » et réalise aujourd'hui que c'est son désir qu'il a projeté sur elle. Ce désir s'avèrera ne pas correspondre à ce qu'elle est : « *je l'avais habillée de toute une idée que j'avais de son pays (...) je voyais Heidi dans sa montagne (...) y avait le truc magique qui était là et qui portait tout (...) mais après, ça foire, parce que c'est faussé, c'est plus la réalité* ». Il explique ce qui s'est joué pour lui : « *c'était un instant vraiment pur, très magique, tu comprends pas du tout, et après dès le début (...) on habille ça (...) en fonction de notre vécu, de nos parents ou alors de ce qu'on rêve* ». Un aspect de la réalité de l'autre a donc été capté mais très rapidement il a été recouvert par le voile du fantasme : l'autre n'est alors plus autre. Néanmoins ce « *coup sur la tête* » impose une certitude : « *j'étais sûr d'avoir rencontré mon âme sœur* ».

Le phénomène d'illusion va être complet pour Nathan durant les premiers mois de leur relation où Lucia est en Belgique. Celle-ci correspond alors à la totalité de son désir. L'illusion permet à Nathan d'occuper le rôle que lui dessine son fantasme et d'octroyer à Lucia celui que ce dernier lui destine : « *Quand elle est arrivée en Belgique, elle ne connaissait rien du tout et je pouvais être son prince. C'était plutôt que moi, j'étais dans cette situation là que de chercher chez elle une princesse* ». Le fantasme de Nathan paraît s'épanouir à travers quelqu'un lui permettant de jouer ce rôle de « *prendre en charge* » une femme perçue comme « *fragile et perdue* ». Cette dynamique relationnelle lui permet de se sentir « *pleinement un homme et elle une femme* » conformément au scénario de son fantasme. Le contexte d'expatriation de Lucia qui la met en position de besoin permet à l'illusion de fonctionner d'autant mieux : « *j'étais vraiment le prince idéal pour elle (...) je m'occupais*

vraiment de tout (...) C'est ce qu'elle a toujours voulu par la suite mais qui était jamais là ». En effet, à partir du moment où l'autre commence à exister pour ce qu'il est, le scénario fantasmatique dérape.

L'illusion va se confronter à son premier effritement lorsque Nathan accompagne Lucia en vacances dans son pays six mois après leur rencontre: *« au tout début, elle se laissait guider, plus soumise à moi, et c'était un rôle que j'aimais bien et quand je suis arrivé en Italie, c'est elle qui portait la culotte (...) Passée la frontière, je ne l'ai plus reconnue (...) En Belgique elle était plutôt fragile, en Italie, c'était la mamma ».* Les facteurs culturels contribuent à un dévoilement inédit de Lucia. Celle-ci ne jouant plus le rôle dévolu par Nathan, elle lui retire aussi ce costume dans lequel il pouvait se sentir homme: *« en Belgique, je pouvais lui faire découvrir des choses qu'elle ne connaissait pas, j'avais tout cet espace là, quand on est arrivé en Italie, j'étais complètement perdu ».* Il y a un renversement des positions de pouvoir qui vient mettre à jour l'illusion, poussant Nathan à négocier avec cette première désillusion que suscite la réalité de Lucia, irrémédiablement différente de son fantasme.

Quelques années plus tard, ce sont les bouleversements suscités par la naissance de leur premier enfant qui vont venir entamer l'illusion et compromettre la place fantasmatique dans laquelle Nathan a déposé Lucia. Sa maternité va susciter chez lui un changement de la vision qu'il avait d'elle, sa féminité étant peu à peu évincée au profit de son côté maternel. Il est possible que la maternité de Lucia ait réveillé chez lui des tentations incestueuses dont il se protège en reoulant les affects érotiques liés à sa féminité, privilégiant les affects tendres. Ceci atteindra son point culminant lorsque Lucia deviendra mère au foyer : *« Je la considérais plus comme ma femme, je la considérais comme la maman de mes enfants. Je pense que même une ou deux fois j'ai dû l'appeler moi-même maman, c'est un truc que je déteste ».*

A cette période, son sentiment amoureux commence à diminuer, ce qui appuie l'hypothèse selon laquelle les mouvements de l'illusion auraient un impact sur la vie des sentiments. A ce moment où Lucia *« est devenue une maman qui s'occupait de tout à la maison, un peu aussi comme ma maman à moi »* l'habillage que Nathan lui avait tissé glisse, découvrant cette image maternelle avec laquelle vont se rejouer des enjeux plus archaïques

Leur relation va s'en trouver changée : « *de 28 à 35 ans (...) on reprochait à l'autre d'être comme nos parents* ». Alors qu'ils étaient avant « *à deux contre le monde entier, contre les parents* », c'est maintenant comme s'ils devenaient la voix intériorisée de leurs familles. Alors qu'ils s'étaient initialement battu contre elles pour défendre leur conjoint, ils s'élèvent maintenant contre lui pour les mêmes motifs: « *elle me faisait beaucoup de reproches, qui étaient peut être la voix de son papa qui voulait pas qu'elle se marie avec moi, j'ai souvent eu l'impression d'entendre ses parents quand elle me parlait* ». L'illusion est comme mise à nue, mais au lieu de permettre à chacun de se voir tel qu'il est, le choc du dévoilement entraîne d'abord cette lutte contre ce connu inconnu qui se dévoile: « *tout ce que j'ai après pas aimé et tout ce dont j'ai douté, je l'aimais bien au début, ça m'attirait* ». Quelque chose qui était déjà là devient visible d'une manière nouvelle et révèle les enjeux ambivalents de ce qui avait constitué l'attrait amoureux: « *elle est ma coïncidence d'un problème (...) je considère tout ça encore comme des trucs que j'avais à régler moi avec mes parents (...) et c'était malheureusement à travers l'autre et contre l'autre qu'on les réglait (...) il y avait un truc de famille qui se jouait* ».

Ce craquellement de l'illusion va initier chez Nathan une période de doute concernant ses sentiments. Celle-ci s'accompagne du fait que Nathan « *oublie* » son coup de foudre pour Lucia et le commencement de leur histoire : « *j'ai complètement oublié le début (...) Même si je savais que ça avait existé, je le sentais plus (...) je pensais, tous les trucs qui avaient entre nous (...) en fait ce n'est pas des vrais trucs (...) C'est des constructions, c'est notre filtre* ». On peut penser que cette perte du mythe fondateur qui est rationalisé met à distance l'aire d'illusion, contribuant à l'évaporation du sentiment amoureux. Et lorsque Nathan retrouvera le souvenir cinq ans plus tard, on observera que le sentiment amoureux reviendra alors à la surface.

Cette traversée des doutes est pénible et profonde pour Nathan. Elle révèle un questionnement beaucoup plus fondamental : « *lorsque je dis : « je sais plus si je t'aime. Ce que je voulais dire c'est : même l'amour, c'est quoi ?* ». Les évidences n'en sont plus et ouvrent la porte aux interrogations. Face aux difficultés relationnelles inhérentes à la confrontation de leurs différences réciproques, Nathan adopte l'exemple de son père: « *je trouvais qu'il était génial (son père), donc je me suis dit c'est bien, comme lui on choisit d'avoir une femme qui va s'occuper de tout après on se sépare d'elle et on en trouve une*

autre si ça va pas ». Ce modèle qu'il a intégré va participer à la fuite pour laquelle il opte lorsque se présentent les conflits: « *chaque fois que ça n'allait pas avec Lucia, je préférais penser tomber amoureux de quelqu'un d'autre* ».

Les tensions perdurant, cette pensée va finir par se réaliser, il tombe amoureux de sa collègue : « *j'étais ouvert à quelque chose et j'ai rencontré cette fille là et j'ai habillé quelque chose de moi-même* ». Lorsqu'il en parle à Lucia, la situation empire. Il comprend aujourd'hui que ce besoin de lui confier était lié à la grande fusion qui le liait à elle : son impossibilité de délimiter leurs deux espaces l'empêchait de pouvoir garder pour lui quelque chose lui appartenant. Pour réaliser que c'était à lui, il aurait déjà fallu une différenciation. Il peut dire maintenant : « *Quand tu grandis, t'as plus besoin de ça (...) tu dis : voilà j'ai un doute, je ne vais pas en parler à Lucia* » parce qu'il est assez individualisé pour le gérer par lui-même.

Face à cette situation, il prendra le parti de déclarer à sa collègue ce qu'il ressent pour elle et sera au comble de l'étonnement que ses sentiments disparaissent « *totalement, en une minute* » au moment où il lui confie : « *Je l'ai regardée, c'est comme si je voyais à travers elle (...) quand c'est parti c'était une évidence* ». Cette nouvelle illusion se dissout avec la même certitude avec laquelle elle était apparue. Elle aura été de courte durée, certainement car ses enjeux étaient liés à cette illusion beaucoup plus massive qu'il entretenait avec Lucia. La psychothérapie personnelle qu'il entreprend va lui permettre de comprendre qu'il lui faut « *choisir, ce qui veut dire renoncer* », défi s'apparentant au travail de désillusion dans lequel il avance.

Ce travail thérapeutique ne sera pas sans fruit, car le mythe fondateur fera retour: « *un jour je me suis souvenu, d'abord de qui je suis (...) et puis petit à petit je me suis souvenu du tout début avec Lucia, c'est pas un souvenir mental, c'est me souvenir combien je l'aime. De ce truc du début (...) à ce moment, j'ai mis aucun mot, j'ai rien habillé, je me suis juste dit, c'est mon trésor* ». Il retrouve ce sentiment amoureux du début, mais en même temps il le découvre car il ne l'appréhende plus de la même manière : « *c'est comme un rien en fait (...) c'est même pas un sentiment parce qu'un sentiment c'est déjà habillé* ». C'est comme s'il était face à l'illusion déshabillée, plus solide car elle a survécu à cette épreuve de désillusion l'ayant dévoilée. Tout comme cette illusion a évolué, son sentiment amoureux s'est transformé: « *celui du tout début c'était vraiment inconscient pur magique (...) j'étais dedans* ».

et maintenant il est en moi, c'est une grande différence ». Il n'est plus le jouet de l'amour, mais il l'a introjecté.

Sa relation à Lucia, tout comme ses sentiments en a été transformée. Que s'est-il passé au fond ? *« A un moment donné à l'intérieur, on s'est vraiment séparés l'un de l'autre. C'est toute une histoire de fusion aussi, la fusion du départ c'est comme l'amour parfait (...) on nage dedans, c'est un peu inconscient. Et tout doucement on se rend compte que c'est pas la réalité »*. Nathan pressent que c'est un enjeu actuel crucial pour lui : *« c'est important pour moi de le dire, je ne sais pas pourquoi, je pense que je dois continuer dans cette idée là »*. Le fait de se séparer intérieurement a permis à chacun de redonner une place à son existence propre : *« c'était vraiment chacun reprend sa bulle et c'est beaucoup plus simple finalement, on est libre, on est plus dans une fusion »*.

Il compare le chemin de couple actuel à une naissance, où il met l'accent sur cette sortie de la con-fusion : *« J'ai l'impression que la bulle était énorme avant, que c'était nous deux mélangés (...) c'est comme une naissance en fait, l'impression qu'on était dans un ventre et puis voilà on a grandi et maintenant c'est nous qui avons l'amour à l'intérieur »*. La relation gagne beaucoup de cette différenciation car : *« quand t'es pas mélangé avec l'autre, tu le vois. Tu peux plus facilement écouter ce qu'il dit »*. Il est alors possible de rentrer en conflit sans que cela ne soit dévastateur : *« on peut se disputer, ça remet rien en question. Avant on se disputait, moi j'étais déjà en train de penser tomber amoureux de quelqu'un d'autre »*.

Les attentes de Nathan ont aussi évolué : il dit ne plus en avoir, contrairement à avant où il souhaitait partager plus de choses avec Lucia. La séparation intérieure est opérante dans la mesure où tout ne doit pas être partagé avec l'autre, deux espaces se dessinant alors : *« avant il y avait des choses qui me manquaient (...) mais je peux l'avoir avec d'autres personnes (...) c'est un truc à moi, ça ne concerne plus le couple »*. Même la pensée que Lucia n'ait pas le même avis que lui n'est plus problématique : *« je ne pense pas que Lucia partagerait tout ça mais ça ne me pose aucun problème »*.

Cette sortie de la fusion qu'implique la désillusion permet de s'extraire d'un étouffement relationnel où l'un empêche l'autre d'aller plus loin qu'il ne se trouve lui-même :

« si on est en fusion, on veut que l'autre s'arrête toujours (...) dans le même jeu de rôle et de pouvoir. S'il y en a un qui sort, c'est très dur. C'est un peu ça qui s'est passé aussi ». Lorsque cette dépendance relationnelle à laquelle participe l'illusion s'atténue, cela permet de :
« laisser à l'autre son espace, pour qu'il puisse s'épanouir ».

Sa vision de l'amour a des distinctions comme des similitudes avec celle de sa femme. Ceci ne serait pas sans lien avec la constitution d'une aire transitionnelle leur permettant d'inaugurer un vrai partage. Comme elle, il perçoit le sentiment amoureux comme le propulseur vers la personne qui le fera grandir, celle-ci étant pour lui le contraire complémentaire : « sans le savoir c'est comme des aimants, on est attiré par l'opposé, par quelqu'un qui a intégré les mêmes choses mais qui le vit dans l'opposé (...) c'est à travers la personne, à travers les difficultés que tu vas vraiment guérir ».

Mais à côté de ce rapprochement avec la vision de Lucia, il développe aussi une façon tout à fait originale de concevoir l'amour : « je pense que l'amour c'est le vide entre les gens, là où tu ne mets justement pas toutes ces idées, où tu n'habilles rien, c'est comme une maman qui laisserait à son enfant assez d'espace pour grandir, c'est le contraire de la fusion ». Ce « vide » que serait l'amour, il semble que ce soit la liberté laissée à l'autre d'être pleinement lui-même sans l'entraver par ses propres attentes fantasmatiques.

Nathan met cet amour en lien avec l'art, ce qui est particulièrement intéressant dans la mesure où l'art comme l'amour serait un avatar de l'illusion : « si on garde cet espèce de vide, ça va être très harmonieux, il y a des choses qui vont passer à travers. Ce sera de l'art ». Il semble que Nathan qui est un grand artiste, pressente le lien entre ces différentes aires d'illusion qui prennent une grande place dans sa vie à l'heure actuelle : la spiritualité à travers son cheminement religieux, l'art à travers sa création musicale et le conjugo à travers cette accession à un amour qui semble supporter progressivement la confrontation à la désillusion.

Chapitre III : Résultats et discussion

L'analyse de nos entretiens nous a permis de mettre en lumière chez des sujets en couple, le phénomène d'illusion-désillusion amoureuse dont nous faisons l'hypothèse. Sous l'évidence amoureuse, nous avons découvert un inconscient agissant. Si les ressorts de celui-ci restent généralement inaccessibles aux sujets, les crises conjugales peuvent éventuellement être l'occasion de sa révélation, si l'attention y est portée. C'est ce que nous avons pu remarquer avec Lucia et Nathan qui présentent une grande lucidité par rapport aux enjeux inconscients à leur réunion, ce qui n'est certainement pas étranger à la crise de laquelle ils sortent, ayant permis de dévoiler ce qui est habituellement caché. « *Demander à deux partenaires en dehors d'une phase critique, ce qui les a rassemblés, n'apporte qu'un discours explicite d'une grande pauvreté* »¹³³. En cela, le repérage des crises conjugales a constitué un indicateur important dans notre analyse.

Reprenons à présent nos hypothèses et confrontons-les. Notre objet d'étude étant constitué par des phénomènes intrapsychiques, la question d'une vérification n'a que peu de sens. Nous essayerons par contre de mettre en lien le matériel de recherche avec les concepts que nous avons proposés afin de voir dans quelle mesure il permet de leur donner chair et résonne avec eux.

1^{ère} hypothèse : La genèse du sentiment amoureux serait liée à l'illusion

Nous avons pu observer chez nos deux couples que l'émergence du sentiment amoureux s'accompagne de la survenue d'une **évidence irrationnelle, de passion** et de **fusionnalité**. Nous avons associé cela à une **aire d'illusion**. Bien qu'**incompréhensible**, elle **s'impose avec force**. Cette illusion est aussi source de joie lorsqu'elle est partagée, c'est-à-dire confirmée par l'autre. Nous avons aussi pu voir que sa constitution n'est pas sans lien avec la psychogenèse du sujet. Le fantasme en tant que représentant inconscient y joue un rôle de premier ordre, notamment dans le choix amoureux, où les dimensions narcissiques et d'étayage du choix d'objet ne sont pas exclusives mais s'entremêlent.

¹³³ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.74.

Cette fusion qu'implique l'illusion semble aussi séduisante que périlleuse car s'y cache à terme un possible écueil pour le couple, s'il ne peut la dépasser. Sartre illustre bien cela : « *l'amoureux aspire à voir le toi de l'aimé se perdre dans son moi ; or le jour où se réaliserait cette fusion, il aurait perdu celui qu'il aime* ». ¹³⁴

2^{ème} hypothèse: Le destin du sentiment amoureux serait lié à la désillusion

Nous avons pu voir comment nos deux couples se sont confrontés, plus ou moins rapidement selon les sujets, à la nécessité d'une **différentiation**, au sein de cette aire où ils étaient mélangés. L'épreuve de réalité a progressivement suscité un dédoublement entre fantasme et altérité, permettant l'accès à une **ambivalence**, où l'autre ne correspond plus à la totalité du désir. C'est cet enjeu que nous avons identifié comme l'**épreuve de désillusion**. Celle-ci s'accompagne d'un désenchantement se traduisant souvent par l'insatisfaction et/ou des conflits conjugaux. Le sentiment amoureux est entamé, ce qui est souvent associé à sa mort. Ceci peut contribuer au développement de sentiments pour une autre personne, comme ce fut le cas pour Nathan. Le risque de rupture paraît alors accru, du fait du contraste avec la plénitude amoureuse de l'illusion expérimentée précédemment.

Même chez un jeune couple, la confrontation à la désillusion apparaît déjà incontournable. Nous avons pu observer chez chaque sujet des stratégies originales pour y faire face, qui ont déterminé l'évolution de leur sentiment amoureux. Cette désillusion peut être impulsée de l'intérieur ou par le partenaire. Chez Elise, nous avons vu comment une séparation dans la réalité a été nécessaire pour rendre la désillusion négociable, là où semblait tout d'abord impossible la renonciation à l'illusion amoureuse première.

La désillusion semble ne pas être dépassée une fois pour toutes et constitue un enjeu à toutes les étapes de vie du couple. Rien n'est figé, comme on l'a vu avec Nathan, qui semblait pendant cinq années avoir été proche d'une désillusion complète, mais qui a ensuite pu évoluer vers la formation d'une aire transitionnelle, où son sentiment amoureux a pu réapparaître. L'expérience de vie est aussi déterminante : nous avons notamment vu que le *devenir parent* bouscule l'illusion, la contraignant à évoluer.

¹³⁴ Sartre J.-P., *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, PUF, 1967, p.74.

Lorsque cet impératif de désillusion est négociable, il génère un mouvement de **séparation intérieure** et de retour à soi qui permet de cheminer d'une aire d'illusion à une aire transitionnelle. L'illusion renouvelée se traduirait alors par l'émergence d'un sentiment amoureux différent, d'une densité nouvelle, moins intense mais plus mûr et plus solide, aux dires de nos deux couples.

Conclusion

Nous avons initié ce travail en nous interrogeant sur l'origine et la destinée du sentiment amoureux qui préside au couple contemporain. Sous la surface des sentiments, nous avons découvert l'illusion. Si elle « *joue* », comme le suggère sa dimension étymologique, ce n'est pas aux dépens du sujet: une fois renouvelée par la désillusion, l'illusion permettrait en effet l'émergence d'une bienfaisante aire de *jeu* entre soi et l'autre, entre fantasme et réalité, entre fusion et différenciation...

Une théorisation de l'illusion amoureuse ne s'inscrit donc pas dans une perspective pessimiste de l'amour, lui retirant sa valeur de réalité, mais elle lui offre plutôt de se la réapproprier. En effet, elle permet de penser un échange amoureux qui aille au-delà d'une conception narcissique de l'amour, telle qu'elle est illustrée par cette sentence de Lacan : « *Il n'y a rien que moi-même que j'aime dans mon semblable* »¹³⁵.

Nous avons émis les hypothèses selon lesquelles le sentiment amoureux se développerait sur la base d'une illusion et que les facteurs déterminants de son évolution seraient liés à la désillusion. Celles-ci furent mises à l'épreuve à travers l'immersion passionnante dans deux univers conjugaux, qui nous permirent de suivre l'illusion en filigrane du sentiment amoureux. Selon nos observations, le sentiment amoureux naîtrait sur le terreau d'une aire caractérisée par l'évidence irrationnelle, la passion et la fusionnalité. Nous mîmes cette aire en lien avec l'illusion telle qu'elle est décrite par Winnicott.

Cette illusion aurait pour impératif de se confronter à une épreuve de taille, celle de la désillusion, sous peine de s'éteindre en emportant avec elle le sentiment amoureux. La désillusion, en tant qu'épreuve de différenciation permettrait, si elle peut être négociée, un accès à l'ambivalence amoureuse, et dans son sillage, la constitution d'une aire transitionnelle, garante de la survivance amoureuse.

¹³⁵ Lacan J., *Séminaire I*, séance du 7 juillet 1954.

La relation primitive et la relation amoureuse, provenant toutes deux de l'aire d'illusion, partageraient de ce fait des similitudes. L'illusion amoureuse se façonnerait à partir de cette illusion primordiale qui aurait modelé chez le sujet son rapport au monde. A son influence s'ajouteraient celles des expériences existentielles du sujet, dont la traversée œdipienne. Cette double filiation de l'illusion amoureuse conférerait au conjugo toute sa complexité, car celui-ci se situerait à la croisée de deux dimensions :

- Il y aurait d'une part dans la relation amoureuse une dimension de désorganisation psychique, car celle-ci serait « *inévitablement traumatique* »¹³⁶. Freud décrit d'ailleurs les états amoureux comme les prototypes normaux des psychoses¹³⁷.

- Mais il y aurait d'autre part une dimension thérapeutique: en ravivant des enjeux précoces, la relation amoureuse leur permettrait de trouver une issue nouvelle. Si la traversée de l'illusion primitive influence celle de l'illusion amoureuse, cette dernière permettrait de revisiter la première et d'éventuellement lui offrir un destin différent.

La présence de ces deux dimensions nous permettrait de faire une analogie entre amour et psychanalyse : « *l'expérience dans la vie amoureuse rejoint strictement ce dont on fait l'expérience dans une psychanalyse* »¹³⁸.

Ainsi, l'amour serait une « *catastrophe salutaire* »¹³⁹, réunissant les amants pour le meilleur, mais aussi pour le pire. C'est la raison pour laquelle nous rejoindrions P. De Neuter qui avance que la crise serait structurelle au couple¹⁴⁰. Il s'agirait alors de concevoir cette crise sous un angle systémique, comme opportunité de changement bénéfique pour le sujet.

¹³⁶ O' Dwyer De Macedo H., L'amour véritable, *Topique*, 2005, 90, p.59.

¹³⁷ Freud S. (1912), *Totem et Tabou*, Paris, Payot, 2004.

¹³⁸ Mérian R., *Aucun rapport avec l'amour*, s.l., 2011, p.1.

¹³⁹ O' Dwyer De Macedo H., L'amour véritable, *Topique*, 2005, 90, p.59.

¹⁴⁰ De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2007.

Un retour critique sur notre travail nous invite à formuler plusieurs remarques :

1^{ère} remarque : Sentiment amoureux ou passion ?

Etant donné que nos interprétations se sont étayées sur des couples ayant des histoires passionnelles, n'aurions-nous pas été induits à attribuer des caractéristiques de la passion au sentiment amoureux ? Mais encore, existerait-il au début d'une relation amoureuse, un type de sentiment amoureux qui soit exempt de toute forme de passionnalité ? Dans cette perspective, nous pourrions nous demander si l'enjeu de désillusion, particulièrement fort chez nos sujets, le serait tout autant chez des couples qui ne se seraient pas réunis autour de la passion.

Dans notre travail, cette prégnance de l'illusion et la passion, dont les racines nous ramènent à des enjeux primitifs, aurait-elle contribué à ce que nous accentuions dans nos interprétations les aspects archaïques, au détriment d'une dimension œdipienne ? Nos analyses de cas semblent en effet présenter une faiblesse à ce niveau. Nous avons vu nos couples se confronter à cet impératif de s'extraire d'une aire fusionnelle, impératif qui semble avoir des résonances avec la traversée de la position dépressive. L'étude d'un couple non passionnel nous aurait permis d'approfondir la délicate délimitation entre passion et sentiment amoureux.

2^{ème} remarque : Perspectives d'approfondissement

Du fait de la grande richesse du matériel de recherche et de l'espace limité d'un mémoire, nous avons dû nous résoudre à privilégier certains points au détriment d'autres. Ainsi, deux dimensions auraient méritées d'être davantage approfondies :

- La première concerne les aspects intersubjectifs du sentiment amoureux. Bien que nous ayons veillé à ne pas dénouer enjeux intra et intersubjectifs, ces derniers ont bénéficié d'un approfondissement moindre et gagneraient à être développés davantage, notamment à travers l'exploration de la notion d'illusion amoureuse partagée.

- Une seconde dimension semble avoir été négligée : celle des manifestations concrètes des processus intrapsychiques étudiés. Ainsi la question sexuelle a été peu abordée.

Retrouverions-nous dans notre travail le clivage dont parle Freud entre *amour céleste et*

terrestre? Ceci pourrait être en lien avec la difficulté que nous avons eue à déterminer les rapports entre sexualité et amour. Le désir sexuel à lui seul pourrait-il fonder une forme de sentiment amoureux ? Même si nous n'irions pas jusqu'à dire que « *la sexualité n'a aucun rapport avec l'amour* »¹⁴¹, nous pensons qu'ils sont de nature intrinsèquement différente même si liés. L'avantage de nous être centrés sur l'essence du sentiment amoureux, épuré de ses sphères avoisinantes, nous a permis de saisir un dénominateur commun, l'illusion amoureuse, qui peut être invoquée quelles que soient les formes de conjugalité desquelles émerge le sentiment amoureux: hétérosexuelles, homosexuelles ou issues de configurations conjugales nouvelles ou atypiques.

Ce mémoire nous permettrait d'entrouvrir plusieurs pistes de réflexion :

- Nous avons été amenés à considérer l'idée d'une **illusion mystique** qui pourrait fonder les vocations sacerdotales et spirituelles. Celle-ci serait susceptible de présenter des liens avec l'illusion amoureuse, mais aussi des distinctions originales, qui constitueraient une perspective de recherche intéressante.

- Ce travail a également suscité une réflexion au niveau **des dimensions culturelles du sentiment amoureux**. Si les processus que nous avons mis en lumière paraissent liés à des enjeux existentiels partagés par-delà les cultures, cette étude s'inscrit pourtant dans un contexte socioculturel dont elle ne peut être dissociée. Nous pourrions à ce propos nous demander si nos sociétés individualistes ne seraient pas enclines à susciter cette étape de désillusion. En effet, les exigences imposées au moi hypermoderne marqué par le néonarcissisme¹⁴² semblent avoir des échos avec cet enjeu de désillusion : il incombe à l'individu de se singulariser toujours plus, ce qui évoquerait l'enjeu différenciateur de la désillusion. Nous pourrions alors nous demander : la question de la désillusion se poserait-elle avec autant de force dans des cultures moins individualistes? Il semble probable que non, car la logique groupale prévalant, la nécessité de différenciation individuelle serait moins prioritaire, tout comme l'importance accordée à des états d'âmes aussi intimes que les sentiments amoureux, qui s'avèreraient alors socialement beaucoup moins déterminants.

¹⁴¹ Mérian R., *Aucun rapport avec l'amour*, s.l., 2011, p.1.

¹⁴² Lipovetsky G., *L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.

▪ Ceci nous amène à interroger le **mode de conjugalité de nos sociétés**, largement fondé sur le sentiment amoureux. Il ne va pas de soi que ce dernier aille de pair avec la formation conjugale, la sexualité ou la reproduction. Les formes conjugales issues d'autres cultures nous permettent de jeter un regard critique sur la nôtre. La pratique ancestrale du « mariage arrangé » nous permet d'observer comment certaines sociétés privilégient la stabilité collective à la jouissance individuelle. Pour se faire, elles se préservent de former le couple -unité sociale de base garante de la reproduction- sur un critère aussi imprévisible que le sentiment amoureux.

Nos sociétés individualistes seraient quant à elles dans la démarche inverse, celle d'avantager l'accomplissement du sujet à celui du groupe. L'élection du partenaire sur la base d'un sentiment singulier est alors revendiquée et donne ce faisant en partie à l'inconscient les rennes de la destinée individuelle : est-ce un danger ou une aubaine ? Tout dépend de la conception que l'on se fait de cet inconscient : entité intuitive ou aliénante...?

Pour ne pas conclure...

Il nous semble que ce mémoire présente un réel intérêt dans nos sociétés où le couple doit de plus en plus répondre à une logique hédoniste, remplissant les critères performatifs du bonheur impératif. L'objet d'amour y devient un bien consommable, à durée limitée car potentiellement périssable ou recyclable, lorsqu'il ne donne plus entière satisfaction.

Or nous avons vu que le sentiment amoureux est appelé à se confronter à la désillusion, souvent appréhendée comme sonnante le glas du sentiment amoureux alors qu'elle en est le signe de sa nécessaire transformation. Dans le contexte d'un présentisme incombant de vivre intensément l'instant, il n'est plus tolérable que le partenaire suscite l'insatisfaction. Dans cette perspective, l'épreuve de désillusion sera de plus en plus contournée. La valeur amoureuse devient alors précaire, car la voie permettant sa survivance, celle de la désillusion négociée, s'avère trop exigeante dans une culture tolérante de moins en moins la limitation. Ce que nous donne à comprendre ce travail, c'est qu'une donnée inhérente au sentiment amoureux réside dans son inévitable caractère de frustration, voire même de

douleur : « *L'amour, c'est que tu sois pour moi le couteau avec lequel je fouille en moi* »¹⁴³
nous dit Kafka.

Nous irions même plus loin : l'acceptation de cette frustration serait la condition nécessaire pour que le sentiment amoureux puisse se muer en amour. En effet, le sentiment amoureux n'est pas l'amour, mais il serait le processus dynamique appelé à évoluer de l'illusion à la désillusion, pour y accéder. Ainsi, lorsque la désillusion peut être négociée, la formation d'une aire intermédiaire devient possible, or « *ce qui émerge dans une relation de qualité transitionnelle est l'expérience de l'amour* »¹⁴⁴. L'amour conjugal authentique, ne serait-ce pas alors « l'illusion désillusionnée », autrement dit : l'acceptation de la désillusion amoureuse? Lorsque l'altérité dévoilée peut être tolérée, il semble alors que l'amour perde son caractère purement égocentrique...

« *Si le couple dépasse la désillusion ou plus exactement peut transformer les désillusions successives, il peut croire en un Nous qu'il ne comprend pas* »¹⁴⁵. De la même manière, au terme de ce mémoire, l'illusion garde pour nous une part d'énigme. Il lui appartient sans doute de conserver ce caractère mystérieux qui entoure les aires dont elle est à l'origine : que deviendraient l'amour, la croyance ou l'art, s'ils étaient strictement rationnels et maîtrisables ? Cette insaisissabilité de l'illusion demande, et ce d'autant plus dans l'acte créateur d'écriture d'un mémoire, de susciter un espace de jeu pour l'apprivoiser, car cette illusion se trouve être à la fois notre objet d'étude et notre instrument.

¹⁴³ Kafka F. *Lettre à Milena*, Paris, Gallimard, 1988.

¹⁴⁴ Timar P. (2003). *La transitionnalité de l'espace-temps psychique*.

En ligne sur le site Web de la Société Psychanalytique de Paris

<http://www.spp.asso.fr/main/psychanalyseculture/sciencesdelacomplexite/Items/3.htm>, consulté le 14 décembre 2010.

¹⁴⁵ Robert P., Le couple : une croyance sans illusions. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2007, 49, p.147.

Références bibliographiques

Anzieu D., *Le moi Peau*, Paris, Dunod, 1986.

Anzieu D., Introduction à l'étude des fonctions du Moi-Peau dans le couple, *Gruppo*, 1986, 2, 75-81.

Aumage N., Construction de l'illusion, *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, 21-26.

Bastien D., *Le couple ou le dialogue inconscient*, Paris, Editions Imago, 2005.

Bhagwan Shree Rajneesh, *Le livre des secrets*, Paris, Albin Michel, 1983.

Bool A., Le Mirage de l'amour, *Cahiers de Psychologie Clinique*, 2002, 19, 39-48.

Bozon M., Héran F. *La formation du couple : Textes essentiels pour la sociologie de la famille*, Paris, La découverte, 2006.

Cahiers de Psychologie clinique, *L'amour*, De Boeck Université, 2002, 19.

Caillot J.-P. (s.d.). *Les thérapies psychanalytiques de couple*.

En ligne sur le site Web du Collège de Psychanalyse Groupale et Familiale :

<http://www.psychafamille.com/Articles/Items/1.htm>, consulté le 13 avril 2010.

Cliniques méditerranéennes, *Passion, Amour, Transfert*, Erès, 2004, 69.

Coopman A.-L., Janssen C., « Suis-je un homme avec toi ? » : L'illusion conjugale à l'épreuve du handicap physique, *Champs psychosomatique* (à paraître)

Cuynet P., Les oripeaux du couple dans le divorce. "J'aurai ta peau", *Dialogue*, 2001, 151, 21-27.

David C., *L'état amoureux. Essais psychanalytiques*, Paris, Payot, 1971.

De Lara P., De Lara, A., L'enfant, « objet transitionnel » de la médiation familiale, *Dialogue*, 2003, 160, 69-87.

- De Neuter P., Félin pour l'autre. La fonction du fantasme dans le couple, *Cahiers de sciences familiales et sexologiques*, 1990, 18, 105-127.
- De Neuter P., Bastien D., *Clinique du couple*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2007.
- Dupré-Latour M., *Les crises du couple*, Toulouse, Erès, 2005.
- Duruz N., Du coup de foudre à la crise conjugale, *Thérapie Familiale*, 2005, 26, 299-313.
- Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1989.
- Freud S. (1912), *Totem et Tabou*, Paris, Payot, 2004.
- Freud S. (1912), Contributions à la psychologie de la vie amoureuse, Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse, in : *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1972.
- Freud S. (1914), Pour introduire le narcissisme, in : *La vie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1989.
- Freud S. (1915), Pulsions et destin des pulsions, in : *Métapsychologie*, Paris, PUF, 2010.
- Freud S. (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1975.
- Freud S., (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi*, Paris, PUF, 2010.
- Freud, S., (1927), *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 1995.
- Gellman R., Gellman-Barroux C., Le choix du partenaire, *Annales Médico Psychologiques*, 2006, 164, 506–511.
- Green A., *Jouer avec Winnicott*, Paris, PUF, 2005.
- Jadoulle V., Quelques enjeux inconscients de l'état amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 69, 127-138.
- Janssen C., Tortolano S., Mondes virtuels et capacité d'illusion : les *avatars* du lien, *Cahiers de Psychologie clinique*, 2010, 34, 55-74.
- Kafka F., *Lettre à Milena*, Paris, Gallimard, 1988.
- Kaës R., *Les théories psychanalytiques du groupe*, Paris, PUF, 1999.
- Kaufman J.-C., *La trame conjugale – analyse du couple par son linge*, Paris, Pocket, 1992.
- Kaufman J.-C., *Sociologie du couple*, Paris, PUF, 1993.

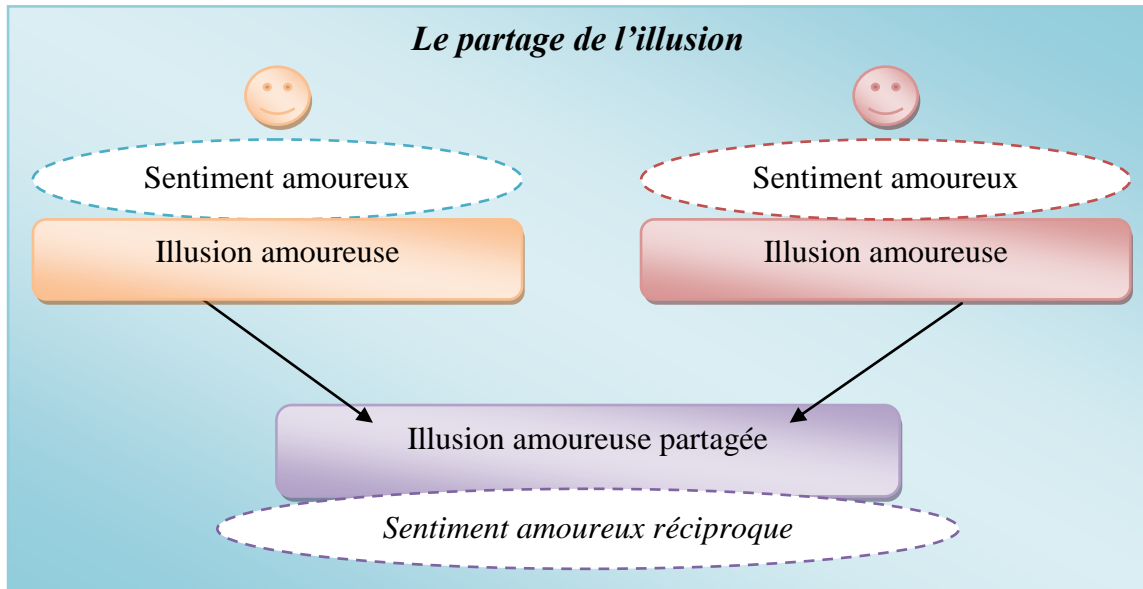
- Lacan J., *Séminaire I*, séance du 7 juillet 1954.
- Laplanche J., Pontalis J.-B. (1967) *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2007.
- Laufer L., De l'image revenante aux illusions bénies, *Champ psychosomatique*, 2007, 46, 65-78.
- Lauru D., Fragment d'un déchirement amoureux, *Cliniques Méditerranéennes*, 2004, 70, 147-158.
- Lehmann J.-P., *Comprendre Winnicott*, Paris, Armand Colin, 2009.
- Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979.
- Lemaire J.-G., Divorces à l'eau de rose, *Dialogue*, 2001, 151, 3-20.
- Lipovetsky G., *L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983.
- Maes J.-C., La conflictualité: une issue à l'emprise? *Le Bureaux de Quartiers*, 2005, 71.
- Marquet J., Janssen C., *@mours virtuelles : conjugalité et internet*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2010.
- McDougall J., *Eros aux mille et un visages*, Paris, Gallimard, 1996.
- Mérian R., *Aucun rapport avec l'amour*, s.l., 2011.
- Nasio J.-D. (1992), *Le fantasme*, Paris, Payot, 2005.
- Nasio J.-D., *Le livre de la douleur et de l'amour*, Paris, Payot, 1996.
- Natanson J., L'illusion et les philosophes, *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, 55-62.
- Natanson M., L'illusion : aliénation ou chemin vers l'espérance ? *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, 135-143.
- Neuburger R., *L'irrationnel dans le couple et la famille*, Paris, ESF, 1993.
- Nicolo A.-M., Soigner à l'intérieur de l'autre, *Cahiers Critiques de Thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 1990, 12, 29-51.
- O' Dwyer De Macedo H., L'amour véritable, *Topique*, 2005, 90, 57-72.

- Robert P., Le couple : une croyance sans illusions. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2007, 49, 142-147.
- Roussillon R., *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale*, Paris, Masson, 2007.
- Sartre J.-P., *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, PUF, 1967.
- Schnetzler J.-P., Le bouddhisme et l'illusion, *Imaginaire et Inconscient*, 2006, 17, 243-256.
- Timar P. (2003). *La transitionnalité de l'espace-temps psychique*.
En ligne sur le site Web de la Société Psychanalytique de Paris:
<http://www.spp.asso.fr/main/psychanalyseculture/sciencesdelacomplexite/Items/3.htm>,
consulté le 14 décembre 2010.
- Watzlawick P., Beavin J.H. & Jackson D.D., *Pragmatics of Human Communication: A Study of Interactional Patterns, Pathologies and Paradoxes*. New York, W.W. Norton Comp, 1967.
- Watzlawick, P., *L'invention de la réalité*, Paris, Seuil, 1981.
- Willi J., *La relation de couple*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé, 1982.
- Winnicott D.W. (1956). *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot, 2006.
- Winnicott D.W (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
- Winnicott D.W., *Communication between Infant and Mother, and Mother and Infant*.
Compared and contrasted, Marylebone, Conférences d'hiver, 1967.
- Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1981.

Annexes

Annexe 1 : Apports théoriques complémentaires

1. Schématisation de l'illusion amoureuse partagée



2. Choix amoureux et homogamie

Dans nos sociétés, les mariages arrangés ont peu à peu fait place à un accroissement de la liberté individuelle en ce qui concerne l'élection du conjoint. Nous serions tentés de penser que plus rien n'entrave à présent l'autodétermination des individus quant à leur vie amoureuse. Cependant, la sociologie nous montre que le choix du partenaire reste socialement déterminé à l'insu de ses protagonistes.

Ce phénomène, mis à jour par A. Girard (1959) montre que 70 % des personnes se mettent en couple avec un individu du même milieu géographique, professionnel, social et de la même classe d'âge. Ce qu'on appellerait alors l'homogamie révélerait une tendance quasi irréprouvable à rechercher un conjoint dans le milieu auquel on appartient. Cette isogamie toucherait aussi la race, la religion et l'opinion politique. Des recherches ultérieures ont confirmé ces observations : Bozon & Héran (2006) montrèrent par exemple que les partenaires amoureux présentent souvent des trajectoires sociales parallèles. Ainsi, cette tendance homogame délimite fortement les contours de la formation conjugale sur la base d'une ressemblance sociale.

Cette détermination sociale serait-elle le reflet d'un attrait pour le semblable ou la manifestation d'une plus grande probabilité de rencontres dans son propre milieu? Il suffit de voir ce qui se passe sur internet pour avoir la réponse : dans un espace virtuel où s'entrecroisent une grande diversité de personnes, les sujets parviennent à reproduire les catégorisations sociales en élisant un partenaire à leur ressemblance (Janssen & Marquet, 2009). La dimension sociale du choix conjugal semblant biaisée, les individus bénéficieraient-ils d'une plus grande marge de manœuvre au niveau psychique ?

Annexe 2 : Recherches exploratoires

Nous avons au début de notre travail choisi de réaliser une recherche exploratoire afin d'orienter notre élaboration théorique. Ce travail exploratoire a constitué un tournant dans notre réflexion, notamment du fait qu'il n'ait pas abouti aux résultats escomptés. C'est dans la relance de pensée qu'il a suscité que nous avons pu ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

Cette recherche s'est mise en œuvre sous la forme de récolte de témoignages écrits, les premiers sur la rencontre amoureuse et les seconds sur la rupture amoureuse. Dans les deux cas, l'objectif était d'éclairer, en conjuguant deux approches différentes, la question du choix amoureux et de la nature du sentiment amoureux.

1. Première recherche exploratoire sur la rencontre amoureuse

Dans le cadre de cette première recherche, nous avons recueilli les témoignages d'une quinzaine de couple, chaque partenaire relatant le récit de la rencontre amoureuse, sous forme écrite de manière individuelle. Notre objectif était de repérer dans ces récits des traces de l'illusion dont nous faisons l'hypothèse. En demandant aux partenaires de réaliser ce travail séparément, nous souhaitions pouvoir comparer les récits de chacun et observer éventuellement les dynamiques réciproques et « accrochage » des illusions de chacun. Nous souhaitions également observer le travail narratif singulier réalisé autour de ce moment phare de la rencontre, afin d'approcher ce qui s'y jouait, au niveau individuel mais aussi intersubjectif.

Synthèse des témoignages sur la rencontre amoureuse

1) Les refus

Ces demandes de témoignages ont suscité un très grand nombre de refus. Ceci nous a étonnés car nous nous attendions à un enthousiasme des couples à partager ce moment généralement valorisé de la rencontre amoureuse. Mais paradoxalement, l'opposition qu'ont reçue nos demandes nous a plongés dans la réflexion quant aux raisons d'un tel accueil. Il y a aussi de nombreux cas où l'un des deux partenaires a participé mais où son conjoint n'a pas suivi malgré son engagement de le faire. Ces refus nous ont surpris car ils semblaient

contraster avec l'habituel plaisir qu'on peut observer chez les couples racontant le moment « mythique » de leur rencontre.

Après réflexion, il nous est apparu que ces refus inattendus pouvaient être motivés par le fait que nous ayons demandé aux partenaires de réaliser leur témoignage de manière individuelle. Si l'on conçoit que parler du moment de la rencontre revient à parler d'une illusion partagée, construite ensemble de manière implicite et qui serait à la base de la relation amoureuse, alors on peut imaginer que demander à chacun d'en parler indépendamment peut mettre en péril l'existence même de cette illusion. En effet, chacun ignore ce que l'autre va partager et n'a pas la présence de son partenaire pour renforcer la solidité de « l'illusion partagée » dont il doit se porter alors seul garant face à son propre récit. On peut donc parler d'un potentiel danger de cet exercice individuel où les deux partenaires pourraient réaliser après-coup, que leur illusion diffère, ce qui pourrait déstabiliser les bases de leur amour et l'aspect toujours illusoire sur lequel la relation est bâtie. Ces refus peuvent donc signer une tentative de protection de l'illusion. Si le couple en est le gardien, il peut se mobiliser pour la mettre à l'abri s'il sent qu'elle pourrait être fragilisée.

2) *Banalité des témoignages*

Les témoignages ont été source d'une seconde surprise en ce qui concerne leur banalité. Là où l'on aurait pu s'attendre à des récits riches et personnalisés, il s'en dégageait quelque chose de plutôt descriptif donnant une impression d'aspect interchangeable. Ce constat nous fait rejoindre les propos de Lemaire (1979) s'exprimant sur ce récit de la rencontre :

*« Comme s'il était déjà l'objet d'une commune censure, le récit rapporté n'évoque le plus souvent que la description d'un cadre de circonstances spatio-temporelles, avec l'évocation pour les plus raisonneurs d'une référence plus ou moins magique au fatalisme « hasard ». Le respect de ce culte inavoué a pour principal effet de recouvrir la méconnaissance des affects inconscients qui ont si profondément « attiré » l'un vers l'autre».*¹⁴⁶

¹⁴⁶ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.43.

3) *Observations*

L'analyse des témoignages nous a donné à voir que dans certains cas, il semblait que l'illusion se soit constituée en même temps et de la même manière pour les deux personnes ; mais dans d'autres, elle paraissait s'être formée à des moments distincts et sur des modes différents.

Ce qui ressort, c'est invariablement l'idée d'évidence qui s'impose quant au sentiment que l'être aimé réveille. Ainsi, « *le choix de l'être aimé s'impose à la conscience avant toute réflexion critique, avant tout raisonnement et tout calcul* »¹⁴⁷ ce qui constitue le grand mystère de la rencontre amoureuse.

Nous ne reprendrons pas ici plus en détails les apports de cette recherche qui ont été intégrés dans le point sur le choix amoureux dans la première partie de ce mémoire.

2. Deuxième recherche exploratoire sur la rupture amoureuse

Nous avons demandé à une dizaine de personnes qui étaient passées par une rupture amoureuse, après au moins deux années de vie de couple, de témoigner de ce vécu et des raisons pour lesquelles cette séparation était advenue selon eux. Nous n'avions ici que le témoignage d'un seul des conjoints. L'objectif était d'aborder la question de l'illusion de manière indirecte, en tentant d'observer si l'on pouvait relever des indices du côté d'un « déclin » de l'illusion amoureuse dans la séparation conjugale, tout en s'intéressant à ce qui avait pu l'amener à « s'éteindre ».

Synthèse des témoignages sur la rupture amoureuse

Les témoignages sur la rupture amoureuse ont laissé entrevoir très peu de choses par rapport à la question de l'illusion commune. Unaniment, ce qui est associé à la rupture est la diminution ou disparition du sentiment amoureux chez l'un, l'autre ou les deux partenaires. Tout comme l'amour était apparu avec une évidence inexplicable, sa fin est elle aussi perçue

¹⁴⁷ Lemaire J.-G., *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1979, p.150.

comme s'imposant, sans raison vraiment décelable. Néanmoins les explications suivantes sont parfois invoquées bien que la plupart des personnes n'aillent pas au-delà du constat que l'amour est « parti » :

- incompréhensions, déceptions, frustrations (l'autre n'est pas tel qu'il était imaginé ou attendu)
- déséquilibre dans la relation quant à ce qui est donné et reçu
- sentiment de décalage par le sujet entre ce qu'il est profondément et ce qu'il est dans le couple
- sentiment de ne pas être sur la « même longueur d'onde » avec le partenaire
- impossibles projets d'avenir au sein du couple

**Témoignage sur la rencontre amoureuse
dans le cadre d'une recherche sur le lien amoureux**

Faculté de Psychologie

Mémorante : Anne-Sophie Cuq

Bonjour,

Dans le cadre de mon master en Psychologie, je réalise une recherche sur le lien amoureux. Je me tourne ainsi vers des couples acceptant de me partager les récits de leur rencontre amoureuse.

Pourriez-vous relater en quelques lignes les premiers temps de votre relation amoureuse ? Comment êtes-vous « tombé amoureux » ? Pourquoi êtes-vous tombé amoureux d'elle/lui ? Qu'est-ce qui a déterminé selon vous le moment où vous vous êtes dit que cette relation allait durer ?

Sentez-vous libre d'écrire ce que vous ressentez et les événements tels que vous les avez vécus personnellement. Les questions sont présentes pour vous aider mais vous avez toute liberté quant à l'organisation et la longueur de votre récit.

Vos propos ne sont pas susceptibles d'être lus par votre partenaire, cette narration est donc à réaliser individuellement.

Bien entendu, votre témoignage restera à toutes les étapes de la recherche totalement confidentiel et anonyme.

Je vous remercie sincèrement à l'avance pour votre contribution.

Témoignage sur la rupture amoureuse dans le cadre d'une recherche sur le lien amoureux



Faculté de Psychologie

Mémorante : Anne-Sophie Cuq

Bonjour,

Dans le cadre de mon master en psychologie, je réalise une recherche sur le lien amoureux. Au travers de cette étude, je cherche à explorer le vécu de la rupture amoureuse et me tourne ainsi vers des personnes qui accepteraient de partager leur expérience au sujet d'une séparation qu'ils ont vécue.

Pourriez-vous relater en quelque ligne les raisons pour lesquels vous pensez que cette relation a pris fin ? Quelles étaient vos motivations personnelles à cette séparation ? Quelles étaient les motivations de votre partenaire ? Comment avez-vous vécu cette rupture ? Qu'est-ce qui a déterminé selon vous le moment où vous vous êtes dit que cette relation n'allait pas continuer ?

Sentez-vous libre d'écrire ce que vous ressentez et les événements tels que vous les avez vécus personnellement. Les questions sont présentes pour vous aider mais vous avez toute liberté quant à l'organisation et la longueur de votre récit.

Bien entendu, votre témoignage restera à toutes les étapes de la recherche totalement confidentiel et anonyme.

Je vous remercie sincèrement à l'avance pour votre contribution.

Annexe 3 : Extraits de verbatim

La retranscription complète des entretiens de recherche représente un total de 142 pages. Dans un souci d'écologie et de confort de lecture, nous avons choisi de ne pas l'intégrer au corps du mémoire, mais d'en proposer un extrait. La version complète reste néanmoins à disposition sous format électronique ou exemplaire imprimé, sur simple demande (anne-sophie.cuq@student.uclouvain.be).

1. Premier couple : Elise et Mathieu

1.1. Entretien de couple : Mathieu et Elise

Anne-Sophie : Je vais maintenant vous donner la parole et vous proposer de me raconter comme ça vous vient l'histoire de votre rencontre et de comment vous êtes tombés amoureuxpour cela, vous êtes complètement libres...vous pouvez prendre le temps que vous voulez... l'ordre que vous voulez...comme vous le sentez...

Mathieu : on va peut- être commencer par pourquoi t'es venue à Bruxelles... ? (*Concertation*)

Elise : Ah oui ok, en fait pour expliquer un peu le cas de notre rencontre, il faut dire que moi je suis franco-suisse à la base et donc j'habitais en suisse à l'époque où l'on s'est rencontrés. En fait, j'ai une partie de ma famille qui vit à Bruxelles, donc mon demi-frère et sa mère, donc ma belle mère, mais juste par alliance...Et en fait à l'époque, j'avais été diagnostiquée d'une leucémie et donc j'étais en plein traitement... et en fait, ma belle mère avait suggéré que je vienne voir un médecin chinois qui était très très bien et elle voulait que j'aille le voir pour un peu m'aider, en fait c'est pas vraiment pour me guérir mais plus pour m'aider à travers tout ce qu'il y avait comme soins, etc... et donc après une espèce de petite bataille avec mon père qui...parce vous savez, ma belle mère c'est son ex femme, donc mon père était un peu réservé sur le fait que j'aille à Bruxelles seule, aussi vu que j'étais malade, etc...et avec le stress parce qu'il n'y avait personne pour m'accompagner...mais après avoir eu une petite bataille avec lui, parce que moi j'avais vraiment envie de partir en vacances ...sans savoir son existence (rires) je ne savais même pas, c'était bien avant et je ne savais pas trop ce qui m'avait poussé à vraiment vouloir y aller mais donc j'ai un peu insisté et pour finir il a dit « ok c'est bon vas y ! »...

AS: vous aviez quel âge à ce moment-là ?

E : humm, j'avais 16 ans, ouais, je venais d'avoir 16 ans et donc... je suis partie à Bruxelles, j'ai passé une dizaine de jours à Bruxelles...en fait on s'est rencontrés le 5 août 2005 et c'était...pfff, moi je n'étais même pas au courant qu'il allait arriver. Tu vois le genre, on avait prévu d'aller au cinéma avec ma belle-mère, mon demi-frère et sa copine, on dit : « ouais ce soir on va au cinéma et tout ça » et puis le soir venu, j'étais au téléphone avec ma mère...en fait à la base, le téléphone était juste à l'entrée de l'appartement, donc j'étais au téléphone avec ma mère et tout d'un coup j'entends sonner et je me dis « mais c'est qui qui va venir, enfin, on doit partir bientôt c'est qui qui vient... ? » et donc en même temps que j'étais au téléphone avec ma mère, je me retourne...

M : et je fais mon arrivée en scène !

E : voilà, et là s'ouvre la porte et arrive un mec que je trouve très très beau (rires) tout de suite, et j'étais là « whouaah, c'est qui celui-là? » (S'adressant à Mathieu) Continue !

M : Pour moi, de mon côté en fait, son beau-frère était un très bon ami à mon père et à moi et donc durant le soir, on m'a appelé et on m'a dit, « t'as pas envie de venir au cinéma ? ». Donc je dis « très bien, allons-y », mais on m'a dit « oui, non mais il y a sa belle-sœur qui est là, elle est très gentille, très jolie, très gentille...elle s'ennuie un petit peu (rires d'Elise) voilà, donc tu vas lui tenir compagnie ». Bon je me dis : « on va y aller, on va voir qu'est-ce que ça donne »... et donc je suis allé et je suis rentré et je l'ai vue au téléphone, j'ai pas voulu la déranger mais je lui ai fait un petit sourire puis je suis rentré dans la cuisine pour prendre le frais...et stratégiquement quand t'arrives au cinéma... la belle-mère, donc qui s'appelle...

E : Laure, on va donner des noms, c'est plus facile

M : voilà, donc Laure nous a stratégiquement mis l'un à côté de l'autre... (Rires)

E : oui elle a vraiment fait exprès en fait, parce que si mes souvenirs sont bons, Mathieu était devant, ensuite il y avait justement Laure puis ensuite il y avait moi et elle m'a dit : « oh mais passes Elise ! » ou quelque chose comme ça...parce que je me souviens qu'à la base, on n'allait pas tomber ensemble, puis tout d'un coup : hop si si !

Mais il y a aussi quelque chose avant qui était assez amusant...donc moi j'étais au téléphone et puis après j'ai raccroché parce que je me suis dit, voilà on va partir...soit dit en passant, j'avais glissé à ma mère : « au fait, il y a un gars trop beau qui vient de rentrer, je ne sais pas qui c'est, mais il est vraiment beau, alors je vais essayer de découvrir qui c'est... »

(...)

E : (rires) oui c'est ça...C'était une très très bonne soirée, moi j'avais passé vraiment une très bonne soirée, mais...sans plus, moi je ne m'étais pas fait...

M : d'espoir...

E : d'espoir, j'avais pas du tout envisagé quoi que ce soit, je m'étais juste dit « il est hyper beau », mais bon à l'époque, vu que j'avais une leucémie, je n'avais pas de cheveux, je n'avais pas de cils, pas de sourcils, et je n'avais pas une estime de moi-même très élevée. A ce moment là, je me trouvais pas spécialement jolie ...et vu que lui, je le trouvais hyper beau, je m'étais dit : « de toute façon, t'as aucune chance » et je me suis dit « c'est pas grave », j'avais juste passé une bonne soirée avec un gars très sympa...voilà, pour moi ça s'arrêtait là...mais en fait non, parce qu'après il est rentré à 3h du matin chez lui, et puis deux jours plus tard, on devait éventuellement aller à une fête d'un ami à ma belle mère, mais à cette fête là, il n'y aurait que des adultes, nettement plus âgés. J'étais un peu moyennement emballée, parce que je me suis dit : « ca va être sympa, mais je risque un peu de m'ennuyer ». Alors l'excellente idée de Laure : « mais pourquoi tu ne demandes pas à Mathieu de venir avec! » (Rires). J'étais un peu là : « qu'est-ce que tu veux que je lui demande ? Je le connais pas tu sais ». Elle me dit : « mais si, mais si ». Elle m'a donné son numéro et elle m'a dit : « appelle le, dis lui de venir » (rires). Entre deux, on avait décidé de pas aller à cette fête et à la place, on allait aller à une soirée salsa, dans un bar à salsa tout simple, en ville, à Bruxelles...parce que je faisais de la salsa à l'époque...donc j'ai appelé Mathieu, le cœur battant (rires) pour lui demander s'il voulait bien venir... je lui ai dit : « voilà, on va à une soirée salsa demain, est-ce que tu veux venir ? ». Voilà, la porte est ouverte...

M : moi sans réfléchir, j'ai dit oui, j'étais traumatisé parce que je ne savais pas faire de la salsa (rires) j'en avais jamais fait...pour moi ça s'arrêtait là, j'allais en boîte pour danser dessus, je levais les bras et c'était tout. Mais j'ai dit oui quand même...pour découvrir un petit peu, pour une petite aventure...et je n'ai pas regretté, on va dire ça comme ça...

E : ouais, c'était vraiment chouette...

M : ouais...

E : moi j'ai passé, enfin c'était...non parle un peu parce que moi je parle tout le temps (rires)

M : déjà, on est arrivé, c'était cool, on est arrivé avec Laure, avec son demi-frère, avec sa copine Camille qui était là et on commence à faire un peu n'importe quoi sur la piste de

danse. Aucun de nous ne savait danser la salsa, à part Elise (rires). Et Elise évidemment, elle s'est fait...il y a plein de gens qui sont venus et ils ont fait la queue pour danser avec elle.

(Rires)

E : faut dire qu'il n'y avait personne, c'était un dimanche soir...on était peut être cinq ou six en tout dans le bar...

M : c'est ça

E : il y a avait deux ou trois gars....

M : deux, trois gars...

E : c'était sympa

M : toutes les autres filles, elles étaient assises, elles n'osaient pas danser

E : mais il y en avait des autres filles ? Moi je ne m'en souviens même pas...

M : oui il y en avait...et puis bon, on a essayé de me motiver pour aller danser. J'étais moyennement emballé, je ne sais pas danser la salsa, tout le monde sait autour de moi entre guillemets, donc faiblement motivé... Je crois que j'ai commencé un peu à boire avec son demi-frère, on a bu quelques cocktails, 4 ou 5 en fait (rires)...et son demi-frère commençait à me chauffer un petit peu pour que j'aille danser avec elle : « regarde, il y a d'autres gens qui vont danser avec elle, tu vas laisser faire et tout...vas-y, vas-y ». Dix minutes avant ça, Laure m'avait appris quelques pas de danse pour la salsa, on avait dansé un petit peu ensemble, c'était bien drôle d'ailleurs...et donc j'ai un peu tenté de danser la salsa, ça devait être assez drôle, vu de l'extérieur...et on a commencé à danser avec Elise...et dans un moment de magie, on va dire, on s'est retrouvés lèvres contre lèvres...et c'est un peu...il y a tellement de choses qui se sont passées en même temps, pendant une seconde ...

E : oui, j'allais dire c'était...enfin...

M : c'était un moment...

E : pour moi c'était...entre guillemets un baiser hollywoodien...

M : oui, c'était vraiment ça, sur la piste de danse...oui...

E : ouais...

M : toute la façon dont c'est fait, c'était tellement...

E : c'était écrit

M : c'était vraiment un scénario qui était pré-écrit

AS : Vous ne vous y attendiez pas à l'avance... ? Vous étiez tous les deux étonnés... ?

E : moi en fait, avant qu'il vienne sur la piste de danse, j'étais en train de danser avec un gars rien à voir, et je l'ai vu qui était arrivé sur la piste de danse avec Laure, et je me suis : « oh ben tiens, je vais aller en profiter » (rires). Parce que c'était mon dernier soir aussi, je me suis dit « j'ai rien à perdre, je vais juste profiter qu'il soit là, s'il est là autant en profiter »... vu que ça faisait bien deux heures qu'on était là et qu'il n'avait pas avancé un pied sur la piste de danse, je me suis dit, « c'est l'occasion ». Et on avait commencé à « la rien à voir », et je sais pas comment...mais tout d'un coup il était là, tu vois...et tout d'un coup, on s'est embrassé, mais je ne saurais pas dire, il y a un blanc, je ne sais pas comment c'est arrivé, de l'un à l'autre...et puis...ah c'était juste parfait...oui... et je me souviens, quand on s'est embrassé, j'ai eu des images vraiment très très claires, en mode un peu film de Walt Disney, avec des espèces d'étoiles autour de nous, un peu des choses comme ça...

M : oui

E : j'ai vraiment eu cette image là...

M : c'est ça, des feux d'artifice...

E : oui, oui

AS : Le moment magique...

E : oui exactement...c'était vraiment incroyable...et là moi j'ai su que, surtout j'étais très étonnée, déjà je me suis dit : « mais comment c'est possible ? » Première chose, et puis...oui c'était hyper cool...je pense que moi je suis tombée relativement instantanément amoureuse de lui...je ne croyais pas au coup de foudre...

M: oui elle était un peu blasée d'ailleurs (rires)...tout d'un coup tout a changé en une seconde.

AS : et la seconde où tout a changé, c'est ce moment du baiser, pour vous deux ?

E : moi je crois que je suis tombée amoureuse même avant, quand il est entré, parce que j'ai eu vraiment... « ohh... », mon cœur a vraiment fait un saut, je me suis dit : « whouah, il est tellement beau ». Et en plus c'était la surprise, donc je pense que je suis déjà tombée amoureuse de lui mais je me faisais pas d'espoir, dans le sens où je me suis dit « j'ai aucune chance ». Parce qu'en le voyant, j'ai tout de suite senti : « ok, lui c'en est un qui a genre une copine quand il veut, il en a probablement déjà eu cinquante, mille et il a probablement déjà

une copine, donc j'ai juste aucune chance ». Alors j'avais juste déjà laissé tombé à la base et j'ai juste eu de la chance que lui pas (rires).

M : Pour moi, c'était tout le truc de... quand on s'est rencontré, on s'est tellement hyper bien entendu qu'il y avait quelque chose d'autre. Le soir où l'on est allé au cinéma, on a quand même discuté jusque 3h du matin... je vais pas discuter avec n'importe qui jusque 3h du matin de tout et n'importe quoi, c'était spécial comme soirée... là encore une fois c'était un peu la réalisation de quelque chose de plus grand, c'est là où les émotions se sont un peu lâchées... ça s'est fait... moi, c'est surtout le moment du baiser où on est tombé amoureux... où surtout les sentiment amoureux se sont...

E : laissé sortir...

M : voilà, laissé sortir...

AS : Est-ce que vous arriveriez à dire qu'est-ce qui vous a poussé l'un vers l'autre comme ça ?

M : pffou...

AS : c'est une question difficile, je sais (rires)

E : moi j'ai toujours l'impression que c'était le destin... honnêtement, pour moi : « it was meant to be »...

M : oui...

E : oui... aussi rétrospectivement, je me dis... ça commence déjà quand j'ai poussé mon père à vouloir... j'avais aucune raison de vraiment vouloir aller à Bruxelles, c'était cool mais ça m'était un peu égal, ça me faisait plaisir de voir mon demi-frère et tout ça mais en soit... je me suis vraiment battu pour et une fois...

M : que tu l'as obtenu...

E : non même pas... avant même d'avoir obtenu, j'ai réfléchi et je me suis dit, mais pourquoi est-ce que je m'acharne tellement, parce qu'en fait je m'en fiche, et après j'avais même dit à mon père : « à la limite je m'en fiche et j'y vais pas » et il m'a dit « si, si, vas-y... ». Donc pour moi, ça a même commencé avant... et aussi, on s'entendait tellement bien ! Ça c'est vrai le premier soir, on a parlé jusque 3h du matin et moi j'avais vraiment senti qu'il y avait quelque chose qui passait...

M : des atomes crochus...

E : c'est ça, et aussi on se comprenait. Parce qu'il y a aussi des fois où tu peux parler jusque 3h et demi avec quelqu'un, mais tu n'échanges rien, et là c'était pas du tout le cas, avec lui c'était instantané. Et pour moi je veux dire aussi, qu'une fois qu'on s'est embrassé, après il faut aussi parler de la soirée, enfin de la nuit qu'on a passée ensemble, parce que pour moi, ça a aussi beaucoup, beaucoup contribué à consolider l'attachement... parce que pour moi, ok on s'était embrassé, mais ça voulait rien dire, j'allais partir le lendemain à 800 kms... qu'est-ce que ça veut dire avec un gars qui genre a déjà eut cinquante milles copines... ? en soit, ça veut pas dire grand-chose... mais moi c'est le soir après qu'on a passé ensemble qui m'a aussi vachement fait avoir confiance en lui...

(...)

E : Au début, vu que c'était vraiment en plein dans le sentiment amoureux du début, comme la plupart des couples quand même, au tout début c'est vraiment...

M : la passion

E : c'est ça

M : on avait envie de se voir et comme on ne pouvait pas...

E : c'était encore plus fort

M : la passion augmentait. Ce n'était pas... enfin moi j'ai jamais senti de la frustration par rapport à ça, c'était toujours plus de passion, toujours plus la voir, et quand on se voyait, c'était...

E : c'était parfait

M : c'était parfait

E : parce qu'on se voyait... une semaine, donc on en profitait à fond...

M : humm

E : vraiment le plus possible... ouais. Oui c'était vraiment bien, c'était vraiment très très bien... Pour moi aussi c'était un peu une escalade, quand on se voyait, je tombais de plus en plus amoureuse de lui...

AS : Tous les deux, vous étiez sur la même phase ascendante...

M : oui

E : oui... jusqu'à justement... une année et...

M : et...

E : et un quart...parce qu'on a cassé à un an et demi quasi exactement

M : ah ?

E : à 4 jours près

M : rires

E : je tiens mes dates, je me souviens toujours des dates (rires)...là en fait, ce n'était pas tellement qu'on était moins amoureux, parce que moi je l'aimais toujours autant...

M : moi aussi

E : quand on cassé, pour tous les deux c'était un déchirement, mais juste total...je crois que c'est parce qu'on était trop l'un sur l'autre. Au début, c'est bien, on a toujours envie de s'appeler, toujours, toujours, toujours mais au bout d'un moment ça devient juste trop...parce qu'on oublie le reste de sa vie.

M : hum hum

E : Et moi j'avais beaucoup à faire aussi, parce que j'avais ma maladie, qui me prenait quand même énormément de temps et puis en même temps, j'ai continué à aller au lycée à 100% (parle un moment de l'hôpital) ...ça me mettait beaucoup de pression et en fait les seuls moments de libre que j'avais, je les passais au téléphone avec Mathieu...et puis ma mère me mettait toujours la pression « il est tard, il faut que tu ailles dormir », le matin je devais me lever vraiment tôt pour aller au lycée, parce que c'était dans une autre ville...et donc tout ça fait qu'il y avait quand même beaucoup de pression et en tout cas pour moi, je crois que c'est ce qui a fait que j'en ai eu un peu marre, j'avais besoin de respirer...

M : besoin d'espace pour évoluer...

E : oui, exactement...et j'étais devenue un peu trop dépendante de Mathieu...je trouvais, et ça commençait vraiment à me déranger. Je pouvais pas me...c'est pas que je ne pouvais pas me débrouiller sans lui, mais plutôt émotionnellement, j'étais vraiment trop dépendante de lui...c'était un peu le revers de la passion...

M : c'est ça

AS : Et toi aussi tu ressentais ça Matthieu ?

M : moi je pense que c'était une dépendance...j'avais une dépendance émotionnelle, ça c'est sûr, et je pense que vu l'âge qu'on avait, 16, 17 ans, on est encore dans la phase où on évolue en tant que personne...bon on a toujours besoin d'évoluer, mais la phase adolescente, il y a quand même besoin de beaucoup évoluer à ce moment là, de découvrir des choses pour soi même...et on était tellement l'un sur l'autre...chaque vacances, c'était vraiment...on se voyait tout le temps...le reste de notre vie forcément en prend un coup, les amis... par exemple pendant les vacances, avant t'allais en vacances avec eux, plus maintenant...ta vie change de tout façon quand on est amoureux, les priorités changent, tout bascule, tout bascule (rires). Et donc tout prenait un petit coup...intérieurement...enfin ce n'était pas conscient qu'on a eu besoin de casser mais je pense que c'était la meilleure chose à faire, parce que sinon je pense qu'on aurait continué peut être 6 mois encore, et il y aurait eu un gros clash...et on se serait plus revu...je pense qu'il y aurait même eu quelque chose de beaucoup plus grave qui se serait passé...

AS : Vous avez pris la décision de vous séparer avant que ça prenne des proportions que vous n'auriez pas pu gérer... ?

E : oui

M : c'est ça...on avait vraiment besoin de juste respirer ...même pas respirer, mais...

E : je pense que c'est vraiment évoluer

M : oui c'est ça

E : grandir...parce qu'aussi, il y a eut un truc aussi...on était tellement interdépendants, il y avait vraiment une confusion de : qu'est-ce que moi je suis, qu'est-ce que toi tu es...un peu une espèce de séparation...parce que c'est bien d'être amoureux mais si on est trop l'un sur l'autre, t'as pas ton propre espace ...

M : surtout que t'es en train de construire ton identité et ton identité se confond avec l'identité amoureuse, ce que l'autre voit en toi, donc c'est un moment critique

E : et donc voilà on a cassé

M : on a cassé

E : on est resté séparé quand même 9 mois...

M : 7 ?

E : 9.

M : si tu le dis...

E : C'était du mois de février au moi de novembre...c'était...moi ça m'a fait hyper du bien. Enfin, c'était... horrible hein. Moi j'ai vraiment vécu un calvaire pendant 9 mois, de souffrance. Plusieurs fois, c'était assez régulier, je tombais en total pleurs « je suis plus avec Matthieu, qu'est-ce qui va m'arriver... » J'étais vraiment très très triste, parce que je sentais que c'était pas ce qu'il fallait, que j'étais toujours amoureuse de lui et j'arrivais pas à m'en défaire, « mais pourquoi je ne peux pas m'en débarrasser ? ». Malgré le fait que j'ai eu des aventures et des choses comme ça, c'était toujours Matthieu que je cherchais. Je voulais toujours Matthieu. En fait après 7 mois environ, j'ai rencontré un gars en particulier, qui a été le premier à me toucher. Je me suis dit « ok c'est hyper bizarre, pourquoi est-ce tout d'un coup alors que ça fait 7 mois qu'il n'y jamais personne qui peut me toucher, j'étais complètement indifférente au monde, qu'est-ce que lui a de différent qui fasse que tout d'un coup, il m'ait touché ? ». Je me suis rendu que c'était parce que je voyais Matthieu, mais en moins bien. Il était juste un petit peu moins bien...et là je me suis dit « mais Elise... »

M : « un petit peu moins bien ? »

Rires

E : je me suis dit...parce que je m'étais convaincue d'être fâchée contre Matthieu, et là je me suis vraiment rendu compte que j'étais encore profondément amoureuse de lui. Je me suis dit deux choses : « si tu meurs demain, qu'est-ce que t'aurais envie d'avoir accompli d'ici demain ? » et « si dans 10 ans tu le revois et genre il est marié, qu'est-ce que tu fais ? »

M : rires

E : là je me suis dit : « ok je ne vais pas prendre ce risque » (rires) et je veux être avec lui coûte que coûte...

(...)

AS : et l'initiative de la séparation, venait-elle plus de l'un ou de l'autre ?

Longs rires gênés

e : l'initiative de la séparation, ok...c'était un peu de ma faute...parce qu'en fait, j'ai embrassé un autre gars, très simplement. Et je lui ai dit, parce que de toute façon je ne peux rien lui cacher, j'ai jamais rien réussi à lui cacher...et... (Rires) donc je lui ai dit...et il était hyper fâché...

m : je t'ai posé la question

e : oui voilà il m'a posé la question, il m'a mis au pied du mur et il m'a dit : « qu'est-ce qui s'est passé ? » et je lui ai dit : « écoutes, voilà... »

m : juste le fait d'embrasser quelqu'un, on va dire c'est pas très grave, ça peut arriver quand...ça peut arriver dans beaucoup de situations...t'embrasses par exemple pour rigoler ou des choses comme ça...mais c'était vraiment une trahison que j'ai ressentie, c'était très profond...c'est pour ça que ça a duré si longtemps la séparation...

e : il y avait ça à réparer...

m : il y avait ça à réparer, c'était très fort, vraiment très fort cette trahison... (Long soupir)
c'est pour ça qu'elle recevait des mails très froids...

(Rires)

AS : Pendant cette séparation, vous n'étiez pas vraiment dans la même dynamique alors tous les deux... ? Toi tu étais plutôt en colère ?

M : en fait ce que j'ai fait moi, juste j'ai essayé...j'ai tout fait pour l'oublier, c'est-à-dire faire soirées, sur soirées, sur soirées avec les amis, boire, fumer, juste, comment dire...

E : éteindre ton cerveau

M : c'est ça, éteindre dans le cerveau mes sentiments, ça marche pas, mais on a l'impression que ça marche, relativement...mais c'est fuir, en fait, en gros c'est juste fuir, partir très très loin. C'est ce que j'ai fait, moi-même j'étais très fâché, j'étais très très très fâché et très triste aussi de cette trahison, parce que c'était quelque chose de tellement magique, que cette chose, la tromperie, ça a juste fait tellement mal... (Silence)...

(...)

As : et vous vous êtes retrouvés comme quand vous vous étiez quittés... ?

E : différent

M : différent

E : oui c'était hyper différent, on avait beaucoup évolué tous les deux

M : c'est ça

E : enfin moi, j'avais énormément énormément évolué...j'étais plus du tout la même personne, rien à voir

M : et moi j'avais évolué un peu plus lentement qu'elle parce que j'ai beaucoup plus fui qu'elle...mais j'étais prêt à évoluer

E : ouais

M : j'étais sur le moment qui va faire tout basculer

E : et moi franchement pendant le premier mois où on était ensemble, j'avais trouvé qu'il avait énormément changé

M : j'ai beaucoup changé

E : c'est ça. Et on pouvait voir chaque jour une nouvelle évolution, ça allait vraiment assez vite

(...)

E : c'était plus le « ah on est ensemble... »

M : c'était moins enfantin on va dire

E : oui

M : ...c'était moins innocent quand même, voilà c'était vraiment beaucoup moins innocent...évidemment avec l'événement on savait que ça allait être moins innocent car tu te rends compte qu'on pouvait, on est pas...

E : on n'est pas infaillible

M : C'est ça, on n'est pas infaillible...le couple peut se briser, tout peut changer, tu es avec pour l'instant...donc on fait plus attention à des petites choses...ça a changé toute la relation, la dynamique a aussi beaucoup changé, évolué entre nous deux...

E : hum hum

M : . Mais l'amour était toujours aussi fort

As : vous étiez satisfaits de la tournure que prenait votre lien ?

E : oui

M : oui

E : c'était moi je pense, mieux...enfin, c'était différent

M : c'était l'évolution

E : Oui parce que ça n'aurait pas pu rester comme avant

M : oui c'est ça

E : ce n'était juste pas possible

M : il fallait vraiment un moment de cassure en fait et c'est ce qui s'est passé

E : ouais parce que c'était trop « je te veux tout pour moi »

M : rien d'autre

E : Il faut juste se donner un espace et aussi pouvoir mettre ses limites et dire « ça c'est moi », ça c'est « stop »

M : « laisses moi tranquille, laisses moi dans mon espace »

E : c'est ça, ça, c'est mon espace et c'est juste un espace que tu ne peux pas forcément franchir, je t'aime et oui on a un espace commun, qu'on peut partager et très volontiers, mais il y a un petit espace pour moi, que ça va pas, ça c'est la limite

M : et on travaille encore dessus maintenant

E : ouais

M : ce n'est pas quelque chose qui est terminé, c'est quelque chose que je continue à redéfinir parce que toi tu évolues et donc...le couple c'est...en fait dès que le couple arrête d'évoluer, ça veut dire qu'il y a quelque chose qui va pas

1.2. Entretien individuel d'Elise

AS : La dernière fois, Mathieu et toi m'avez raconté ensemble votre histoire...aujourd'hui je vais te proposer de me raconter à nouveau ton histoire amoureuse mais en mettant davantage l'accent sur ce qui t'as marqué personnellement et sur la manière dont tu as ressenti les choses...quel est l'impact de cette relation sur ton existence ... comment elle s'inscrit dans ton chemin de vie...si tu es d'accord, je te poserai parfois des questions pour approfondir ...tout ce qui est dit ici est confidentiel et ne sera pas redit pendant le dernier entretien qu'on aura tous les trois, sauf par exemple si toi ou Mathieu avez envie qu'on en discute ensemble, on pourra alors en parler mais moi, je ne ramènerai rien de ce qui est dit ici...

E : ok...moi ce que ça m'a apporté déjà, c'était beaucoup en lien avec la période de la vie où je l'ai rencontré, puisqu'on avait tous les deux 16 ans...donc on est en plein développement, etc. Et puis particulièrement pour moi c'était hyper important parce que je pense l'avoir mentionné la dernière fois, j'avais une leucémie à ce moment-là et puis en fait pour moi, ça a été vraiment hyper important dans le sens où il m'a énormément soutenu dans cette partie de ma vie et...bon sans lui j'aurai eu d'autres soutiens évidemment mais ce que lui m'a apporté c'était peut être un peu d'estime de moi-même puisqu'il était toujours très encourageant et il l'est toujours...pour moi ça, ça a été hyper important...et aussi le fait que je sentais que je pouvais tout lui dire, c'était vraiment quelque chose de très précieux pour la relation...et moi ça m'a vraiment apporté beaucoup de soutien...et même toujours maintenant, c'est quelque chose qui reste. Quoi que j'entreprenne il est toujours derrière moi, à dire : « ouais, c'est bien », jamais il va me dire « mais pourquoi tu veux faire ça, c'est bizarre comme idée », n'importe, pas pour quelque chose de particulier, il est vraiment toujours toujours derrière moi. Ca je pense que ça a eu hyper un impact dans ma vie dans le sens où justement à l'époque où je l'ai rencontré ce n'était quand même pas une période facile, surtout que j'avais la leucémie mais j'allais aussi au lycée et...j'avais décidé de reprendre à 100% le lycée, alors qu'en réalité...j'allais encore très très souvent à l'hôpital et c'était une charge juste énorme sur moi. Théoriquement je devais reprendre à 100% le lycée et en fait j'y étais qu'à 50% et du coup, j'avais toujours des choses à rattraper, en fait j'étais jamais, jamais à jour, jamais, j'arrivais jamais à être à jour, et donc pour moi c'était hyper un gros stress...et de ce point de vue-là, Mathieu ça a été pas mon exutoire, mais disons, qu'il était vraiment là pour un peu me calmer, me soutenir...aussi avec ma famille, à l'époque c'était un peu toujours un peu tendu parce que moi aussi avec les médicaments, j'étais pas très conciliante (rires)

AS : Avec les effets secondaires...

E : voilà c'est ça. J'avais beaucoup de cortisone et ça, ça met hyper sur les nerfs, tout le temps...donc un rien m'énervait et du coup c'était toujours un peu tendu. Il y avait qu'avec lui ou alors limite avec mes amis que je me sentais un peu...c'était vraiment bien pour moi, c'était hyper important, la demi-heure du soir avant d'aller me coucher, c'était juste essentiel quoi, si je n'avais pas ça...

AS : C'est ce qui te permettait de continuer à avancer....

E : Voilà, grâce à ça. En tout cas les premiers temps, c'était vraiment ça et puis c'était toujours ma petite joie...ouais pour moi c'était vraiment hyper important, c'était vraiment

devenu un des centres de ma vie. J'avais 3 centres de ma vie, c'était : Mathieu, l'hôpital et puis les cours. Il était vraiment très très important à cette époque pour moi et...peut-être un peu trop voilà parce que évidemment ça devient...au bout d'un moment, ça devient beaucoup mais au début c'était...et puis aussi il y avait le fait que voilà on se voyait tout le temps pendant les vacances, ça aussi pour moi ça a été important, c'était aussi génial. C'était toujours parfait...Vraiment ouais

AS : Et là tu penses plutôt à la première période...

E : Oui, là je pense plus à la première période aussi parce qu'une fois qu'on est ressorti ensemble, j'étais plus malade, j'avais plus ma leucémie donc la donne avait aussi changé à ce niveau-là. Donc pour moi en plus, quand j'avais la leucémie, c'était assez entre guillemets incroyable qu'un gars voulait simplement s'engager avec une fille qui avait une maladie potentiellement mortelle et que c'était pas un engagement à la légère, et pour lui c'est normal, du coup ça me donnait vachement plus l'impression d'être normale, qui était hyper important...et puis pour la deuxième partie où on a été ensemble, déjà j'avais plus la leucémie donc c'était complètement différent à ce niveau-là, j'allais beaucoup mieux (rires), j'avais pas toutes les chimio qui me fatiguaient et j'avais l'impression de revivre, quoi j'avais plein d'énergie, j'avais aussi l'énergie de faire plus de choses euh et aussi j'avais évolué dans ma relation avec lui dans le sens où j'avais moins besoin de lui, j'avais juste envie d'être avec lui c'était un peu différent. J'avais moins cette espèce de co-dépendance et du coup c'était devenu toujours quelque chose de très important dans ma vie mais moins un centre absolu, c'était pour moi une partie de ma vie, oui absolument mais c'était plus...si je n'avais pas ma demi-heure de vie avec lui, bah ce n'est pas grave.

AS : Plus une addiction... ?

E : Voilà c'est ça, c'était plus trop une addiction, c'était bien mais ce n'était pas...

AS : Et ça tu penses que ça a été possible du fait de votre séparation... ?

E : Euh oui

AS : De l'évolution que vous avez eue chacun de votre côté... ?

E : oui surtout je crois qu'on aurait pu se remettre ensemble, mais ça aurait pas duré bien longtemps, si on était resté dans cette dynamique, pour moi c'était hyper important qu'on évolue...sinon tu restes juste dans ce truc de codépendance, c'est vraiment pas très sain...quand on a une relation à distance à la limite ça passe, dans le sens où on ne voit pas

tout le temps la personne donc il y avait quand même un espace obligé en quelque sorte, bah oui, tu peux pas être 24h/24 avec cette personne alors ma foi tu vas à l'école, tu as des amis voilà.

(...)

E : Ok, d'abord évidemment le moment de notre rencontre était forcément très important (rires) Pour moi, ça été important cette rencontre parce que en fait, le fait qu'il m'ait embrassé un peu venant de nulle part pour moi c'était vraiment venant de nulle part parce que j'étais à des lieux et des lieux d'imaginer qu'il m'embrasserait parce que pour moi c'était clair et net que soit il avait une copine soit je ne l'intéressais pas. C'était vraiment hyper logique et je me souviens même de l'avoir mentionné, parce que je tiens un journal depuis des années et je me souviens un moment avoir mentionné dans mon journal voilà « j'ai rencontré un gars trop beau et tout mais bon tant pis parce que ma foi, soit il est trop beau pour moi soit il a déjà une copine mais bon tant pis, c'était sympa et il était vraiment très chouette ». J'étais vraiment pas du tout dans l'optique que je pouvais lui taper dans l'œil surtout que bah voilà à l'époque physiquement je m'estimais pas du tout, parce que par rapport à mon standard de moi-même... parce que lui il ne m'a pas connu avant. Et bam ! directement à ce moment-là et il m'a trouvé belle, tant mieux, mais moi par rapport à ce que je me connaissais avant, non je ne me trouvais pas jolie... de pas avoir de cheveux c'était pas très grave, ça amenait un charme un peu et j'aimais bien parce qu'en plus j'avais utilisé plein de foulards, mais le fait de ne pas avoir de cils, c'était vraiment dérangeant pour moi et avec la cortisone, j'étais gonflée surtout du visage, j'avais pris du poids et ça moi ça me dérangeait fort parce que j'ai jamais été euh, j'ai toujours été assez mince depuis toute petite, pour moi c'était un problème entre guillemets

AS : Ça avait changé ta vision de l'image que tu avais de toi... ?

E : Exactement, et Mathieu il a juste changé la donne à ce niveau là parce que tout d'un coup ça ma fait me remettre en question, me dire en fait je suis peut-être pas si moche que ça... surtout que Mathieu... s'il y a bien une chose qu'il m'a dit le plus souvent à part « je t'aime » depuis 5 ans et demi qu'on est ensemble c'est « tu es belle » c'est vraiment quelque chose qui est récurrent et sous toutes formes c'est « tu es belle, gorgeous, etc », tout un panel de vocabulaire... (Rires) mais il envoie toujours le même message qui est très valorisant et pour moi de ce point de vue-là ça a été hyper important

(...)

As : bien que tu n'avais pas d'attentes particulières, est-ce que tu avais quand même une certaine image de l'homme idéal ou de l'amour... ?

E : oui... alors bon... je sais pas si tous les adolescents font ça, mais moi quand j'étais ado, je m'amusais souvent avec mes amis à faire des listes de comment devait être l'homme parfait, etc... et en fait Mathieu correspond juste incroyablement bien à cette liste... je m'en suis pas rendu compte immédiatement, parce que j'ai appris à le connaître aussi par la suite... une fois, j'ai fait une liste qui était bien claire et je pense ces attentes là sont restées mes attentes actuelles... je devais avoir 13 ans quand j'ai fait ça... et du coup un jour je l'ai retrouvée... car je garde tout, c'était quelque part dans mes vieux papiers... et je suis tombée dessus... et je me suis dit « hum ça correspond vachement à Mathieu, physiquement et dans sa personnalité... » Vraiment... j'avais demandé quelqu'un avec des cheveux foncés, les yeux je m'en fichais un peu, mais j'aimais bien les bruns ténébreux (rires) j'avais demandé quelqu'un de pas trop grand mais quand même un peu plus grand que moi... c'est bon... qu'est-ce que je voulais d'autre... ? Quelqu'un qui était bien foutu comme on dirait... ça c'était bon aussi... euh... sinon j'avais demandé quelqu'un de gentil, d'attentionné... je sais plus, mais c'était tout des choses que Mathieu a, donc je me suis dit « ah c'est bien » (rires)

As : ça correspondait pile poil !

E : c'est ça, c'est aussi tout ça qui a contribué, qui contribue au fait que j'ai l'impression que c'était vraiment le destin, parce que d'un, ça venait de nulle part, et deux, c'était tellement pile poil ce que je voulais.

As : du coup, ça fait quelque chose de magique comme tu dis...

E : c'est ça, on dirait vraiment que Cupidon s'est dit : « hop celui là et celui-là, on les met ensemble, ils vont bien aller ! », c'est vraiment ce petit côté surnaturel

As : ce côté surnaturel, tu l'as ressenti qu'au début ou tu le ressens encore maintenant ?

E : non, même encore maintenant... par exemple avec Mathieu, on est très lié... combien de fois je prends le téléphone et qu'il m'appelle... je ne les compte même plus les fois, à la limite c'est normal... combien de fois je me dis « il faut que je lui écrive » et je reçois un message de lui... et des choses comme ça, donc pour moi on est toujours très lié. C'est probablement parce qu'on a créé un lien aussi, donc quand on est crée un lien avec quelqu'un, on commence à être vachement sur la même longueur d'onde et résultat, tu penses les mêmes choses au même moment, il y a peut-être un peu de ça, mais cette espèce de même « longueur d'onditude »

était déjà là au tout début... pour moi ça a aussi contribué au fait que vraiment, c'était le destin, parce que pour moi c'est mon âme sœur, c'est un peu cette idée de l'homme de ma vie, etc... pour moi c'est vraiment ça, on marche tellement bien ensemble, il y a tout qui marche... et même maintenant je me dis, c'est hyper précieux.

(...)

E : Donc pour moi, il y a avait aussi un gros décalage à ce niveau là. C'est ce qui a contribué vers la fin à ce qu'on casse, parce que moi j'avais l'impression qu'il fallait que j'avance et que lui me tirait en arrière, parce qu'il était juste trop lent. Et ça c'était entre autre à cause des joints, il était pas du tout tonique. Et bon ses amis étaient sympas, mais pour moi ce n'était pas des lumières absolues et du coup je m'ennuyais un peu dans cet environnement là...

As : déjà à ce moment là, il y avait cette différence de rythme entre vous, quand tu disais que toi tu es plus active et que lui est plus lent... ?

E : c'est ça. A la limite à l'époque ça me dérangeait moins car comme je disais, on se voyait une semaine, deux semaines, et c'était un temps où je pouvais me dire, « je m'arrête ». Donc ça m'était égal. Une fois qu'on vivait ensemble c'était plus possible pour moi. Je peux faire ça une fois de temps en temps, mais tout le temps, ça me rend folle, j'ai besoin de faire, j'ai besoin d'être active, j'ai besoin d'avoir des activités, j'ai besoin de sortir...

As quand tu t'es rendu compte de cette différence entre vous, quand ça t'est apparu plus clairement, c'est là que ça a conduit à la rupture... ?

E : hum... je pense que là où ça a un peu conduit à la rupture, c'est dans le fait où je me suis rendu compte que ça me tirait en arrière, que moi ça me ralentissait. Je me suis rendu compte que j'avais envie d'autre chose, j'avais envie d'évoluer, j'avais envie de faire des choses, j'avais plus envie d'aller toutes mes vacances en Belgique le voir et de squatter toute la journée à l'intérieur, j'avais plus envie que chaque fois que je rentrais, le truc que je faisais... pas qu'il fallait... mais en quelque sorte qu'il fallait... c'est pas vraiment qu'il faut mais t'es tellement dans une habitude... qu'en quelque sorte il faut... qu'il fallait que je l'appelle. J'avais plus envie de tout ça, j'avais envie de me sentir libre, de découvrir, d'être seule, je crois que j'avais hyper un besoin d'être seule avec moi-même à mon rythme...

As : te retrouver... ?

E : oui, et de me retrouver... de vraiment évoluer avec moi-même. Et je sentais que c'étais un point de changement total et j'avais besoin de changer. Du coup, j'avais embrassé l'autre gars

et c'est ce qui a symptomatiquement conduit à la rupture, mais moi je crois que embrasser l'autre gars c'était juste une bonne excuse moi pouvoir casser...

AS : c'était le prétexte... ?

E : oui, du coup tu vois, avec ça il y avait un point de non retour. A la limite, si je n'avais pas embrassé ce gars, j'aurais pu discuter avec lui et dire « oui on continue encore un peu... »

Tandis là non, là j'ai embrassé ce gars, ça veut dire que c'est terminé

As : tu te doutais de la réaction qu'allait avoir Mathieu ?

E : oui

As ; donc...c'était l'acte qui a permis de vous séparer... ?

E : oui je pense. Maintenant je pense que je ne l'ai pas fait consciemment, c'était inconscient

As : c'est après coup, que tu l'as réalisé... ?

E : oui, en réfléchissant, je me dis « mais en fait je l'avais fait exprès à la limite ». Bon ce gars s'intéressait énormément à moi aussi, il m'avait fait plus que des avances. Et vu que j'étais un peu vulnérable à l'époque, je me suis laissée un peu entraîner, mais je pense que je me suis laissée entraîner parce que j'avais besoin d'un changement, et que cette personne représentait un espèce de changement, au final je me suis rendu compte que pas du tout, ça c'est un détail

As : ce garçon là, après tu as été avec ?

E : non, je l'ai revu après une fois et je me suis rendu compte qu'il m'intéressait pas ce type, que c'était pas du tout quelqu'un d'intéressant. Je m'étais fait une idée, il était nettement plus âgé, il avait 30 ans, et moi 18, et j'avais l'impression qu'il était vachement plus mûr et je me suis vite rendu compte que pas du tout, moi du haut de mes 18 ans j'étais plus mûre que lui sur certains aspects. Et je me suis aussi dit « si j'ai cassé avec Mathieu, ce n'est certainement pas pour avoir une autre relation », et donc je me suis vite rendu compte de ça, je l'ai revu une fois et je lui ai dit « c'est gentil, mais on restera amis, vaut mieux ». Et voilà. Et à partir de ce moment là, j'étais vraiment seule, et c'est là que j'ai vraiment pu entamer mon changement.

As : à ce moment là, est-ce que tu étais toujours amoureuse de Mathieu, tu avais encore des sentiments ?

E : hum oui

As : alors peut-on dire que ton besoin de te retrouver était plus grand...était devenu plus prioritaire que ton besoin d'être avec Mathieu ? Les deux étaient encore existants, mais l'un était devenu plus urgent... ?

E : c'est ça, c'est ça. Et c'est quand j'ai fini de me transformer entre guillemets que j'ai pu dire « je vais retourner avec Mathieu ». Je pense que c'est vraiment très lié à ça. En fait j'avais l'impression que je ne pouvais pas aller plus loin avec Mathieu. Je l'aimais, vraiment profondément, mais qu'il fallait que je fasse un bout de chemin seule. Mais je crois que je m'en suis pas rendu compte sur le coup, c'est vraiment le fait que je me retrouve seule, ça m'a fait me poser beaucoup de questions, ça a fait que j'ai remis en question toute ma vie. C'était la période de ma vie où j'étais la plus ouverte à plein de choses, j'étais tout le temps en train d'observer plein de choses autour de moi, j'avais l'impression de renaître, d'avoir une espèce de deuxième naissance, genre les bébés qui découvrent n'importe quoi et qui sont tout admiratifs. J'avais un peu l'impression d'avoir un peu cet éveil total.

As : et tu penses que c'était parce que tu avais quitté Mathieu, ou que c'était le moment dans ta vie... ?

E : un peu des deux car je serai de toute façon passé par cette phase, mais le fait de la rupture qui a causé tellement de souffrance, a accentué ce côté-là, ce côté d'urgence à se poser des questions. Je souffrais tellement que je me demandais, « qu'est-ce qui se passe ? ». Et pourquoi est-ce que j'aime Mathieu, mais d'un autre côté j'ai l'impression que je ne peux pas être avec ? Pourquoi j'ai embrassé cet autre type, alors qu'en fait je ne l'aime trop pas et que je n'en ai rien à foutre de ce gars... ? qu'est-ce qui fait tout ça ? Qu'est-ce qui fait que je suis moi ? Et c'est aussi là que je me suis découverte en tant que femme et plus en tant que fille. Que j'ai fait un peu le passage entre être une jeune adolescente et être une femme. C'est aussi là que j'ai un peu enchaîné des aventures, mais je ne voulais pas d'attaches, ça ne m'intéressait pas. J'ai un peu testé mon pouvoir de séduction, je me suis vraiment découvert un pouvoir que je ne me connaissais pas. Et ça m'a fait du bien, ça m'a fait beaucoup de bien.
(...)

As : si on faisait un peu la ligne de ton sentiment amoureux depuis ces 5 ans, tu la dessinerais comment...?

E : ah je pense qu'il faudrait plusieurs graphiques parce que c'est chaque fois un amour différent. Ah oui, plusieurs graphiques. Pour la première partie, au début, ça montait en flèche, c'était vraiment « ohh.. ! », chaque fois que je lui parlais, c'était d'autant plus que je

l'aimais, d'autant plus je m'attachais à lui, d'autant plus j'apprenais à le connaître et d'autant plus je trouvais qu'il était extraordinaire. Et ensuite il y a eu une petite partie plate, et puis un peu une descente, dans le sens où je pense que ce n'est pas tellement l'amour qui a baissé, mais c'est les autres facteurs de ma vie, le fait que je voulais du changement, qui ont fait que ça a baissé. Qui ont fait que c'était plus ça l'essentiel.

As : tu penses que ce n'était pas dû à la relation mais plus à ce que toi tu vivais intérieurement...?

E : oui, il y avait aussi le fait que la relation commençait à devenir un peu plate aussi, il n'y avait pas assez de variabilité et c'est ce qui a aussi fait que j'avais l'impression que j'étouffais parce que finalement, on se voyait à chacune de nos vacances, je savais déjà ce que j'allais faire de mes vacances, c'était horrible, pour moi c'était insupportable, déjà que j'avais des routines partout ailleurs, j'avais pas besoin en plus d'un copain routine. Je pense qu'il y a eu un peu un plat dans ce sens là. Pendant qu'on a cassé, (réflexion)...je dirai qu'au début, c'était un sentiment amoureux assez stable, mais basé un peu sur du regret de ce qu'il y avait avant, une espèce de nostalgie, donc oui j'étais amoureuse de lui, mais c'était « je voudrai me remettre avec lui pour revivre ce qu'on a eu ».

As : c'était affilé au passé... ?

E : voilà c'est ça, donc c'était une espèce d'amour nostalgique mais stable, le même. Et puis il y a eu l'épisode où je suis retournée en Belgique le voir et où il m'a envoyé à la gueule « non tu ne m'intéresses plus ». Et là, il y a eu un petit craquelage, vraiment ça m'a fait hyper mal, mais j'ai un peu occulté ça. Je me suis dit « ok ça m'a fait mal, je peux pleurer une semaine, maintenant j'ai mes examens donc tu te concentres sur tes examens ». Donc je suis restée avec une espèce de colère, et du coup mon sentiment amoureux était caché et je crois que je l'avais caché sous une couche de colère artificielle.

As : enfoui... ?

(...)

E : c'est ça exactement, alors que là franchement, même si mon amour pour lui n'est pas contrôlable, je peux l'exprimer peut-être de façon un peu plus...réfléchi et adaptée à la situation. C'est un amour qui va être à plus long terme pour moi, parce que l'autre était voué, pas à l'échec mais à la fin. Parce que si on regarde juste d'un point de vue physiologique, à un moment donné tes hormones, elles suivent plus. Il n'y a plus cet espèce de sentiment

amoureux du début, et c'est hyper cool, mais c'est juste plus comme ça. Et donc il faut trouver autre chose, un amour durable, qui est basé sur... je ne sais pas trop sur quoi c'est basé... mais pour moi c'est basé sur... enfin, oui et aussi je crois que je me suis vraiment dit « je l'aime pour ce qu'il est et pas... ou alors pour ce qu'il pourrait potentiellement être plus tard, et pas juste pour ce que j'aimerai qu'il soit ».

As : tu penses que c'était plus ça dans la première période ?

E : oui. La première période était aussi un peu plus passionnelle, il y avait plus de fois où j'étais frustrée sur lui. Dans la deuxième période, un peu moins, j'étais plus à réfléchir pourquoi j'étais frustrée contre lui

As : tu as renversé la tendance... ?

E : voilà, ce n'était pas juste lui qui était chiant, c'était peut être moi qui trouvait qu'il était chiant, mais que ça n'avait rien à voir.

As : si je comprends bien, dans la première période, tu te focalisais un peu plus sur ce qui ne correspondait pas à ce que tu attendais ?

E : voilà

As : et dans la deuxième, tu essayais de comprendre pourquoi est-ce que ça ne correspondait pas ?

E : voilà, est-ce que c'était vraiment quelque chose à changer, ou est-ce que c'est quelque chose que moi je pouvais changer dans ma perception de lui ?

(...)

E : oui je pense que je prenais plus de place que lui. Je pense que j'avais peut-être aussi tendance à envahir son espace. Ce qui n'est vraiment pas très cool rétrospectivement, je ne l'ai pas fait exprès évidemment. Mais rétrospectivement... je suis quelqu'un d'assez extravertie, d'assez dominant, dans le sens où c'était aussi vachement le cas dans ma famille, c'était un peu toujours, pas qu'il fallait se battre pour son espace, mais fallait quand même un peu être là, s'imposer, sinon on passait à la trappe. Beaucoup avec ma sœur par exemple. Et je pense que j'ai gardé un peu cette dynamique. Je l'ai un peu appliquée à Mathieu... je suis quelqu'un qui prend beaucoup d'espace comme ça et lui il a tendance à hyper se retrancher, ce qu'il ne devrait pas. Et alors du coup quand je me suis rendu compte de ça, j'ai commencé à moi à reculer, à dire « voilà regardes t'as cet espace là, c'est pour toi aussi, toi tu peux

avancer maintenant », et aussi un peu plus l'encourager lui, pas à s'imposer mais à être là, dire son avis un peu plus, juste être là, juste par exemple, par rapport à notre appartement, quand on a aménagé, moi j'ai fait la déco, c'est pas spécialement que je voulais le faire, j'aime bien évidemment, mais il m'a vraiment un peu laissée faire...

As : c'est lui qui laissait cet espace... ?

E : c'est ça, j'étais un peu là « tu ne veux pas participer aussi ? », il répondait « non fais, c'est bien », je lui disais « ça te plaît ? », « oui ça me plaît », donc ça va. Ce n'est pas grave mais c'est juste un exemple de comment ça marchait, c'était comme ça dans plein de domaines en fait.

1.3. Entretien individuel de Mathieu

M : Oui j'ai eu des... je suis tombé amoureux une fois avant ça et puis après j'ai eu des copines mais rien de très sérieux on va dire. La relation amoureuse d'avant n'a pas marché. Donc avec Elise tout d'un coup, j'ai découvert quelque chose d'autre, c'était vraiment une découverte.

AS : C'était différent de ce que tu avais déjà expérimenté ?

M : Beaucoup...très différent parce que de un, il y a eu beaucoup de partages, c'était vraiment ça, tout d'un coup, comment dire, j'avais envie de partager...voilà j'avais envie de partager les choses de ma vie, les choses que je ressentais, j'avais juste envie de tout partager, de tout faire, donc...tout d'un coup...(cherche ces mots) voilà alors qu'avant c'était un peu « cool j'ai une copine », comment dire, on peut être accompagné pour être accompagné...bon évidemment il y avait de l'attraction mais ça allait pas beaucoup plus loin. Donc voilà tout d'un coup, il y a tout qui change et donc tout d'un coup ma vie ne tourne plus autour des mêmes choses : donc ne tourne plus autour juste de mes potes, de la fête et tout ce qui vient avec...voilà donc ma vie est littéralement chamboulée parce que tout d'un coup, je passe mon temps à parler avec elle alors qu'avant j'aurais été avec mes potes, tout d'un coup je fais un peu moins de soirée, je me calme un petit peu, euh...il y a moins d'effet d'alcool et de drogue, j'ai l'esprit un peu plus clair et donc ça m'a fait évoluer en tant que personne aussi car tout d'un coup, il y a tout d'un coup, euh comment dire, une autre façon de vivre que justement celle que j'avais avant, ça a beaucoup changé, ça a beaucoup changé...

AS : Et quand tu dis tout d'un coup, ce « tout d'un coup » tu l'assimiles à quel moment ? Le moment de la première rencontre, ou après quand vous vous êtes embrassés la première fois... ?

M : C'était vraiment la première fois qu'on s'est embrassés, c'est là où il y a eu...on va dire que le baiser dit tout. Si tu vois que quand t'embrasses la personne, c'est magique ben voilà, ça veut dire que vous pouvez partir, du coup si t'embrasses quelqu'un et « mouais ça va c'est pas mal » la relation suit, enfin en général c'est un peu la même chose...

AS : Donc pour toi le baiser c'est un peu...

M : Le baiser c'était très important

AS : ...représentatif ?

M : Ouais c'est ça, c'est très représentatif, c'est très très important

AS : Quand tu dis tout d'un coup c'est à ce moment là... ?

M : Oui ; c'était vraiment l'instant magique qui a tout fait. Si je l'aurai pas embrassé ce soir là, j'aurai pas su ce que j'avais raté et puis je sais pas si on aurait continué à parler par exemple, ça aurait été une autre, une fille de plus. Le baiser a été très important pour moi, le baiser c'est le moment où tout a changé.

AS : C'est l'instant fatidique

M : Oui c'est ça

(...)

M : Ah oui, complètement, quand je l'ai embrassée, quand il y a eu le moment magique, déjà de un, j'étais surpris. Après quand on est rentré chez son demi-frère, on a parlé jusque 6h du matin, et encore une fois j'étais surpris. Le lendemain, on a discuté jusque 4h du matin, j'étais encore une fois très surpris. Au fur et à mesure, j'ai toujours été surpris par la relation et par elle, et chaque jour je découvre quelque chose de nouveau chez elle

AS : J'allais te demander « pourquoi elle » ? Mais tu vas peut-être me dire que c'est tout à fait surprenant... (rires)

M: C'est ça, j'en ai aucune idée pourquoi elle. On peut parler de destin, je sais pas, c'est juste quelque chose qui ...oui peut-être que c'est une femme de ma vie ou la femme de ma vie, je sais pas, j'en ai aucune idée, je sais pas pourquoi elle, justement tous mes amis ont été très

surpris d'apprendre, vu comment j'étais, tout à coup, je sors avec une fille qui a la leucémie, qui aime ni fumer ni boire, enfin je veux dire, il n'y avait pas du tout l'image que...

AS : Ca ne correspondait pas à ce que les autres auraient imaginé ?

M : exactement, je me suis même engueulé avec un de mes meilleurs amis parce que ça correspondait tellement pas à son image, enfin l'image qu'il voulait voir, que on a clashé là dessus...

AS : qu'est-ce que ça t'a donné à vivre qu'il y ait un tel contraste chez les autres entre ce qu'ils attendaient et ce qu'elle était... ?

M : C'est bizarre, surtout que...c'était bizarre parce que j'avais du mal à amener Elise dans mon groupe d'amis et vice versa et donc c'est toujours resté deux choses très séparées, les amis et Elise, mais récemment ça s'est plus rapproché, il se connaissent beaucoup mieux maintenant, on fait des soirées ensemble, mais différentes sortes de soirées : Elise veut absolument aller danser dans un endroit non fumeur, mes amis c'est plutôt se bourrer la gueule, endroit fumeur absolument et peut-être éventuellement aller danser après. Mais donc essayer de jongler avec les deux, essayer de rendre heureux les deux partis, c'était beaucoup plus difficile avant, surtout qu'Elise avait plein de chimio, des choses comme ça donc elle était très faible, donc voilà, c'est vraiment séparé les deux choses

AS : tu dis, surtout au début de votre relation...

M : Oui

AS : Et comment vous faisiez au début quand il y avait comme ça deux avis divergents... ?

M : le truc c'est que comme Elise habitait en Suisse, moi je voyais tout le temps mes amis et dès qu'Elise venait, je coupais les ponts pendant une semaine avec mes amis et je voyais qu'Elise

AS : C'était du tout au tout

M : C'est ça

AS : Et maintenant depuis que vous habitez ensemble, c'est là que tu dis que ça a un peu changé ?

M: Oui surtout quand on a commencé à habiter ensemble. Ca a commencé avant aussi mais maintenant, de temps en temps depuis qu'on habite ensemble, je lui parle de faire une soirée avec mes amis et elle aime autant passer du temps avec moi donc elle vient avec moi

forcément. Et puis elle apprend à découvrir mes amis. Des soirées comme ça, tout le temps c'est peut-être un peu chiant pour elle mais de temps en temps, ça fait pas de mal. C'est vrai qu'elle aussi de son côté je trouve qu'elle s'est beaucoup adaptée aussi à moi et mes amis, donc ça va...

AS : Par rapport au moment où tu as senti que tu tombais amoureux, le moment où vous vous êtes embrassés, je sais que c'est très difficile comme question, est-ce que tu sais dire ce qui t'a touché, ce qui s'est passé intérieurement à ce moment là, à ce moment où tu as eu cette « explosion », est-ce qu'il y avait des pensées qui étaient là, ou des émotions... ?

M : Alors c'était des...des émotions, des frissons et des images dans ma tête, une explosion d'étoiles, de choses comme ça comme image, je ne saurais pas vraiment décrire, des émotions genre, juste une explosion d'émotions, ça non plus je ne saurai pas, genre tout, comme si tout arrivait en même temps, alors t'es heureux, t'es amoureux... (Rires) oui c'est très difficile comme question. Mais euh, et puis des frissons, une explosion de sentiments enfin d'émotions, donc t'as juste tellement de choses en même temps, c'était vraiment un moment Walt Disney, vraiment, c'était un peu ça, on aurait pu imaginer je crois qu'on l'avait dit avant, on aurait pu imaginer les petites étoiles autour de nous, des choses comme ça parce que c'était vraiment ça.

AS : Tout était dans l'instant, dans le moment...?

M : Oui c'était ça

AS : Est-ce que tu avais des pensées qui t'ont traversé l'esprit ? Des pensées sur l'avenir ou sur autre chose... ou c'était vraiment centré sur l'instant ?

M : C'était vraiment centré sur l'instant, je me suis jamais, enfin évidemment récemment quand on a aménagé ensemble, on a pensé au futur parce qu'on allait habiter ensemble, il y a des plans à faire et tout, des trucs de tous les jours, tout d'un coup il faut penser au jour le jour, mais avant je me disais, on va voir qu'est-ce qui se passe, donc non j'avais aucun plan, je me disais pas « je vais rester toute ma vie avec cette femme », je me disais, « je veux m'amuser et puis voilà »

(...)

AS : Concernant la suite de votre histoire, après ce moment où vous êtes tombés amoureux, qu'est-ce qui a été marquant pour toi, dans les événements qui ont suivi, peut-être en

quelques mots... ce qui t'as vraiment touché...est-ce qu'il y a des points qui pour toi ont été plus significatifs, que tu retiens, qui ont joué dans ta vie...

M : Bon oui...déjà, je fumais beaucoup de, de..., de marijuana et donc elle n'aimait pas ça, elle n'aimait pas qui je devenais quand je fumais, ça...j'étais beaucoup plus mou, j'étais beaucoup...pas zen, beaucoup plus mou, c'est vraiment ça, un peu plus tranquille, je voulais pas faire grand-chose, j'étais très bien tous les soirs à regarder mon film...et elle par exemple de temps en temps elle voulait sortir, faire des choses comme ça donc elle aimait pas ça et au fur et à mesure j'ai compris pourquoi et j'ai vu qu'il y avait Mathieu plus dynamique en moi donc petit à petit je me suis un peu calmé, et j'ai aussi eu quelques problème à cause de ça, à cause de l'abus, et...mais j'ai arrêté de fumer, mais elle m'a aidé, donc déjà ça c'est un grand point dans vie...après...

AS : Ça c'était à quel moment de votre histoire ?

M : c'était quand on s'est remis ensemble...3, 4 mois après ça je pense...oui donc ça devait être...on va dire...ça devait être après deux ans et demi, quelque chose comme ça...elle, elle saurait le dire...voilà...après...euh...bon aussi ma position au sein de mon groupe d'amis a changé...tout d'un coup j'étais un peu moins un leader, j'étais beaucoup moins plein dedans dans toutes les conneries qu'on faisait avant, je me suis un peu retiré du groupe et donc c'est une conséquence du fait que je me suis calmé, du fait de tout ça...mais donc voilà, ça a eu un gros impact, parce que j'étais juste plus en train de tout le temps faire des choses avec mes amis...donc vraiment ça, ça a changé ma vie aussi, tout d'un coup, j'avais d'autres choses à faire.

AS : Et ça dès le début de votre relation ?

M : Non c'était vraiment au fur et à mesure

AS : Tant qu'elle était encore en Suisse tu disais tout à l'heure...

M : J'étais tout le temps avec mes potes, oui je pense qu'au moment où on s'est remis ensemble, là je me suis beaucoup séparé de mes amis. Après je me suis beaucoup plus investi dans la relation après ça, ça veut dire que je pouvais moins m'investir avec mes amis

AS : Et ça pour toi, tu le faisais plus par défaut ou c'était un choix ?

M : C'était un...choix, c'était un choix, non c'était un choix aussi par défaut, c'était un choix, je me suis dit « je vais m'investir plus dans la relation », après le fait que je me suis plus investi dans la relation, ça fait que par défaut, je me suis moins investi avec mes amis. Après

il y a pas de souffrance, il y a rien que je regrette, je suis très content de qui je suis maintenant et où j'en suis maintenant donc je trouve que (se reprend)...Elise trouve...après mes amis je les juge pas, mais Elise trouve que beaucoup de mes amis sont beaucoup plus reculés, beaucoup moins mûrs que moi, après ça c'est à voir...

AS : Toi qu'est-ce que tu en penses ?

M : (Soupir)...j'en sais rien...je sais pas, je sais pas, juste je suis très content de qui je suis, de la façon dont j'évolue, de la direction où j'évolue, donc après, les autres ils font ce qu'ils veulent. Après, il n'y a pas beaucoup d'autres points qui m'ont marqués...c'était vraiment ces trois là

(...)

AS : Est-ce que tu as su que c'était une attente que tu avais, déjà avant que l'événement n'arrive...ou est-ce que c'est l'événement qui t'a fait te rendre compte que c'était important pour toi ?

M : L'évènement m'a fait vraiment me rendre compte à quel point c'était important...moi aussi il y a un précédent parce que mes parents ont failli divorcer, parce que mon père a trompé ma mère, et je pense qu'il y a des répercussions avec ça sur moi, donc...voilà, mais c'est vraiment à ce moment là que je me suis rendu compte, à quel point c'était important pour moi, à quel point si on était infidèle pour moi, ça ne voulait plus rien dire, ça sert à rien « je veux plus entendre parler de toi »...après j'ai pas vraiment d'autres attentes d'Elise, j'ai juste envie peut-être de partager les choses, continuer à partager les choses et pouvoir continuer à évoluer ensemble mais je suis très satisfait, très satisfait. On arrive quand même à bien communiquer, même de mieux en mieux, pour les bonnes et les mauvaises choses, on arrive mieux à...mieux à s'engueuler en fait, c'est drôle à dire mais on arrive mieux à exprimer ce qu'on veut dire quand on est énervé, ce qu'au début on arrivait pas du tout à faire, de mon côté aussi je crois que j'avais un peu peur de ma colère.

(...)

AS : Pendant la période où vous avez été séparés, tu disais, c'est plus comme s'il y avait un trou...

M : De mon côté, comme moi je l'ai vécu, je pense qu'Elise l'a vécu très différemment. Pour moi, il n'y avait pas de relation, quand je lui parlais, j'essayais de faire en sorte que je m'en foutais d'elle, je me mettais dans un endroit de ma tête où c'était juste, réponses froides,

comme elle disait. A partir du moment où elle arrivait à briser la glace, on arrivait à discuter, mais même à ce moment là, c'est peut-être un petit moment de plaisir, je m'ouvrais et je pouvais parler librement mais c'était pas vraiment...je sais pas, j'y ai jamais réfléchi en fait...c'est comme s'il y avait un trou, enfin je considère pas, j'ai même pas vraiment le souvenir, à part justement en juillet quand elle m'a reparlé en août, avant ça, j'ai pas de souvenirs très clairs quand on a parlé. J'ai toujours essayé d'effacer ça, de l'éloigner...

AS : Tu voulais tourner la page ?

M : Exactement, j'essayais de l'éloigner le plus possible, évidemment ce n'était pas possible

AS : Ce que tu ressentais intérieurement, quand tu dis un trou...est-ce que tu faisais tout pour ne pas t'en occuper... ? Est-ce que tu penses qu'il y avait encore quelque chose...ou qu'il n'y avait plus rien...ou quelque chose que tu ne voyais plus... ?

M : Il y a quelque chose que j'avais jeté dans le trou (rire) dans le trou noir, un trou noir ou je n'ai pas envie de regarder dedans, où j'ignore, c'est vraiment ça, c'est « Elise n'existe plus », c'est juste moi maintenant

AS : et quand vous vous êtes remis ensemble, tu disais que tu as retrouvé le sentiment amoureux à un niveau un peu équivalent à ce que vous aviez vécu... ?

M : Même plus fort, parce que justement on est revenu ensemble, c'était la naissance de quelque chose de nouveau, c'était toujours dans la continuité mais quelque chose de nouveau. C'est peut-être même plus quelque chose de nouveau que la continuité : c'était encore une autre explosion, très différente de la première, mais c'était une autre explosion d'amour

AS : Est-ce que c'était...on pourrait dire, comme retomber amoureux encore une fois ?

M : Oui, pour moi vraiment c'était retomber amoureux.

(...)

AS : J'allais venir un peu à la partie peut-être la moins chouette...tout ce qui touche aux épreuves de votre couple, ce qui a été difficile...il y a eu cet événement dont on a parlé...toi, par rapport aux choses qui ont été les plus douloureuses de votre relation, qu'est-ce que tu mettrais dedans... ?

M : Ben la tromperie en premier, ça c'est sûr... (Temps de réflexion) ce moment là et tout ce qu'il y avait un peu avant et après. Il y avait tellement de frustration dans le couple, parce qu'on ressentait qu'on devenait trop dépendants l'un de l'autre, on savait pas comment faire,

et à cet âge là, t'as pas les outils pour pouvoir gérer ces situations là, donc il y a avait moins de communication, plus de frustrations...tu partages beaucoup moins, ça devient un cercle vicieux, tout est lié et justement ça cumule. En fait, c'est les bases qui se désintègrent, c'est vraiment ça, c'est juste à partir du moment où on a plus avancé ensemble mais chacun de son côté...ou peut-être on savait plus avancer justement chacun de notre côté, on s'est peut-être oublié dans l'amour en tant que personne et justement à cause de ça le couple a stagné, on s'est oublié mutuellement. Et quand tu stagnes tu as beaucoup moins à partager déjà, tu peux moins partager, il y a moins d'évolution, donc il y a la frustration car tu as envie de partager des choses comme avant mais tu ne peux pas...Donc voilà, ça explose

AS : Ca pour toi c'est ce qui a été le plus difficile ?

M : Oui

(...)

As : Et toi qu'est-ce que tu penses par rapport à cette attente qu'elle aurait envers toi..? Est-ce que c'est un sujet de conflits entre vous ?

M : Non, non beaucoup moins...aussi parce que moi je l'accepte beaucoup plus que c'est une partie de moi-même, elle est donc un peu...pas forcée, mais...si entre guillemets un peu forcée de l'accepter, si elle veut rester avec moi...c'est un peu quelque chose qui faut qu'elle accepte. C'est quelque chose que j'aime faire...

AS : Qui fait partie de toi...

M : Oui qui fait vraiment parti de moi. Après j'essaye...pas de sacrifier...mais j'ai abandonné beaucoup de côté de ça. Par exemple comme mes amis, moi je vais pas chaque soir de la semaine aller me boire des verres dans un bar par exemple. Alors que tous mes amis le font... moi, le week end, je fais la fête pendant une soirée et non pas tout le week end. Donc il y a beaucoup d'endroits où justement j'ai évolué, j'ai arrêté et je me suis calmé...mais il y a un minimum à respecter. Justement l'année dernière, pendant la période de stagnation, moi j'arrivais pas assez à faire comprendre à Elise que « oui je veux bien laisser tomber quelques trucs, mais il y a un minimum, c'est une partie de moi, je ne suis pas entièrement à abandonner » et je pense que elle comprenait pas ça. Et donc c'était source de conflit. Mais après justement j'ai pu m'affirmer par rapport à ça et lui dire « écoutes, t'as pas le choix, ce soir je vais aller faire la fête comme ça et puis de toute façon...après si ça te pose un problème j'irai dormir sur le canapé et puis voilà .

AS : Et maintenant elle arrive mieux à l'accepter ?

M : Elle arrive mieux à l'accepter mais aussi parce que je me suis affirmé

(...)

M : Exactement, si c'est toujours la même personne, c'est plus du compromis, c'est juste un abandon de soi-même, et à partir d'un moment ça va casser. D'une façon ou d'une autre la personne va être déprimée. C'est ça qui est difficile avec un couple je trouve, il faut travailler sur le couple mais en même temps il faut continuer à travailler sur soi-même en tant que personne. Essayer d'avancer en tant que personne mais ne pas s'oublier dans le couple. Ne pas s'identifier par rapport au couple, essayer toujours d'être à distance, essayer de s'identifier par rapport à soi-même et être cette personne dans le couple, tu me suis ?

AS : Oui je te suis

M : Il faut toujours être soi-même voilà... et après le couple passe en deuxième après, parce qu'il faut être soi-même pour pouvoir... il faut pouvoir s'aimer soi-même pour aimer quelqu'un d'autre. Donc si on s'aime pas, on ne peut pas vraiment aimer la personne et on ne peut pas aimer pleinement l'autre personne et donc le couple va payer le prix, il faut vraiment jongler avec plein de choses, avec la vie de tous les jours, ce n'est pas toujours facile, c'est très facile de s'oublier déjà dans la vie de tous les jours, en couple c'est encore pire...

AS : Jongler à deux niveaux, au niveau personnel et au niveau du couple...

M : C'est ça, plus le niveau de la vie de tous les jours... le travail ou l'université

AS : Tu veux dire que tu nourris le couple avec ce que tu es toi-même... ? si tu ne peux pas être toi-même, le couple part à la dérive... ?

M : C'est ça, pour moi en tout cas, c'était la cause des stagnations personnelles, le couple stagne aussi

(...)

AS : Est-ce que parfois tu as quand même des moments de doute ou d'incertitude par rapport à vous... ?

M : Oui bien sûr, mais c'est souvent... si j'ai des moments de doute, c'est beaucoup plus par rapport à moi-même : j'aurai besoin de temps pour moi, j'aurai envie de faire ça mais pour moi, j'aurai besoin de me dire genre « ça pourrait être cool de partir en voyage 6 mois en Inde » mais tout seul. Ou des choses comme ça... et là tout d'un coup, ça donne le doute aussi dans

le couple. Parce que : « ah mais si je suis en couple je ne peux pas, parce que j'aurai voulu le faire moi-même, est-ce qu'Elise pourrait comprendre... ? Est-ce que ça serait pas plus simple d'être entièrement libre et justement de casser pendant ces 6 mois et de voir qu'est-ce que c'est après...comment on a évolué... ? » donc oui il y a des moments de doutes.

AS : un peu un dilemme entre toi, ce que tu veux réaliser et accomplir dans ta vie, et le couple... ?

M : C'est ça, mais après si j'ai vraiment envie de le faire et que j'ai vraiment envie de rester avec Elise, je peux. C'est juste une question de pouvoir communiquer cette envie ou ce besoin, ça peut aller jusqu'au besoin, et vraiment le faire comprendre, pas juste le dire, pas juste l'annoncer puis le faire. C'est ce que mon père a fait d'ailleurs avec ma mère trop de fois. Mais oui, vraiment lui faire comprendre, expliquer, expliquer d'où ça vient et après voilà, si l'autre t'aime vraiment, elle peut l'accepter, elle acceptera, ou pas. Peut-être qu'elle ne supportera pas l'idée de plus te voir pendant 6 mois...mais sinon je n'ai pas de doutes. Ce n'est pas des doutes qui me restent pendant longtemps.

2. Deuxième couple : Lucia et Nathan

2.1. Entretien de couple : Nathan et Lucia

Nathan : Quand elle est arrivée sur la scène (...) il y a eu comme un truc qui s'est passé, que je ne peux pas expliquer, d'abord le silence dans la salle et quand elle a commencé à parler, moi j'ai senti que c'était la bonne personne pour moi...j'ai dit tout de suite à tout le monde autour de moi, là je crois que je suis amoureux... »

(...)

Lucia : c'était assez étrange de se retrouver avec quelqu'un avec qui tout de suite je pouvais parler beaucoup, de beaucoup de choses ». « c'est vrai il y a eu tout d'abord une attirance, mais moi j'étais Erasmus, j'avais un fiancé en Italie, moi je m'amusais quoi, au début, je l'ai pas du tout pris sérieusement, pour moi, j'allais rentrer en Italie et c'est tout (...) moi ça a été plus tard, au fur et à mesure qu'on s'est bien connu, au fil des semaines, je me suis rendu compte que j'étais bien...j'étais tellement bien, j'avais jamais été aussi bien avec quelqu'un. Et en même temps je chassais ça de mon esprit, pour moi c'était de la folie, de tout quitter pour venir en Belgique (...) j'essayais de pas m'accrocher à cette idée...parce que pour moi

c'était pas possible. Je me disais, tant que je m'amuse bien, j'en profite et puis voilà. Mais c'est vrai que petit à petit je sentais que...j'avais trouvé quelque chose dans Nathan que j'avais jamais trouvé chez personne...et c'est ça qui fait que je me suis attachée...je sais pas comment dire...ce qui m'a touchée le plus au début, c'est...avec Nathan je me sentais comme chez moi, je sais pas comment dire, c'est...oui c'est comme si c'était ma maison (...) à Pâques, au milieu de mon séjour je rentrais en Italie, pour une semaine (...) je suis quand même partie un peu tracassée. J'étais un peu perturbée. Je me souviens que dans le train, j'ai rencontré une vieille madame, italienne (...) elle me racontait que quand elle s'est mariée, son mari était parti chercher du travail dans les mines en France, mais à l'époque (...) pendant 2ans elle n'a pas eu de nouvelles. J'ai dit : mais enfin, comment vous avez tenu le coup ?! 2 ans, il est parti, vous étiez enceinte quand il est parti, pendant 2 ans vous n'aviez pas de nouvelles et vous vous êtes jamais posée la question ?! Elle m'a dit : non je savais. Et je me souviens que son histoire m'a vraiment touchée, et alors je lui ai raconté mon histoire et elle m'a dit : demain quand tu arrives, tu descends du train, tu vois ton amoureux (l'italien), tu vas le voir et tu vas savoir. Fies toi à la première impression que tu vas avoir. Je suis descendue du train, je l'ai vu, et j'ai dit : ça va pas. Ca n'allait pas. (...) Je l'ai pas quitté sur les quais de la gare, mais je lui ai dit non ça ne va pas. J'ai quand même dû m'assurer que lui (Nathan) voulait bien de moi, ça ne je sais pas pourquoi.

N : oui tu m'as appelée

L : oui, j'ai quand même voulu m'assurer que je ne faisais pas une bêtise dans le sens où si je le quittais et que toi pour finir tu voulais pas vraiment de moi, je voulais pas le quitter point (...)

N : c'est important ce moment là parce que tu m'appelles et tu me demandes si...un truc sur quoi

L : ben oui, je voulais être sûre que pour toi c'était pas juste t'amuser aussi, que c'était pas un jeu, puisque c'était ça qu'on avait convenu au départ...

N : non

L : oui

N : non

L : ah oui ! Parce que moi je rentrais en Italie, donc c'était pas sérieux, c'était pas un projet

N : non mais moi j'étais tellement sûr de moi que tout ça je ne l'écoutais pas, tout ce truc là, blablabla. (...) D'ailleurs à Namur, je me souviens, pour moi tout s'est passé à ce moment là, quand un jour je t'ai expliqué comment je te voyais et tout ça, à partir de ce moment là, quand tu m'as appelé

L : c'était après

N : non Namur c'était avant Pâques...c'était sûr

L : mais bon. Donc je l'ai quitté l'italien et je suis revenue en Belgique. Et il est venu me chercher à Paris en voiture. Et là je suis descendue du train, et je l'ai vu et j'ai su. C'était une certitude comme ça, je ne sais pas.

AS : il n'y avait plus de doutes... ?

L : non »

(...)

« As : on n'est pas revenu sur le moment du premier contact : c'est Nathan qui l'avait surtout raconté, mais vous Lucia, qu'est-ce que vous aviez ressenti ?

L : tout au début ?

AS : oui

L : je le trouvais mignon mais sans plus, c'était pas... le soir où on a chanté, mouais...

N : ouais mais moi c'est pas du tout comme ça, c'était magique quoi, vraiment. Moi je la regardais comme...C'était fini avec ma copine, j'étais pas bien, je me disais j'ai envie de tomber amoureux d'une autre fille. Je regardais les filles féminines, jupes, longs cheveux, vraiment je regardais ces filles là, toute la soirée. Quand elle est arrivée, elle était vraiment en training sans cheveux, elle avait tout rasé, elle avait la boule à zéro, c'était l'opposé de ce que je regardais (...) souvent quand on a une idée en tête les choses se font pas comme on s'y attend.

As : vous ne vous attendiez pas à ce que ça se passe comme ça ?

N: pas du tout...pour moi c'était vraiment comme un coup sur la tête, un truc qui tombe. Et en plus avec le silence de la salle, du public, c'était en même temps, c'était très fort pour moi ».

(...)

« N : J'ai raccompagné Lucia en Italie au mois d'août (...) c'est plutôt quand je l'ai raccompagnée en Italie que ça a été un peu spécial, parce qu'elle allait y rester pour terminer ses études pendant 3 ans et moi en Belgique. Donc c'était 3 ans où on n'était pas ensemble (...) quand on a passé la frontière elle a changé, totalement, du tout au tout, elle était vraiment complètement différente. Tout le lien qu'on avait tissé, affectif, toutes les connivences, c'était complètement parti, en tout cas moi je les cherchais sans arrêt et elle, elle les avait plus parce qu'elle retournait dans son pays et c'était un autre monde (...) le fait de rencontrer ses parents... »

« L : on a fait comme ça, ça n'empêche pas qu'on ait eu des aventures chacun de son côté

N : oui, moi je voulais

L : c'était un contrat

N : oui voilà, c'était clair

AS : c'était entre vous que ça avait été décidé

N : voilà

L : oui parce que (soupir) c'était pas la même chose...je sais pas c'était...le lien qu'on avait était tellement fort, profond, que rien...allez, moi j'avais une confiance incroyable, une confiance absolue...je ne doutais absolument pas que ça puisse être gâché par quoi que ce soit...en même temps, on est jeune, il faut vivre ...parfois c'était plus que 6 mois qu'on se voyait pas, c'était long. S'amuser un peu c'était pas...Mais par contre il y a quand même eu un moment, quand on était dans la tente là, là c'est moi qui ait douté, je ne sais plus pourquoi...

N : en fait le papa de Lucia n'était pas trop d'accord qu'elle soit avec moi parce que j'étais musicien, c'était pas une très belle image et pour eux, les italiens, ils n'arrêtaient pas de dire à Lucia, qu'Erasmus c'est un peu Disneyland et qu'il faut retomber un peu sur terre, tout ce discours là l'avait un peu envahie

« L : Quand il venait me voir, j'avais toujours des doutes de bonne petite fille qui veut fonder un foyer avec quelqu'un qui est fiable (...) qui gagnagna...je me faisais contaminer, à chaque fois il devait me ramener à l'étincelle...je ne sais pas comment l'expliquer il y avait une partie profonde de moi qui savait et qui était très liée à mon instinct et à l'instinct de

savoir ce qui est vraiment bien pour moi. Et lui il savait le faire, il savait me relier à ça. Mais c'est vrai que c'était plus facile quand on était ici, c'était plus compliqué quand on était là bas. Mais c'est vrai que quand j'ai terminé mes études, j'ai fait mes bagages et je suis venue en Belgique, jamais je me suis retournée en arrière, j'ai jamais douté un seul instant que c'était la meilleure chose à faire, jamais

As : c'était une certitude ?

L : oui c'était une certitude, c'était la chose à faire. Vivre en Belgique et vivre avec lui, c'était une évidence.

N : comment t'as décidé alors finalement de venir vivre en Belgique ?

L : c'est pas qu'un matin je me suis levée et je me suis dis tiens je vais venir vivre en Belgique, pour moi c'était une évidence. Bon j'ai quand même fait un stage pour être admise à l'assistantat à l'Ecole de...c'était 2 mois de stage. Et à la fin de mon stage, on m'a communiqué que j'avais gagné le concours pour venir faire mon assistantat ici donc c'était 5 ans, et ça pour moi c'était la porte ouverte pour la Belgique. Si je n'avais pas gagné le concours, je crois que je serai peut-être pas venue.

N : moi par contre c'est impossible que j'aille en Italie

As : ah oui...vis-à-vis de la culture ?

N : non à cette époque là je ne savais pas encore, ce côté-là je ne savais pas encore, mais parce que je faisais de la musique en français et on avait beaucoup de concert par ici, on allait au Québec, en France et je voulais pas...voilà il fallait que je reste

L : à ce moment là, je me souviens ce soir là, c'est là qu'on a décidé, on a décidé à 2

N : oui

L : ...que je venais vivre en Belgique...et voilà on s'est engagé à rester ensemble

N : tu te souviens que moi je disais toujours : pas pour moi. Il faut venir aussi parce que tu as d'autres projets, d'autres envies en Belgique »

(...)

« L : le 18 juin j'étais enceinte.

AS : votre premier enfant...comment vous avez accueilli cette nouvelle ?

N : très bien

As : c'était une surprise ou vous en aviez envie?

N : non on n'en avait jamais parlé. Mais moi personnellement j'étais très content, très heureux et Lucia, ça allait au début mais au fur et à mesure que le jour de la naissance approchait il y avait plein de petit tracas.

L : non mais c'est que

N : en plus le fait qu'elle travaillait en même temps

L : c'est-à-dire que l'assistantat était très dur, moralement, très lourd niveau horaires, dans une langue que je ne maîtrisais pas (...) c'était très stressant (...) c'était un effort monstrueux, en plus enceinte »

(...)

« N : quand on devient parent, ça change tout (...) J'ai démissionné pour la naissance de Marie et elle, elle allait travailler. Entre 3 mois et 6 mois, j'étais père au foyer, mais sans aucune expérience. (...) Alice lui a un peu échappé, aussi par la naissance, car elle est née par césarienne et on l'a enlevée directement de Lucia, elle avait la jaunisse des nourrissons. C'était toujours un peu comme ça. (...) C'était pas évident, de continuer à faire son travail d'anesthésiste, comme ça où c'était pas des conditions faciles non plus. Par exemple, ce qui était pas évident c'est que quand elle était enceinte, elle osait pas dire qu'elle était enceinte (...) pour pas compromettre son assistantat. Alors ça pour moi ça m'a fait...ce truc là pour moi, c'est un truc qui jalonne, un truc très important, quand elle m'a dit ça, qu'elle osait pas dire

L : c'est pas que je n'osais pas

N : attends je peux terminer ce que je veux dire. Quand elle m'a dit ça, pour moi c'est comme une confiance, un truc qui se cassait. Je me suis dit, moi je prends en charge le bébé

(...)

L : ça ça n'avait rien changé, c'est au bout de 2 ans où j'étais à la maison non 3 ans, quand Jade avait 8 mois...donc il y a 5 ans plus ou moins...où toi à un moment donné tu as douté. Tout d'un coup d'abord, tu avais une attirance pour une collègue.

N : non c'est le contraire, d'abord douté et puis une attirance pour une collègue

L : enfin bon, voilà, le topo ça a été qu'il a commencé à avoir des doutes, il me disait qu'il n'était plus sûr qu'il m'aimait et ça c'était pour moi un choc, vraiment...Parce que j'étais à la

maison, j'avais fait tous mes choix en fonction de ça. A partir du jour où je l'ai appelé et je lui ai demandé par téléphone à Pâques, on venait de se connaître, est-ce que si je quitte mon copain, toi tu es là pour moi ? il m'a dit oui, à partir de ce jour là j'ai fait tous mes choix en fonction de lui.

As : cette parole était fondamentale...

L : pour moi oui, pour moi, ce jour là, quand ce soir là, je lui ai dit, écoutes, je veux quitter mon copain mais j'ai besoin de savoir si toi tu es vraiment là pour moi, il m'a dit oui. Tous les choix qui se sont fait après, il y avait de ça dedans. J'ai quitté l'Italie, je suis venue ici, j'ai recommencé toute une nouvelle vie ici, même les choses dures, même mon assistanat, même mes accouchements difficiles, ça n'avait pas beaucoup d'importance parce qu'il était là et que ça avait du sens, parce que jamais j'avais douté, jamais jamais jamais. Jamais ça m'est venu à l'esprit que notre amour, ce n'était pas un amour...c'était du béton, c'est tout. Je ne suis jamais retournée en arrière et quand il m'a dit je suis pas sûr, je crois que je ne t'aime plus, là pour moi c'est vraiment...la terre m'a manquée sous les pieds. Ca a duré, avec des hauts et des bas, « je ne suis pas très sûr, oui, non, je crois que oui mais pas trop... » ...je crois que ça fait 6 mois

N : ca a duré 6 mois ?

L : non, non ca a duré 5 ans

N : non les doutes n'ont pas duré 5 ans. Non...Mais ca a fait une grosse crise, ça c'est clair...jusqu'il y a encore pas longtemps

L : c'est assez récent.

N : 6 mois peut-être...on a fait une thérapie suite à ça, tous les deux. En parallèle, chacun de son côté. On a failli se séparer plusieurs fois, c'était vraiment dur...dans les dernières années

L : jusqu'à il y a 6 mois en fait...en fait on est rentré de vacances en septembre et c'est seulement en septembre que tu m'as dit : là je suis vraiment sûr

N : mais je pense qu'on a tous les deux des dates et des repères différents

L : et à partir du jour, c'est ça qui est bizarre, après 5 ans d'agonie, pour moi c'était vraiment une agonie. A partir du jour où tu m'as dit : je suis vraiment sûr, je t'aime et je veux rester avec toi, moi j'avais plus...comme si j'avais tenu bon pendant 5 ans, j'ai tenu bon pour tous les deux et puis à partir du moment où lui me dit : voilà c'est bon, si moi j'arrête de lutter, que

je m'arrête et que je regarde parce que je lâche le combat, et ben je regarde et je dis : maintenant c'est moi qui sais plus...

As : est-ce que maintenant c'est toujours une épreuve à l'heure actuelle ?

L : quand même oui

N : moins pour moi

L : ça reste quand même encore des hauts et des bas

N : moi c'est plus comme avant.

As : comment vous avez fait pour surmonter...je veux dire à quoi vous vous êtes accroché pour trouver les ressources pour avancer ?

N : alors ça...waouh...magie...je ne sais pas, franchement je ne sais pas comment on a fait. Moi en tout cas, c'est certain, j'avais pas envie qu'on se sépare déjà à la base, mais pour mes enfants, parce je l'ai vécu moi et j'avais pas envie que ça se reproduise pour eux. Donc c'était en tout cas un frein, c'est pas forcément positif de se dire on reste ensemble pour les enfants, ça peut mais pas forcément mais en tout cas ça a été, pour moi. De me dire, allez, de faire des efforts, d'essayer de trouver des solutions...

L : le fait d'avoir des enfants ça aide, je pense que sans enfants on se quitte plus vite.

N : voilà mais sinon Lucia je ne sais vraiment pas comment elle a fait, parce que c'était beaucoup pire pour elle. Moi j'ai tendance à laisser les situations longtemps comme elles sont, à attendre que ça change, et ça prend du temps quoi. Elle, elle tourne une page comme quand elle est venue en Belgique, elle prend les décisions et puis hop c'est bon ça se fait

L : de un j'ai recommencé à travailler, assez vite, parce que moi je me voyais...seul, abandonnée, en plein milieu de la rue, sans travail, sans carrière...

N : en Belgique

L : dans un pays qui n'est pas le mien, sans rien. J'ai pris les choses en main, j'ai trouvé un travail (...) j'ai arrêté d'être que femme au foyer, surtout avec ce que ça me payait...en reconnaissance et en amour en retour...c'était pas un bon plan, donc j'ai dû subvenir à mes besoins toute seule

As : ça a donc amorcé un grand changement au niveau personnel ?

L : oui quand même, j'ai repris les choses en main pour devenir indépendante. Donc si on devait se séparer, il aurait son travail, moi j'aurai le mien...(..)

(...)

N : au début c'était...en tout cas pour moi : j'étais sûr d'avoir rencontré mon âme sœur, même si je le disais pas avec ces mots là, et donc au fond de moi inconsciemment, j'avais besoin de prendre soin de ça et c'était comme mon trésor, et c'était magique. A partir du moment où Lucia elle était sur la même longueur d'onde que moi, c'est comme si on était seuls contre le monde entier. Surtout contre les parents, donc mariage, notre façon de fonctionner, le fait de se voir, d'être séparés pendant 3 ans et tout ça...nos connivences à nous, ce qu'on avait vécu au début en Belgique, et qui restait chez tous les deux dans les souvenirs...on l'avait comme une arme, et nos parents pouvaient dire ce qu'ils voulaient, voilà on était amoureux et on préservait ça, on avait ce truc là à nous. Puis il y a eu un changement, ce changement : c'était quand on voyait l'autre, qu'on reprochait à l'autre, on devenait nous mêmes nos parents ou on reprochait à l'autre d'être comme nos parents et donc il y avait un truc de famille qui se jouait et on reproduisait les mêmes choses que ce que nos parents avaient vécu...très fort. Pour moi c'est une période où je confondais Lucia avec...genre je la voyais soit comme une mère, je l'appelais d'ailleurs parfois sans faire exprès, inconsciemment maman (...) c'est vraiment un truc inconscient qui fait qu'on se voyait plus, moi je la considérais plus comme mon amoureuse, comme au début

As : c'était à partir de quand à peu près ?

N : c'est la période où elle est restée à la maison...après, il y a eu un truc pour moi, c'est que j'ai complètement oublié le début, mais complètement. Même si je savais que ça avait existé, je le sentais plus, et c'est là que j'ai commencé à mettre en doute, je me suis dit, tous les trucs qu'il y avait entre nous, c'est comme des ponts qu'on a tissé, ça va partir et qu'est-ce qui va rester ? donc pour moi c'est plus une question existentielle. Moi je me rendais pas trop compte de ce que ça pouvait faire chez elle...j'en parlais ouvertement comme ça et ça la faisait souffrir mais je le voyais pas. Sa réaction c'était de pire en pire car plus elle réagissait à ça, au moins moi je sentais que ça allait et en plus j'oubliais. Et alors à un moment donné, je suis tombé amoureux d'une de mes collègues, il s'est rien passé, je lui en ai parlé à elle en premier, mais c'était vraiment très très dur, ça c'était le plus dur, parce que elle, elle a pris ça comme : moi je peux gérer ça, elle me passait son téléphone pour que j'appelle ma collègue, c'était très malsain. Mais je considère tout ça encore comme des trucs que j'avais à régler moi

avec mes parents, donc c'est toute cette période là, donc c'est un gros paquet d'années où on était vraiment entre nous en train de régler des choses, et c'était malheureusement à travers l'autre et contre l'autre qu'on les réglait. Et puis je sais pas ce qui s'est passé mais ça m'est revenu, donc il y a 6 mois, peut être un peu plus. Je me suis souvenu ça peut je ne peux pas l'expliquer, je sais pas comment. Bon évidemment, j'ai fait toute une thérapie, il y a eu tout un travail, j'ai vraiment cherché dans la thérapie, je cherchais à comprendre pourquoi ça n'allait pas... enfin moi je me suis toujours considéré comme pas adapté, enfin moi c'est ce que j'entendais de Lucia, elle me faisait beaucoup de reproches, qui étaient peut être la voie de comme je disais tout à l'heure, de son papa qui voulait pas qu'elle se marie avec moi, j'ai souvent eu l'impression d'entendre ses parents quand elle me parlait : « tu ne sais pas faire ça, tu ne sais pas faire ça... » Mais en même temps c'est très féminin, une femme qui parle à un homme, une femme a beaucoup d'attentes et elle a un peu parfois une hauteur, autour comme ça. Et puis un jour, ça m'est revenu

As : et quand tu dis ça m'est revenu, tu saurais dire qu'est-ce qui est revenu ?

N : oui, en fait, je sais ce que c'est mais c'est comme un rien en fait, c'est comme un sen..., c'est même pas un sentiment parce qu'un sentiment c'est déjà habillé. A l'époque quand je l'ai rencontrée je la voyais comme une petite mignonne, qui vient de F..., j'avais déjà habillé ce truc là qui est rien de... je l'avais habillé de toute une idée que j'avais de la montagne, de son pays, de comment c'était chez elle, déjà un futur même, je nous voyais déjà vieux, avec des cheveux blancs, inconsciemment, j'avais fait ça, c'était déjà habillé, mais il y avait le truc magique qui était là et qui portait tout, et ce truc là il est revenu, avec aussi des souvenirs de comment c'était au début, et oui... je peux essayer de chercher si tu veux, maintenant... mais c'est pas très compliqué, c'est comme un travail d'équipe, il n'y a rien en fait, c'est rien c'est juste que c'est comme ça. Et voilà. Et tout le reste, peut-être qu'on aura encore une crise dans 5 ans et peut être que quand on aura 60 ans, on sera encore ensemble, mais ce truc là je pense pas qu'il parte un jour, je pense que quand on l'a eu avec quelqu'un, il sera toujours là, maintenant, très souvent, il est enfoui, avec plein de trucs au dessus, on a habillé parfois, on l'oublie totalement. Je pense pas que ça puisse partir et je pense aussi heureusement qu'on l'habille, au début, parce que, je pense que c'est aussi comme le sentiment d'amour qu'on peut avoir en général pour la plupart des gens... s'il n'y a pas toute cette magie de rencontrer quelqu'un, qu'il y a justement, elle est ma coïncidence d'un problème, donc au début je l'ai rencontrée et tout ce que j'ai après peut-être pas aimé et tout ce dont j'ai douté, je l'aimais

bien au début, ça m'attirait, donc elle était là pour que je grandisse, pour que j'apprenne des trucs, et même chose pour elle, enfin je crois

L : (silence) ouais, non je sais pas, enfin moi je trouve que ça change...pour ce que je pense aujourd'hui, au début, c'est inconscient comme ça, c'est vraiment comme les enfants, moi je vois les enfants grandir, ils passent par des étapes, au début par exemple Hélène avant 6 ans, c'est, tout est beau Hélène, elle me dit encore « maman que la vie est merveilleuse », pour eux la vie est merveilleuse, il n'y a que de la beauté. Au début c'est comme ça, on se lance comme ça sans se poser de questions, c'est beau, on plonge en fait, on est jeune, on pense vraiment que le monde nous appartient et qu'on est plus fort que n'importe quoi pour y arriver. Parce qu'un enfant qui s'est jamais brulé avec le feu pense qu'il est plus fort que le feu (...) donc au début c'est comme ça, on se jette aveuglément. Je crois qu'après, c'est différent, au fur et à mesure, il y a les choses de la vie de tous les jours, voilà...c'est vraiment les détails de la vie de tous les jours, la lunette du wc, les chaussettes qui puent, les poils dans la baignoire...ça fait un peu retomber cette magie tout ça, ça peut devenir lourd à la longue ; ce qui est très difficile, c'est s'imaginer qu'il y a d'autres personnes qui sont déjà différentes par elles-mêmes et qui ont reçu une éducation différente...et on les met ensemble habiter dans la même maison. Et je crois que ça n'est pas facile et que la solution la plus simple qu'on a toujours trouvé jusqu'à maintenant, c'était il y en a un des deux qui domine, et ils s'arrangeaient un peu comme ça mais de toute façon c'est l'homme qui commandait, et la femme elle n'avait qu'à se soumettre ? Je pense que c'était une façon de trouver un équilibre et puis il y a eu le moment où les femmes elles ont dit non, il y a eu le divorce ? je crois qu'à l'heure actuelle, si on a envie d'être libre dans le sens d'être libre d'être ce qu'on est, tout en habitant avec quelqu'un d'autre et en acceptant qu'il est différent, je crois que c'est quelque chose qui n'est pas facile à faire, car c'est à accepter l'autre tout en essayant de ne pas se renier. Donc c'est vraiment très très difficile. Je crois que l'amour devient ça en fait, ça devient déjà un ensemble de vécus, de connivences, qui fait que cette personne je la connais, on a vécu beaucoup de choses ensemble, on a élevé ensemble nos enfants, on a des souvenirs ensemble...il y a tout un vécu, toute une imprégnation qui est là. Et des deux il y a cet effort mutuel de respecter l'autre et de se respecter et d'essayer de construire la liberté de chacun. Je crois que l'amour devient ça. Et c'est quelque chose de plus mûr, comme un enfant à l'adolescence qui commence à se rendre compte qu'il y a les autres et qui se demande, quelle est ma place là dedans, qui je suis...à l'adolescence, jusqu'à 25 ans encore, on se pose la question, qui je suis, à quoi je sers dans ce monde, on ne voit pas bien le bout, on ne voit pas

où on va... on est là et on se dit, enfin qui je suis par rapport aux autres, on construit sa propre identité, je pense que l'amour dans un rapport de couple c'est pareil, il y a l'enfance, l'insouciance, et puis il y a les tourments il commence à y avoir l'adolescence, et puis se dire, moi là dedans, comment je peux ne pas me noyer, comment ne pas être dans la fusion, ne pas être dépendant, tout en partageant les choses, c'est tout un apprentissage qui n'est pas facile ? Il y a des couples qui fonctionnent en fusion jusqu' à la fin mais ils se posent pas la question. Mais si on se pose un minimum de questions, c'est vraiment pas facile. Je crois que nous on laisse rien passer, on n'a pas envie de fonctionner par « tout le monde fonctionne comme ça » ou « ça a bien fonctionné pour les autres donc » on se remet en question, on a envie de...

N : que ce soit vrai et juste

L : oui je crois. Et c'est pas toujours évident. Et alors je crois que, il y a une 3^e chose que je voulais dire mais j'ai perdu le fil...

N : j'aime bien ce que tu dis

L : par rapport au fait d'être amoureux...oui voilà, un moment donné, il y a une certaine maturité qui vient. Mmh voilà ! moi maintenant, mon sentiment d'être...le sentiment qui me dit que c'est peut être ça l'amour maintenant, parce que je le sais pas en fait...au début c'est facile de reconnaître quand on est amoureux, mais après 14 ans, ce n'est plus comme au début, donc on a tendance à se dire : l'amour il n'est plus là...puisque je n'éprouve plus les mêmes choses qu'avant, je n'ai plus le cœur qui bat très fort, ou cette envie folle qu'il m'appelle. On a tendance à tomber dans le piège de se dire l'amour il n'est plus là. C'est pas vrai, c'est la flamme du début qui n'est plus là et je pense que l'amour devient autre chose, et moi maintenant j'associe ce sentiment à un autre sentiment, c'est quand je pense, et j'en suis vraiment convaincue, même dans les moments les plus durs, tout ce que j'ai vécu, et même les choses les plus dures que j'ai vécues, j'aurai pas voulu les vivre avec quelqu'un d'autre. Parce que le chemin qu'on a fait, la façon dont on la fait même si on s'est fait du mal, on a surmonté ça, on a parlé, on a cherché, on s'est cherché, on a cherché quelque chose à deux...et bien voilà, tout ce chemin là, j'aurai pas voulu le faire avec quelqu'un d'autre. Et donc c'est ça maintenant. Quand je sens, je me dis l'amour maintenant ça doit être ça, c'est ça pour le meilleur et pour le pire...

2.2. Entretien individuel de Lucia

« L : Quand je suis venue en Belgique, je n'avais qu'une seule envie, c'était de m'amuser et donc quand je l'ai rencontré et qu'il m'a invitée au carnaval, je me suis dit chouette je vais bien m'amuser. J'avais un copain en Italie, mais bon pour moi ça n'enlevait rien... Mais donc quand on est parti, on a beaucoup parlé, c'est vrai qu'on accrochait bien, on pouvait discuter de plein de trucs. Du coup, c'est vrai que c'était chouette, il y a beaucoup de coïncidences mais moi ça ne me traversait pas l'esprit de me lier vraiment avec quelqu'un de belge, c'était l'Erasmus, c'était un peu une aventure quoi, mais c'est tout. Alors, oui... on a bien accroché, il était mignon, physiquement je l'aimais bien, pfff, il y avait une attirance mais sans plus, au début c'était vraiment juste, je m'amuse. Je n'y pensais pas, je ne pensais pas du tout que ça pouvait être autre chose, parce que pour moi la Belgique, c'était loin, c'était un truc...

As : c'était une étape ?

L : c'était une pause dans ma vie et puis je retournais chez moi et c'était fini. Donc j'ai jamais envisagé à ce moment de me lier...

AS : à ce moment qu'est-ce que tu ressentais pour lui ?

L : au début c'était une attirance ; je ne suis pas sûre que je ne suis pas tombée amoureuse tout de suite, je n'en sais rien, juste j'avais pas laissé la place à ça, au début c'était juste je m'amuse bien, on passe vraiment des bons moments et je me posais pas d'autres questions. Mais je ne laissais pas la place à rien d'autre. Mais petit à petit, de plus en plus il a, je sais pas, il a commencé à me toucher différemment, il y avait d'autres choses qui venaient, il y avait un lien qui se créait. Et alors oui j'ai commencé à m'y attacher autrement. J'ai commencé à avoir envie d'être avec lui, c'est surtout ça. C'était seulement après 1 mois et demi ou 2 mois, c'était à Pâques... que j'ai senti qu'il y avait un autre attachement. Là il y a eu l'épisode de cette vieille dame, je pense que je te l'ai raconté

AS : oui

L : oui là je me posais la question... il y avait quelque chose de différent.

As : à ce moment où tu as quitté la Belgique pour rentrer en vacances

L : oui, il y avait quelque chose de différent en Nathan par rapport à d'autres que j'avais déjà connus. C'est que je me sentais bien, c'était ma maison, je ne sais pas c'est comme si j'étais à

la maison en fait. On s'emboîtait bien, je sais pas comment dire, c'était comme...oui. C'est comme si c'était une évidence. Il n'y avait aucun problème, ça coulait tout seul. (...) au début il y avait une grande attirance et assez vite, j'ai commencé à ressentir cette différence que c'était avec lui par rapport aux autres. C'était je sais pas, c'était comme magique. Donc ça me perturbait parce que moi j'étais attachée à quelqu'un en Italie, je savais plus consciemment, je...pour moi c'était de la folie, j'étais ici pour 6 mois puis je repartais, c'était certainement pas le but, connaître quelqu'un, me lier à quelqu'un, aussi compliqué... Donc ça me posait problème. Lui, oh tu sais lui, il se posait même pas la question. Cette évidence, à quel moment c'est venu ? Nathan, c'était tout de suite, il a eu un truc tout de suite, il s'est dit, ça c'est la femme de ma vie, moi j'ai pas eu ça. Mais assez rapidement, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de vraiment très spécial avec Nathan que j'avais jamais connu avec les autres avant. J'étais comblée, dans le sens où rien n'était compliqué, ça coulait tout seul, c'était...il n'y avait même pas d'accros »

(...)

« L : depuis tout de suite, il m'a touchée par sa spontanéité, la façon d'être qu'il avait, d'être si spontané, le cœur sur la main comme ça, ça c'est quelque chose qui m'a touchée très fort depuis le début. Les premières choses qui m'ont intéressées, je me suis dit, tiens, il est différent. Au début, ça m'amusait en fait, ça me touchait, ça m'amusait. Et puis, assez vite c'est devenu quelque chose de plus profond, au bout d'un mois je dirai. (...) sa façon d'être, je ne sais pas (...) en tout cas avec lui ça accrochait vraiment tout de suite, tout de suite on s'est senti très très bien ensemble. Je ne saurais pas expliquer ce que ça peut être, parce qu'on est complètement à l'opposé l'un de l'autre. Maintenant avec le recul, 14 ans après, qu'est-ce qui a bien pu nous attirer l'un vers l'autre ? je me demande bien. On est tellement différent. Pour moi ça reste une espèce de force plus forte que nous, une espèce d'appel. Ça devait être comme ça. J'aime pas l'appeler destin, mais c'était ça, ça devait se passer comme ça, c'est vers cette personne là que je devais aller. Au début, il y a eu quelque chose qui a fait que nos énergies se sont attirées très très fort, aussi fort que pour me faire quitter l'Italie, donc pour faire un truc aussi fou. J'aurai jamais envisagé de faire ça, je me suis mise tout le monde sur le dos quand j'ai fait ça, j'ai perdu mes amis, ma famille encore maintenant elle m'en veut, c'était très dur de prendre cette décision.

As : tu as sacrifié beaucoup de choses...

L : ah oui beaucoup, beaucoup. Sentir au fond de soi avec une telle certitude que c'est la bonne chose à faire et que c'est la personne de ta vie, moi je trouve que c'est magique, il n'y a pas d'explication cérébrale là dedans, c'est quelque chose qui t'arrive. Et qui fait que c'est comme ça et pas autrement. Et tu ne sais pas aller à l'encontre de ça c'est une évidence. Tu peux pas ne pas faire ce choix là. (...) à ce moment là j'avais aucun doute, ma vie était ici avec lui. C'était quelque chose de tellement fort que je pouvais pas m'y opposer ».

(...)

« L : J'avais 23 ans, c'était pas facile c'est sûr parce qu'avec mes parents c'était vraiment pas évident (...) tu sais en Italie, on reste à la maison, donc moi je faisais mes études mais je vivais chez mes parents, en Italie on ne lâche pas les enfants si vite, il faut rester à la maison (...) Moi je souffrais beaucoup, j'avais besoin d'indépendance, j'avais besoin de sortir...ça n'allait pas. J'ai traversé quelques années avant une période où j'étais vraiment pas bien, aux alentours de mes 19-20 ans, où je me cherchais beaucoup. Ici ça allait déjà mieux, j'avais enfin réussi à acquérir un peu plus d'indépendance et de liberté. Mais donc le fait de partir, c'était pour moi un truc qui m'a vraiment sauvé. De un parce que je me sentais pas bien en Italie, il y avait quelque chose qui clochait (...) j'étais jamais sortie de ma ville (...) mes parents avaient une mentalité assez restreinte des choses. Et moi je sais pas je me suis toujours sentie différente des autres, j'avais toujours l'impression que je pensais les choses différemment que les autres. Un truc qui s'est passé, c'est que quand je suis arrivée en Belgique, j'ai eu vraiment l'impression d'être dans mon élément, j'avais l'impression que les gens faisaient ce qu'il voulaient, il s'habillaient comme ils avaient envie par exemple alors qu'en Italie, c'est pas comme ça. Tout le monde est habillé pareil (...) quel soulagement (...) je me suis sentie tout de suite bien, mais aussi par le fait d'être indépendante et d'être seule (...) quand tu as ta vie en main comme ça, je trouve ça extraordinaire, j'étais dans un période un peu initiatique de ma vie. Enfin je sortais de chez moi et je pouvais me prouver à moi-même que j'étais capable de me prendre en main (...) c'était une période assez spéciale de ma vie.

(...) je suis dit il faut que j'en profite parce que ça va pas durer (...) c'était 6 mois Disneyland et puis je rentrais et ça allait être l'horreur donc moi je voulais en profiter un maximum. C'est vrai qu'au début dans cette optique là, Nathan y est passé aussi (...) moi je m'en foutais complètement que j'avais un copain en Italie (...) profiter un maximum de la vie avant de retourner en prison, c'était vraiment ça.

J'ai eu beaucoup d'histoires avant Nathan (...) j'étais fiancée, on allait se marier, c'était très sérieux. Justement juste avant de me marier, je me suis dit, on va en profiter un bon coup. (...) moi depuis le départ je lui ai toujours dit, moi je suis ici 6 mois puis je m'en vais ; lui il savait ça, car lui aussi il a fait l'Erasmus (...) il a dit : moi ça me dérange pas, je prends ce qu'il y a à prendre, je suis bien avec toi, tant que ça dure, ça dure quand tu t'en vas, tu t'en vas

(...)

« L : il y a eu un moment où ça a été notre première difficulté. On avait pas fait attention, on avait été très con, j'ai dû prendre la pilule du lendemain (...) j'étais malade, il a pris soin de moi. A ce moment là, j'ai vu en lui quelque chose que je n'avais jamais vu chez les autres, c'est qu'il était attentionné, il prenait vraiment soin de moi. Et le fait de vivre ça ensemble, ça nous a rapprochés. Est-ce que ça a joué la peur de tomber enceinte ? Tu te poses la question, merde si ça m'arrive et lui il arrête pas de dire, ce serait la chose la plus merveilleuse qui pourrait m'arriver (...) c'est comme s'il me disait, pour moi, quoi qu'il arrive ça sera merveilleux parce que ce sera avec toi et c'était sincère et c'était vrai, ça lui venait des tripes. Dans ses paroles, quand il me disait, si tu es enceinte ce sera merveilleux, dans ses paroles, je lisais : tu pourras toujours compter sur moi, quoi qu'il arrive je serai là de toute façon »

(...)

« L : C'est comme quand tu regardes une œuvre d'art, l'œuvre d'art d'un grand peintre, tu regardes et tu te dis waouh, il a su mettre avec son pinceau, ça te touche, ça te donne de l'émotion et tu as à côté le tableau de x, y. c'est comme prendre du Bach, écouter une musique qui te fait vibrer et à côté écouter la musique d'une pub. C'était vraiment le jour et la nuit (...) C'était l'horreur, le fait de le voir et qu'il me soit aussi indifférent (...) je réalisais que ce truc là manquait alors que je l'avais connu avec Nathan. C'est comme quand tu dois faire une bonne sauce, tu mets un truc qui va faire lier la sauce et alors la sauce est super bonne. Ce truc là il n'y avait pas. La sauce n'était pas bonne il n'y avait pas le truc qui faisait que la sauce était vraiment bonne, il n'y avait pas cette magie »

(...)

L : J'avais pas forcément un idéal d'homme, à cette époque là. Je me laissais guider par l'attraction (...) tous mes amoureux étaient complètement différents les uns des autres. Nathan était le plus différent de tous. Jamais j'aurai cru que je serai sortie avec quelqu'un comme ça, ah non, absolument pas. C'est vraiment l'opposé de ... à être gênée de le présenter à mes parents, encore maintenant

AS : qu'est-ce qui te gênait, qu'est-ce qui était si différent de ce que tu aurais pu attendre ?

L : pas moi, mes parents...c'est-à-dire que mes parents s'attendaient sûrement à quelqu'un de sérieux, responsable, avec un boulot bien casé, ici c'était vraiment l'opposé, Nathan était musicien, avec les cheveux longs, habillé n'importe comment, il venait en stop, il était complètement fêlé.

As : toi tu le percevais comment à ce moment là ?

L : ça m'amusait. Peut-être que ça me faisait du bien de voir quelqu'un qui était complètement à l'opposé de mon père, je sais pas (...) au fil du temps, c'est devenu moins marrant. Parce que le côté « ça va aller, faut pas s'inquiéter, ce qui compte c'est qu'on s'amuse bien... » c'est devenu un peu lourd ».

(...)

L : D'il y a cinq ans à il y a un an, on a eu une crise, une grosse crise et là je me suis demandée si tout ça, ce n'est pas des petits miroirs pour attraper les...je ne sais pas comment dire...si toute cette histoire de sentiments, d'amour, si ce n'était pas un appât pour de bonnes poires. Je me suis souvent demandée si pour finir, l'amour ça n'était pas être bien avec quelqu'un sans que ce soit forcément l'amour fou, mais se sentir bien, donc peut-être qu'avec mon copain, ça aurait bien fonctionné, je n'en sais rien (...) je me suis toujours demandée si cette passion du début c'était quelque chose d'indispensable ...en fait voilà, j'ai toujours pensé, avant il y a 5 ans, j'ai toujours pensé que moi et Nathan, c'était l'amour parfait, pour moi. Que je n'ai jamais remis en question. Et puis lui il a douté, il est tombé amoureux d'une collègue et là je me suis dit c'est peut-être n'importe quoi cette histoire, c'est peut-être une connerie cette histoire de tomber amoureux...et de penser que le coup de foudre, le grand amour...peut-être que vivent beaucoup mieux ensemble des gens qui n'ont pas eu ça et qui ont appris à vivre ensemble en se respectant

As : comme si la passion c'était un piège ?

L : oui, car pour finir, je me retrouve avec quelqu'un qui est complètement à l'opposé de moi, mais c'est dur de vivre avec quelqu'un comme ça à longueur de journées (...) l'amour ne résoud pas tout, c'est pas parce qu'il y a eu cette grande passion du début que ça a été une évidence, le coup de foudre, c'est pas pour ça que Cendrillon va être heureuse toute sa vie, on en sait rien, peut-être qu'elle se dispute tout le temps avec son prince charmant Cendrillon. (...) est-ce bien nécessaire que cette passion soit présente ?

As : est-ce tu que penses que sans la passion vous vous seriez rapprochés de la même manière ?

L : non...passion, je sais pas si on peut appeler ça comme ça mais en tout cas quelque chose de très très fort. C'est pas une passion physique, c'était...je ne sais pas expliquer...c'était psychologique, quand j'étais avec lui, je me sentais mieux que quand j'étais chez moi, c'était ma maison, c'est comme si j'avais enfin trouvé...je ne sais pas...l'autre moitié de la pomme, c'est comme tu es incomplet et tout d'un coup tu trouves ta parfaite moitié et c'est un bonheur que tu ne peux pas décrire, c'est difficile à mettre en mots (...) c'est pas de la passion, c'était pas un grand feu physique sexuel, c'était juste le fait de se sentir tellement bien, de s'emboîter parfaitement.

As : et cette passion, quel chemin elle a pris au fil du temps ?

L : dès qu'il a fallu commencer à faire face à certaines responsabilités, ça a commencé à s'atténuer un peu, Nathan c'est un grand rêveur un artiste (...) il m'a dit : tu n'es plus comme avant, tu n'es plus aussi insouciante qu'avant (...) pour moi je rentrais dans une autre phase de ma vie (après son diplôme, quand elle était enceinte...) ne me suffisait pas juste l'amour, j'avais besoin d'un frigo aussi. (...) là ça a déjà commencé à être un peu plus difficile, mais voilà, pour moi nous deux c'était du béton (...) oui on se disputait très fort, au début c'est pas évident, tu dois t'accorder à vivre tout le temps avec une autre personne qui a des habitudes, une façon de voir les choses différentes de la tienne (...) Mais moi c'était du béton, je sais que rien n'aurait jamais effondré notre couple, rien. Jusqu'au jour où Jade avait 1 an, donc il y a 5 ans. Où il m'a dit : je suis plus sûr, en fait je crois que je t'aime plus. Et là le monde s'est écroulé sous mes pied parce que je pensais tellement que c'était du béton que le fait de remettre ça en question...je me suis dit : il ne suffit pas que moi je pense que c'est du béton, parce que lui il peut partir. Donc il n'y a pas que moi dans l'histoire, donc toutes mes certitudes se sont complètement détruites à ce moment là.

As : avant ce moment là tu avais toujours été sûre de ses sentiments et de son engagement ?

L : oui, absolument, il avait eu d'autre filles, il avait eu encore des aventures quand on était marié, je m'en suis jamais souciée, je sais que rien n'aurait jamais pu voler notre couple, mais rien.

As : et quelle était la différence avec cette relation là ?

L : parce qu'il m'a dit je suis plus sûre que je t'aime

As : et pour toutes les autres histoires, il était certain de ses sentiments ?

L : ça n'a jamais été remis en discussion ça, c'était des aventures d'un soir, ça arrive. Moi je m'en fous, je sais que c'est pas ça qui va remettre en question quoi que ce soit, par contre remettre en question l'amour, ça c'est autre chose.

As : l'amour c'était le socle de votre couple ?

L : oui quand même. Je sais pas s'il y a des couples où le socle c'est autre chose. C'est quand même ça qui est fondamental. Je me souviens à l'époque on était allé voir quelqu'un qui m'avait dit qu'il y avait plein de femmes qui apprennent à vivre même si elles ne sont pas aimées. Moi je ne veux pas une histoire de couple sans amour ! je ne veux pas. J'aurai pas pu rester avec lui en sachant qu'il ne m'aimait plus, en sachant qu'il va coucher à gauche à droite, ça ça ne me dérange pas, mais s'il m'aime plus, ça, je saurai pas »

(...)

L : Maintenant, je pense que cette expérience a été quand même positive, ça a été très douloureux, mais positif car ça nous a séparé quand même un peu parce qu'on était presque fusionnel en fait. Il y a eu l'histoire telle quelle, cet amour était tellement immense et tellement extraordinaire au début...on est devenu fusionnel. Et il y avait aussi le fait que moi j'avais quitté mon pays donc ici je n'avais que Nathan. Tout tournait autour de Nathan, j'avais rien d'autre. Il était ma famille, mon ami, mon confident, mon tout. Je n'avais pas d'amis en Belgique, pas de famille, j'avais personne, il était mon père, ma mère, ma sœur, mon meilleur ami, il était tout pour moi j'avais que lui ici en Belgique. Ce qu'il y a eu de positif dans cette histoire c'est que je me suis dit : il faut que je fasse ma vie ici parce que s'il part moi je n'ai rien. Et c'est comme ça que j'ai trouvé du boulot, que j'ai voulu avoir mon projet, maintenant je suis homéopathe, j'ai des amis, je joue au volley, je sors, j'ai ma vie à moi.

As : s'il n'y avait pas eu cet événement, tu crois que tu aurais quand même eu cette prise de conscience ?

L : je ne sais pas.

As : à l'époque, tu étais bien avec la vie que tu avais ou est-ce que c'était un manque de ne pas avoir d'activités en dehors ?

L : c'est difficile à dire tu sais, quand tu as les enfants petits tu n'as pas le temps de réfléchir à ça. J'ai eu 3 enfants rapprochés. Tu es tellement occupée que tu n'as même pas le temps de te dire, tiens ça fait un an que je n'ai pas été boire un verre avec quelqu'un, tu t'entends pas

compter (...) et moi je n'avais pas de vie sociale avant (...) je suis tombée enceinte tout de suite après être arrivée en Belgique.

(...)

L : la vision qu'on avait du couple est exactement la même, c'est la vision des petites choses qui est différente, la façon de faire la vaisselle, tous les détails autour (...) mais tout compte fait toutes les difficultés qu'on a vécues, ça a été très dur, mais j'aurai pas voulu les vivre avec quelqu'un d'autre. Pour finir, maintenant je crois que ce sentiment amoureux qu'on a au début sert à trouver la personne avec laquelle tu vas apprendre des choses. Et toute ta vie tu vas continuer à apprendre des choses, et tu les apprends surtout avec la personne avec qui tu vis, parce qu'elle est ton miroir donc elle va forcément te refléter toutes les ombres que tu n'acceptes pas chez toi. Et le sentiment amoureux du début, c'est comme l'hameçon pour le poisson, cela fait que tu vas à la rencontre de cette personne et tu ne vois pas au début qu'elle est celle qui va te confronter le plus. Et tu vas arriver à la détester à un moment donné, puisque tu ne vas pas supporter certaines choses. Mais ce que tu ne supportes pas chez elle c'est ce que tu ne supportes pas chez toi. Mais au début c'est masqué parce que si on voyait clairement depuis le début, personne ne se mettrait en couple. Mais en même temps, ça sert aussi comme une amarre, oui le liant qui tient la sauce. Même si la sauce tourne, ça tient toujours, parce qu'il y a eu ça. C'est le béton qui tient les briques. C'est vraiment indispensable, je crois que si on avait pas ça au début, on ne serait pas encore ensemble (...) on grandit ensemble, on se fait pas du mal dans les difficultés qu'on a traversé, chacun de nous a appris beaucoup de choses par rapport à soi et par rapport à sa façon de mettre des limites, de se positionner... (...) et c'était indispensable, si on ne l'avait pas fait on serait restés des gros bébés. Donc je me dis que le fait qu'il y ait eu ce grand amour depuis le début, c'était pour faire en sorte que ça puisse se faire et que le but ça n'était pas cet amour du début, c'était les difficultés qu'on a vécues et qui nous ont fait grandir, mais pour s'engager dans ce chemin aussi difficile que celui de grandir ensemble, il fallait bien qu'au début il y ait quelque chose de chouette.

Si on n'était pas amoureux au début, je pense qu'il n'y aurait pas beaucoup de gens qui vivraient en couple parce que c'est dur de vivre en couple. Ça confronte tout le temps. Et à l'heure actuelle, c'est un vrai acte de responsabilité que de se dire : je vis en couple et je ne veux pas que ce soit parfait, il faut juste qu'on continue à grandir. C'est trop facile de dire, je vais essayer avec quelqu'un d'autre, parce que l'autre personne va toujours nous confronter aux mêmes choses qu'on a pas accepté (...) Il y a des moments où on oublie et d'autres on se

souvent comme on était amoureux, ça vient, ça part (...) Nathan pense qu'il (le sentiment amoureux) est toujours là, mais qu'il est caché par toutes les difficultés...moi je n'ai pas d'avis...il a peut-être raison. C'est possible que ce soit toujours là et que ça t'accompagne...c'est comme la foi (...) peut-être que l'amour c'est pareil, il est toujours là, mais il y a des moments où on le voit pas

As : pour le moment il est plutôt inaccessible ?

L : tu dois sortir un peu du quotidien...(...) faire des week end, partir (...) on fait une vie de fous (...) on a à peine le temps de se coordonner (...) on a même pas le temps de se voir, de se parler (...) tout ça ça remplit la journée et on a plus le temps de simplement aller se balader dehors (...) dans le quotidien, tu oublies (...)

As : même si le sentiment est enfoui, ça ne remet pas en cause votre choix de vie tous les deux ?

L : non parce que ce serait la même chose avec quelqu'un d'autre (...) si je n'y arrive pas avec lui, je n'y arriverai pas avec quelqu'un d'autre. Plus jamais personne n'a réveillé les mêmes choses en moi (...) les difficultés qu'on traverse...pourquoi ça a été pour moi si difficile quand il m'a dit, je ne t'aime plus, cette psychothérapeute avait raison sur une chose, il y a des femmes qui savent vivre avec quelqu'un qui leur dit, je ne t'aime plus, moi non. Parce que moi je ne peux pas supporter qu'on ne m'aime pas. Ça c'est ma faiblesse. Si mon mari me dit je ne t'aime pas, pour moi c'est insupportable (...) ça nous renvoie toujours à nos faiblesses (...) je suis persuadée que moi et Nathan on s'est connu avant de venir au monde et qu'on a ensemble décidé, avant quand on était des âmes, on a décidé qu'on aurait vécu ensemble et qu'on aurait vécu certaines choses de la vie (...) quand je l'ai connu c'était un telle évidence que c'est pas possible, c'est comme si je l'avais connu depuis toujours. C'est quelqu'un que j'ai croisé sur mon chemin et c'est comme si ça avait été mon frère jumeau. C'était indescriptible, on peut pas expliquer (...) c'était comme surnaturel, c'était pas possible que ça puisse exister un truc pareil, comme ça créé par l'homme, c'est pas possible (...) ce sentiment amoureux complètement fou sert à se reconnaître (...) parce qu'on oublie, on perd les décodeurs quand on descend sur terre, on sait pas comment reconnaître le bon chemin, la bonne personne (...) pour Nathan c'était une telle évidence que ce n'était pas possible autrement. (...) c'était mon chemin de vie, c'était le chemin que moi je devais faire pour accomplir ma mission de vie (...) j'ai une vie, sur cette vie je dois apprendre leçon numéro 1,

2, 3...j'ai comme ça des centaines de leçons à apprendre et j'ai décidé de les apprendre avec Nathan. Pour autant que ce soit douloureux c'est avec lui que je dois les apprendre ».

(...)

« L : au début m'attirait chez lui ce côté un peu insouciant, bohème, un côté petit prince, il était touchant, il avait toujours un mot sage ou doux à dire, il avait une grande sagesse en lui, mais complètement déconnectée de la réalité. Nathan, il était presque incapable de lâcher ses chaussures. (...) c'était marrant au début, c'est devenu un peu moins marrant. Mais moi au début je me suis dit, il est étudiant, il est à Disneyland comme moi, et puis le jour où on va créer un foyer, comme tout le monde, il va devenir normal. Mais non, il est toujours resté comme ça (...) c'était pas momentané (...) c'est lui, il est vraiment comme ça, c'était pas une phase d'étudiant qui se lâche

(...)

As : comment ça s'est passé quand tu as réalisé ça, que ce n'était pas momentané, que c'était lui ?

L : je me suis dit je vais l'éduquer, je vais lui apprendre (...) ça a quand même marché parce que je l'ai bien dressé, il dit toujours : un mari c'est un peu comme un chien, quand il est dressé, il peut donner beaucoup de satisfactions (...) il a fallu que je lui apprenne tout, l'abc, tout, tout, tout. C'est moi qui lui ai expliqué pourquoi il devait se laver les dents (...) maintenant le pauvre, il fait vraiment ce qu'il peut, il sera jamais... moi j'ai un père qui a de lui-même retapé tout une maison, j'ai le père le plus bricoleur et pratique que je connaisse (...) personne n'est aussi doué que mon père à bricoler. Donc moi je viens de l'extrême opposé. Nathan le maximum qu'il a pu atteindre dans le bricolage, c'est faire des trous dans le mur avec la foreuse. Et il en est très fier, mais il lui faut quand même 2 mois de préparation psychologique avant de prendre sa foreuse (...) je peux pas lui demander d'être comme mon père mais quand même (...) en fait c'est moi qui bricole, mais je bricole en cachette parce qu'il ne supporte pas, il se sent diminué (...)

2.3. Entretien individuel de Nathan

N : c'était la fin d'une histoire avec une copine pour moi avec qui j'étais resté quand même 3-4 ans. Ce soir là ou j'ai rencontré Lucia, je m'étais dit ce soir, j'ai envie de rencontrer

d'autres filles que ma copine et aux lundis de la guitare, je regardais les filles principalement féminines qui avaient des longs cheveux, des robes qui étaient très féminines et je me souviens que j'étais dans ce mode là. Et arrive une petite italienne en training adidas, avec les cheveux rasés...

As : qui était le contraire ?

N : le contraire exactement, j'avais pas tout de suite flashé, elle m'a demandé si elle pouvait chanter, j'ai dit oui, puis j'ai remarqué qu'elle avait un accent, qu'elle était étrangère, on a un peu répété à l'extérieur, elle a mis sa main sur mon genou, ça m'avait quand même touché (...) mais ça m'a pas touché plus que ça...mais par contre, quand elle a commencé à chanter (...) c'est assez rare que quand quelqu'un commence à chanter, tout la salle se taise et là il y a vraiment eu un truc comme pour moi magique, qui est descendu là, un peu comme la Vierge Marie, un peu comme si j'avais la Vierge Marie quand Lucia a commencé à parler...(...) j'étais un peu marqué, choqué. J'ai senti tout de suite, j'ai cru que ça s'adressait à moi le silence des autres. J'ai cru que la salle me disait : regardes il y a quelqu'un pour toi (...) j'ai tout de suite dit à mes amis (...) ça c'est la femme de ma vie tout de suite ».

(...)

« N : je me suis jamais posé aucune question au niveau physique. J'ai pas de préférence et je crois que je sais au fond de moi depuis toujours que ça se fait pas physiquement, pas seulement. Souvent quand on tombe amoureux, ça peut arriver que ça se passe comme ça, tu cherches autre chose, ou bien tout d'un coup une personne que tu côtoies très très souvent, c'est comme un truc qui tombe là derrière qui t'assomme et alors t'es dans le gaz. Mais alors c'est après qu'il y a un truc qui se passe. Le premier instant en tout cas pour Lucia et moi c'était un instant vraiment pur, très magique, tu comprends pas du tout, et après, dès le début, on met chacun notre...on habille ça. Et alors quand on l'habille, on l'habille en fonction de notre vécu, de nos parents, de tout ça ou alors de ce qu'on rêve. Moi au début, Lucia, j'imaginai, je ne la connaissais pas (...) j'imaginai sa région avec les chants traditionnels, j'imaginai tout un truc, et je l'ai habillé de ça. J'ai habillé mon image d'elle, donc le truc de base était là, mais après ça foire, parce qu'après c'est faussé, c'est plus la réalité tout de suite.

As : ce dont tu l'avais habillé après dans notre relation ça s'est révélé que c'était pas tout à fait ça ou ça s'est confirmé ?

N : non c'était pas ça, mais alors pas du tout (...) ma façon d'être avec elle...pour recevoir l'amour, moi en tout cas je fais comme ma maman, j'ai des attitudes comme ma maman et

pour donner de l'amour je fais comme mon papa, donc j'imité. Pour moi écrire une chanson d'amour, c'est un gibier, alors là je me sens un homme, quand j'écris une chanson d'amour pour Lucia, je reviens à la maison et j'ai l'impression que j'ai fait mon travail d'homme. Et elle par contre, non. Pour elle il faudrait tout à fait autre chose (...) Ma façon de parler qui va être un peu douce, un peu poétique, que j'ai adoptée tout de suite avec elle, c'est vraiment de l'imitation de mon papa, enfin moi je le vois comme ça (...) mais bon ça marchait quand même, il y avait un truc qui nous dépassait au début, qui était plus fort que nous. On est resté 3 ans sans être ensemble...(...) moi je suis plus dans le rêve et tout ça, moi j'habille plus, elle, elle est plus les pieds sur terre. Elle, elle a beaucoup hésité à vivre avec moi, à venir en Belgique (...) elle faisait des rêves où j'étais habillé que d'un paquet de chips (...) ça lui faisait très peur, elle rêvait que j'arrivais quand elle présentait sa thèse en médecine, son serment Hippocrate, j'arrivais avec ma guitare et mon paquet de chips et c'était la risée et alors elle était gênée d'être avec moi. C'était un truc prémonitoire, parce qu'après, là encore, enfin plus vraiment, mais il y a tout un truc comme ça...des choses qu'elle ferait autrement, ou alors dans sa famille on n'aurait pas fait comme ça, ou alors son papa il m'aime pas non plus...il y a aussi l'influence des parents. Mais il y avait un truc à nous, où quand on arrivait à le retrouver...parce que quand on se voyait pas pendant 3 mois et que j'allais la retrouver en stop, il y avait toujours un petit temps d'adaptation. Quand je l'ai ramenée en Italie, passée la frontière, je ne l'ai plus reconnue, celle qui était en Belgique avec moi, qui était plutôt petite mignonne...parce que ça pour moi c'était aussi un des trucs qui m'a touché, c'est que je pouvais la prendre en charge, je pouvais m'occuper d'elle, de nouveau, c'est l'influence de mon papa. C'est normal, j'ai toujours vu qu'on donnait de l'amour comme ça donc pour moi c'est comme ça qu'il faut faire. Et donc je pouvais l'emmener à Bruges lui faire découvrir des choses qu'elle ne connaissait pas, j'avais tout cet espace là, quand on est arrivé en Italie, j'étais complètement perdu, je la reconnaissais pas. En Belgique elle était plutôt fragile, perdue, en Italie, la mama, et là ça n'a rien à voir. Donc moi tout ce que j'ai vécu au début et qui faisait vraiment la base, tout ce donc je l'ai habillé, moi je voyais Heidi dans sa montagne...on chantait beaucoup à deux à cette époque là, il y avait un truc de physique dans la voix...tout ça après c'est un peu parti. Quand on a eu Hélène, ça a vachement changé.

As : le moment où tu t'es rendu compte que ce dont tu l'avais habillé ne correspondait pas à la réalité c'est ce moment là ?

N : non c'est après, c'est quand on est venu habiter ici. J'ai tout d'un coup eu un sentiment, un ressenti, je me suis dit, tous ces trucs là qu'on a construit à deux...en fait au début j'étais

vraiment le prince idéal pour elle, très attentionné, je m'occupais vraiment de tout, je l'emmenais à gauche à droite, je gérais tout, c'était génial. C'est ce qu'elle a toujours voulu par la suite mais qui était jamais là. Elle, elle était vraiment, peut être pas physiquement énormément, mais féminine, elle chantait avec moi, on parlait de musique, on partageait des choses, elle avait son accent que j'adorais, je la corrigeais jamais. Tout ça est parti aussi. Quand on a eu Hélène, ce qui a été un grand changement, c'est que la considérais plus, je le savais pas, c'était inconscient, mais je ne la considérais plus comme ma femme, je la considérais comme la maman de mes enfants. Je pense que même une ou deux fois j'ai dû l'appeler moi-même maman, c'est un truc que je déteste. Elle était à la maison avec les enfants et moi j'allais travailler. Pas quand Hélène est née, là on a fait le contraire pendant 6 mois et elle allait travailler. Et là moi j'avais pas trop confiance en elle, elle travaillait à l'hôpital dans des salles où on utilisait des rayons et elle osait pas dire qu'elle était enceinte de peur de perdre son boulot. J'étais fâché pour ça, donc je me suis dit il faut que je m'occupe de ma fille, j'ai démissionné de mon boulot et je suis resté avec Hélène à la maison »

(...)

N : c'est seulement maintenant depuis deux ans que je suis conscient de certaines choses, avant j'étais très inconscient (...) elle est devenue une maman qui s'occupait de tout à la maison, un peu aussi comme ma maman à moi. C'est plus du tout la même relation, alors que c'était instinctif au début de m'occuper d'elle, de faire des activités à deux

(...)

As : est-ce que tu as senti aussi que son regard changeait sur toi ?

N : oui je crois, mais plutôt en négatif. c'était le début de tous les problèmes. Avant on était à deux contre le monde entier, contre nos parents... enfin contre, je veux dire en dehors, on était à deux en tout cas. On pouvait nous dire quoi que ce soit, on prenait nos décisions à nous, c'était notre truc, notre famille. Après, à partir de 28 ans on a eu toute une période (...), de 28 à 35, c'était un peu reprocher à l'autre tout ce que nos parents se reprochaient. On était plus avec l'autre, l'autre représentait des trucs qu'on avait vus ou je sais pas. Là ça devenait vraiment difficile. Le moment le plus dur c'est le moment où moi j'ai douté de notre amour. J'ai complètement oublié à ce moment là. (...) elle était encore maman au foyer quand on est arrivé ici, il y a 6 ans plus ou moins, je me suis dit, tous les trucs qu'on a construits entre nous, en fait c'est pas des vrais trucs (...) C'est des constructions, c'est notre filtre, de notre vécu, de notre enfance.

(...)

N : aussi moi, j'ai comme exemple mon papa, donc mes parents sont séparés et alors il a trouvé quelqu'un d'autre après et c'était à l'âge où je commençais à tomber amoureux, et j'étais un petit peu amoureux de sa 2^e femme aussi, mon papa était sur un pied d'estale, je trouvais qu'il était génial, donc je me suis dit c'est bien on choisit d'avoir une femme qui va s'occuper de tout après on se sépare d'elle et on en trouve une autre si ça va pas.

As : c'est le modèle que tu avais

N : voilà, inconsciemment j'avais ça. Donc je me suis dit chaque fois que ça n'allait pas avec Lucia, je préférais penser tomber amoureux de quelqu'un d'autre.

(...)

N : et un jour je me suis souvenu, d'abord de qui je suis, moi, j'avais oublié depuis mon enfance, que je suis pas mes parents (...) et puis petit à petit je me suis souvenu du tout début avec Lucia, c'est pas un souvenir mental, c'est me souvenir combien je l'aime. De ce truc du début, alors là à ce moment j'ai mis aucun mot, j'ai rien habillé, je me suis juste dit, c'est mon trésor il faut que je m'en occupe, quelque soit la forme que ça va prendre

(...)

« N : le sentiment amoureux a complètement changé : celui du tout début c'était vraiment inconscient pur magique, le premier instant, mais ça, ça dure pas longtemps. Et après quand je l'ai invitée, 5 minutes après, j'étais déjà avec quelque chose dans ma tête. C'est le plus grand problème des hommes pour moi pour le moment. C'est la tête, parce que quand tu as une idée (...) l'image d'une femme mince, top modèle, etc, tout ce qui est imposé comme ça, c'est mort pour moi, et alors tu as une idée figée dans ta tête, comme une croyance que tu peux garder toute ta vie, que tu vas essayer de suivre pour faire comme dans ta tête (...) ces idées là maintenant, il y en a toujours qui sont là, chez moi comme chez tous les hommes, mais j'essaie de plus...de voir ce qui va se passer entre Lucia et moi. Mais il y a le truc de base que je chéris, que je garde en moi et que j'ai l'impression même que ça grandit, c'est plus inconscient comme au début, je suis plus dans le gaz, mais ce truc là est là quand même, je le sens (...) j'étais dedans et maintenant il est en moi, c'est une grande différence

(...)

AS : qu'est-ce qui a permis de dépasser toutes les difficultés ?

N : je sais pas...j'aurai tendance à dire, une espèce de connivence, comme si on l'avait décidé au fond de nous il y a très longtemps. Mais on ne le sait pas, ça reste inconscient. Pour moi il y a sûrement le fait que je ne voulais pas qu'on se sépare pour les enfants. Mon grand énorme degré de tolérance (...) mais elle par contre, elle est plus impulsive. (...) elle fonce, du jour au lendemain elle peut tourner une page et c'est fini, on en parle plus. Elle a peut-être failli le faire, en tout cas intérieurement elle s'est séparée de moi. Et ça je pense que c'est un des trucs le plus positif. A un moment donné à l'intérieur, on s'est vraiment séparé l'un de l'autre. C'est toute une histoire de fusion aussi, la fusion du départ c'est comme l'amour parfait, on est dans une bulle d'amour parfait, pendant un instant, on ne le sait pas et puis on nage dedans, c'est un peu inconscient. Et tout doucement on se rend compte que ce truc là, c'est pas la réalité, mais en même temps c'est là. Mais alors on l'oublie, parce qu'on se concentre sur la réalité, avec toutes nos croyances, toutes nos idées, on part dans autre chose, dans cette routine, et la vie ne devient plus que ce qu'on pense d'elle. Et alors après, à un moment donné, grâce au problème, on se réveille et on se souvient de ce truc là. Je sais plus de quoi j'étais parti mais c'est important que je le raccroche (...) j'ai complètement perdu le fil (...) c'est important pour moi de le dire mais je ne sais pas pourquoi, je pense que je dois continuer dans cette idée là, à un moment donné grâce aux difficultés, on se déteste, dans la réalité, on se déteste. Parce qu'on est attiré par des choses qu'on a développé, dans sa famille (...) je crois que c'est ce jeu là qui fait qu'on tombe amoureux, c'est que, sans le savoir, c'est comme des aimants, on est attiré par l'opposé, par quelqu'un qui a intégré les mêmes choses mais qui le vit dans l'opposé et qui peut changer en fonction des périodes de la vie. Ça te fait vraiment grandir. La vie est tellement bien faite que la vie c'est une thérapie et rencontrer la personne, c'est à travers elle, à travers les difficultés que tu vas vraiment guérir.

Le fait de se séparer intérieurement, pour Lucia et moi c'était vraiment chacun reprend sa bulle et c'est beaucoup plus simple finalement. C'est beaucoup mieux, on est libre, on est plus dans une fusion, il n'y a plus de truc malsain, plus tous ces ponts. Moi ces ponts me faisaient dire, je ne sais plus si je t'aime et j'avais raison parce qu'à ce moment là je t'aimais pas... enfin je...si j'ai pu lui dire : je sais pas si je t'aime, il y a tout un truc qui marche pas. Moi je pense que l'amour c'est le vide entre les gens, là où tu ne mets justement pas toutes ces idées, où tu n'habilles rien, c'est comme une maman qui laisserait à son enfant assez d'espace pour grandir, c'est le contraire de la fusion, d'être tout le temps là : non, attends je vais le faire à ta place. Tout ce qu'on met, qu'on remplit là, ça marche plus. Après c'est pas nous qui décidons, c'est la vie qui nous met dans des situations, si on garde cet espèce de vide, ça va

être très harmonieux, il y a des choses qui vont passer à travers...ce sera de... l'art (rire...) ça nous permet d'être deux personnes qui font des choses. Quand t'es pas mélangé avec l'autre, tu le vois. Tu peux plus facilement écouter ce qu'il dit, le comprendre, être attentif...oui c'est ça. J'ai l'impression que la bulle était énorme avant, que c'était nous deux mélangés, on pourrait faire un dessin, c'est comme une naissance en fait, l'impression qu'on était dans un ventre et puis voilà on a grandi et maintenant c'est nous qui avons l'amour à l'intérieur. Et on va en prendre soin, on va s'en occuper et on est séparé, on est plus mélangé (...) Laisser aussi à l'autre son espace, pour qu'il puisse s'épanouir...

